Plus les ennemis de l'Eglise cherchent à éloigner les peuples du Vicaire de Jésus-Christ, plus affectueusement ceux-ci, par une disposition providentielle de Dieu qui sait tirer le bien du mal, se serrent autour de lui.

PIE XI.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Notre foi serait bien menacée le jour où l'on pourrait dire, sans injustice, que les croyants et les pratiquants ne valent pas mieux que les autres.

Mgr GIBIER.

24ième Année — PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 31 octobre 1934 — No 35

La divinisation de l'Etat

La persécution religieuse au Mexique — Le parlement veut un Etat où l'idée de Dieu serait bannie

Une vague d'athéisme, poussée par le communisme, déferle sur le monde. Sur son passage, tout croule, tout s'effondre: droits et obligations, dogme et morale, conscience et vertus. La croyance universelle en un être suprême, la cause première du monde, est une idiotie; le christianisme, l'opium des foules crédules; Dieu, un mythe…

D'un trait de plume, les athées suppriment la fin première de l'homme: Dieu, et lui prescrivent d'adorer l'Etat, la divinité nouvelle. La religion nationale est la religion nouvelle dont le grand prêtre est monsieur le premier ministre ou monsieur le chancelier, selon les pays.

D'où, si les citoyens veulent prier pour la conjuration des maux qui les menacent, pour l'obtention du succès d'une entreprise, pour la paix de leur âme, pour le bonheur de leurs foyers, ils ne devront plus invoquer la divine Providence, mais le divin Etat; ils ne ploieront plus les genoux devant Dieu à la suite de millions de chrétiens durant des siècles, mais adoreront le nouveau dieu-Etat…

C'est le retour à l'idolâtrie, et pis que cela. L'idolâtre, au moins, s'il attache un culte à une fausse divinité, reconnait toutefois l'idée transcendantale de l'existence d'un être suprême, rémunérateur des bonnes actions; tandis que nos athées rétrogradent vers le règne animal où il n'est plus question de surnaturel, de vie éternelle…

Mais que des êtres doués d'une intelligence, d'une âme créée à l'image et à la ressemblance de Dieu, essaient d'arracher en elle les traits divins et s'abâtardissent au point de placer leur fin ultime dans une chose éphémère et grossière comme l'Etat, nous renverse.

C'est pourtant la politique, avilissante politique, que poursuit le communisme dans tous les pays où il s'implante; c'est aussi la politique du socialisme qui fait abstraction de Dieu.

A Moscou, on promène dans les rues, la veille des fêtes de Noël, de Pâques…, des effigies grotesques avec des inscriptions obscènes et impies: "La religion est un instrument entre les mains de la bourgeoisie pour maîtriser la classe ouvrière et l'asservir". "La religion est l'opium des foules". "A bas tous les dieux; qu'on les jette aux orties." "Le communisme dissipera le brouillard religieux…"

Le journal **Bouriato Mongolskaïa Pravda**, publiait dernièrement un discours de M. E. Yaroslavski, envoyé spécial de Russie pour épurer le parti communiste en Sibérie et en Mongolie. L'orateur insistait fortement sur le fait que le bolchévisme a délivré les Bouriates du joug religieux.

Et la récente loi mexicaine! Pas un seul ministre, pas un seul député, dans un pays civilisé et chrétien n'a protesté contre un projet blasphématoire; au contraire, tous ont voté en faveur de l'athéisme le plus dégradant. Pour trancher définitivement la question religieuse, ils étaient unanimes à demander que le président Rodriguez expulse du Mexique tous les membres de l'épiscopat catholique, évêques et archevêques. La motion à cet effet avait été déposée par un député nommé Erro, qui déclarait: "Il faut dessiller les yeux et apprendre au peuple à voir le monde tel que la science nous le montre. Dieu n'est qu'un mythe." Un autre député, Altaniro, affirma: "Le catholicisme et la révolution ne peuvent coexister dans un même pays." Et tous les membres de la Chambre chargèrent à fond de train contre les catholiques auxquels ils reprochent de s'imposer à l'enseignement socialiste dans les écoles primaires et les maisons d'enseignement secondaire. Tous tombèrent d'accord qu'il fallait créer un Etat d'où l'idée de Dieu serait bannie.

Honte! Aberration d'idées inconcevable!

Cela rappelle les propos injurieux et les persécutions du temps de Plutarco Calles, — que le gouvernement a d'ailleurs pris soin de consulter, — qui prenait prétexte d'un rien pour passer les catholiques au fil de l'épée ou les fusiller.

Les sectes subversives de tout ordre religieux et social s'excuseront cette fois de faire couler le sang par le fait que les catholiques s'opposent à la révolution et à l'enseignement du socialisme. Sans doute, l'Eglise s'oppose à la révolution; elle s'objecte au socialisme, parce qu'elle y voit là des ennemis jurés du bonheur et de la paix des âmes et des empires. Est-ce une raison pour les Etats de la persécuter? Est-ce une raison qui justifie la violence du gouvernement mexicain? Non!

Ces petits bonshommes de députés peuvent se démener, faire appel à toutes les forces diaboliques, ils ne réussiront pas plus que leurs congénères de Russie, d'Espagne ou d'ailleurs, à écraser l'Eglise; elle a rencontré durant sa longue existence des ennemis plus redoutables que messieurs les députés du gouvernement Rodriguez. Ils sont morts et elle vit encore; le communisme, pas plus que les hérésies, les schismes ou les religions officielles d'Etat n'ont des promesses d'éternité.

Entre temps, ils font un tort considérable à leurs administrés, ils préparent les voix aux désordres, à l'anarchie, en brisant le frein des instincts pervers de la nature déchue; ils sapent les bases de tout pouvoir temporel et partant de leur propre autorité.

Voici ce qu'écrivait Pie XI dans son encyclique **Dilectissima Nobis**, au sujet des lois persécutrices d'Espagne:

"Que si un tel attentat cause un dommage irréparable à la conscience chrétienne du pays, spécialement de la jeunesse que l'on veut élever sans religion, de la famille profanée dans ses principes les plus sacrés, il n'en découle pas un dommage moindre pour l'autorité civile elle-même, laquelle, ayant perdu l'appui qui la recommande et la soutient auprès de la conscience des peuples, c'est-à-dire la persuasion de son origine, dépendance et sanction divines, vient à perdre en même temps sa plus grande force d'obligation et son titre le plus élevé à l'obéissance et au respect."

Ecoutez maintenant les maximes des sages de l'antiquité:

"Il est plus facile, dit Plutarque, de bâtir une ville dans les airs que de constituer une société sans croyance aux dieux (Contral Col.) Xénophon affirme que "les villes et les nations les plus attachées au culte divin ont toujours été les plus durables et les plus sages, comme les siècles les plus religieux ont toujours été les plus distingués par leur génie." — "Sans la piété pas de culte, ajoute à son tour Cicéron, et dès lors, que devient l'univers? Quel désordre et quelle anarchie dans l'espèce humaine! Quant à moi, je doute si éteindre la piété envers la divinité ce ne serait pas anéantir du même coup la bonne foi, la conscience, la société humaine tout entière. (De natura deorum, lib. I No 2).

Prions Dieu que les législateurs mexicains reconnaissent leur erreur avant qu'il ne soit trop tard et suivent de si sages conseils; autrement, ils seront plongés demain dans les tristes expériences du retour à la barbarie…

Puissent les Etats secouer le joug du communisme, doctrine humiliante; elle ravilit l'homme au rang de la bête en divinisant l'Etat, qui devient alors le pire des tyrans.

Joseph VALOIS, O.M.I.

La vie internationale

SCISSIONNAIRES A LONDRES

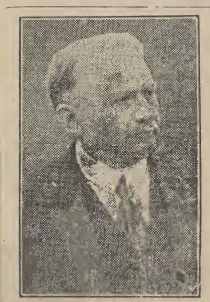
L'ouest de l'Australie veut se séparer de la république

LONDRES. — Quatre délégués de l'ouest de l'Australie sont arrivés à Londres pour demander au roi et au parlement de permettre la scission de leur Etat de la république australienne.

Un plébiscite, tenu récemment dans l'Ouest de l'Australie, séparé de l'Est par plus de 1,000 milles de terres incultes, fit connaître la volonté de la population. Par un vote de 2 contre 1, elle s'est prononcée en faveur de la séparation.

L'Ouest de l'Australie allègue comme raison que la république favorise trop l'Etat de l'Est dans sa politique tarifaire et économique.

:::



GASTON DOUMERGUE, premier ministre de France, serait prêt à sacrifier sa vie politique pour le succès des changements proposés à la Constitution.

LA SITUATION AU MEXIQUE

LE GOUVERNEMENT NE S'EST ENCORE PRONONCE SUR L'EXPULSION DES EVEQUES

MEXICO, 23. — Les agitations contre les catholiques continuent. L'Université nationale est encore fermée mais toutes les autres écoles officielles sont ouvertes.

Le gouvernement ne s'est pas encore prononcé sur la résolution de la Chambre des députés demandant la déportation de tous les évêques catholiques et la suspension de plusieurs journaux catholiques de Mexico.

Eglises fermées

MEXICO. — Deux églises catholiques de Colima, capitale de l'Etat du même nom, ont été fermées par ordre du gouvernement. Ceci porte à quatre le nombre des Etats de la république mexicaine sans église.

Des mesures semblables ont déjà été prises par les gouverneurs des Etats de Tabasco, Chiapas et Sonora, où les prêtres ont été expulsés et les églises confisquées par les autorités.

:::

Précautions

MEXICO. — Le secrétaire de la guerre a défendu la vente d'armes et de munitions en certaines parties du Mexique par crainte de quelque réaction violente de la part des catholiques et des autres qui sont opposés à la politique néfaste du gouvernement.

:::

Erreur funeste

MEXICO, 26. — Une erreur de la police et des soldats à Queretaro, coûta la vie à plusieurs personnes et de graves blessures à d'autres. La bataille entre la police et les soldats commença lorsque chaque groupe croyait avoir affaire à un parti opposé à la mise en vigueur de la loi ordonnant la fermeture des églises.

:::

Catholiques accusés de complot

MEXICO, 27. — La question politico-religieuse au Mexique, se complique par l'assassinat de 16 hommes et la publication de documents à l'appui des accusations du gouvernement contre les évêques et les archevêques de l'Eglise catholique.

Arrestation de comploteurs

BUCAREST, Roumanie, le 25 septembre. — La police a arrêté trois hommes à Arad, soupçonnés de comploter la mort du roi Carol. L'un de ces hommes avait un passeport français, l'autre bulgare et le troisième, yougoslave.

Elle en a arrêté un quatrième à Alba Julia. Il avait en sa possession la somme d'un million de lei, soit environ $140,000. La police a refusé de faire connaître les noms des suspects. A ce dernier endroit, on procède aux revues militaires d'automne.

:::

Femme suspecte

LONDRES. — La police anglaise est à la poursuite d'une femme qui aurait trempé dans l'assassinat du roi Alexandre de Yougoslavie.

On croit que la police française a fourni des informations au sujet de cette femme, maintenant en Angleterre, mais on ne sait pas encore si c'est Maria Vjndroch, la jolie femme de 30 ans, qui est supposée avoir passé en contrebande les armes à feu qui auraient servi à Vlad Georgieff, l'assassin.

Hornby ne démord pas

Le brigadier général M. L. Hornby de Lethbridge, Alberta, continue sa propagande en faveur de l'immigration des Britanniques au Canada. De qui est-il l'agent ou l'officiel ou le représentant? Du gouvernement britannique, du gouvernement canadien, des compagnies ferroviaires ou d'autres intéressés? Toujours est-il qu'il est très actif. Il a envoyé des circulaires à toutes les associations de migration, à toutes les Chambres de Commerce, à toutes les corporations commerciales, à tous les gouvernements du Dominion et à certains des vieux pays pour leur demander d'appuyer son plan d'amener au Canada un contingent de 250,000 fermiers britanniques, munis des argents nécessaires par le Royaume-Uni pour leur établissement d'une façon permanente et viable.

Alors que trois cents membres du Parlement britannique ont appuyé avec enthousiasme la politique de l'immigration intensive aux dominions, déclare le brigadier, il est difficile de croire que le gouvernement ne prenne pas une décision définitive à ce sujet, lorsque le Comité intergouvernemental d'immigration présentera son rapport à la Chambre, ces jours-ci.

Selon le plan du brigadier, des groupes de cent familles seraient établies dans les trois provinces de l'Ouest. Certains groupes viendraient à Melfort, Wolseley et Lashburn en Saskatchewan.

Hornby fournissait ces détails lors de son récent voyage à Régina. Il ne fit pas un secret que le rapport du Comité fut vivement critiqué, parce qu'il ne montrait pas assez clairement la possibilité d'un accroissement du mouvement migratoire.

Malgré la dépression, malgré les milliers de chômeurs canadiens, le brigadier, porte-parole d'une certaine politique, continue d'agiter la question d'immigration. La transplantation des Britanniques au Canada serait une excellente chose pour les deux pays chante sur les toits M. Hornby. Heureusement que d'autres, même d'origine anglaise, ne soutiennent pas le même refrain.

Le Star de Régina, en faveur de l'immigration des Britanniques de préférence aux races étrangères, dont "des milliers refusent d'apprendre l'anglais et partant se montrent réfractaires à l'assimilation" — toujours fidèle à sa marotte — affirme que le moment est mal choisi, qu'un tel mouvement devrait être déconseillé, quitte à le reprendre plus tard.

Sur ce point, notre ami a raison.

Le premier souci du gouvernement canadien est de prendre soin de ses désœuvrés du secours direct avant de songer à ceux des autres pays. Il en a assez sur les bras sans en adopter d'autres. — J. V.

D'autres arrestations

BELGRADE, 26. — D'autres arrestations de chefs terroristes dans les Etats balkaniques et les procédés judiciaires en Italie, Belgique et France sont des indices que l'affaire des assassinats n'est pas encore finie.

La police bulgare s'est emparée de deux des principaux lieutenants de la redoutable organisation révolutionnaire internationale de la Macédoine (Imro), Ce sont Dragoff et Masteff, capturés à Elhuo où ils se cachaient, guettant leur chance de se glisser au-delà des frontières pour rejoindre un troisième, Mihailoff, que l'on croit caché en Turquie.

:::

Il vengera le roi

BELGRADE, 27. — Le premier ministre Nikola Uzonovich promet à la Yougoslavie que son gouvernement n'aura de repos qu'il n'ait ra-

(Suite à la page 3)



EDOUARD HERRIOT, chef des socialistes, et dont la résignation probable entrainerait celles de cinq membres du Cabinet de "Papa" Doumergue. Herriot ne voit du même oeil la question des réformes gouvernementales.

HERRIOT SAUVE LE GOUVERNEMENT

NANTES, France. — Doumergue rencontrait une forte opposition à son plan de révision de la Constitution et menaçait de résigner si on ne lui accordait pas plein pouvoir. L'ancien premier ministre Edouard Herriot vint à la rescousse en faisant voter le parti radical socialiste en faveur de Doumergue, écartant ainsi le danger qui menaçait le gouvernement.

:::

L'hon. H. H. Stevens donne sa démission

Bennett lui a demandé d'abandonner la direction de l'enquête sur les achats et ventes

Il se retire du Cabinet mais non de son parti

OTTAWA. — Le ministre des affaires et du commerce, H.-H. Stevens, s'est retiré du Cabinet fédéral à la suite de divergence d'opinions dans le Cabinet, à propos de la façon dont il a poursuivi l'enquête sur les achats et les ventes.

Bennett refuse de commenter

Après un entrevue avec le gouverneur général, Bennett déclare: "Je n'ai rien à dire dans le moment".

Au sortir de la réunion du Cabinet, le premier ministre retourna voir le gouverneur général et dit qu'il aurait probablement une déclaration à faire plus tard.

Il abandonne l'enquête

Le premier ministre, dit-on, aurait demandé à Stevens d'abandonner l'enquête sur les prix. Celui-ci a accepté et s'est retiré en même temps du Cabinet, mais ne quitte pas le parti conservateur, car c'est le gouvernement actuel et non le parti qui l'a abandonné. C'est un rude coup au gouvernement

Il proteste et nous protestons

Récemment, un radiophile anglophone écrivait une lettre de protestation au Leader Post contre les interférences de Bismarck dans les émissions du poste CJRM. "Sûrement que l'on pourrait modifier la longueur des ondes de façon à nous donner un peu plus de liberté d'entendre les programmes de notre choix. Pour ma part, je suis fatigué et malade d'être obligé d'écouter les programmes français… s'écrie le "Radio Fan". J'espère que d'autres comme moi ne cesseront de protester qu'ils n'aient obtenu quelques bons résultats…"

Pauvre monsieur "Radio-Fan" vous avez toute liberté d'avancer ou de reculer l'aiguille! Si vous entendez un programme français, c'est de votre faute.

Serait-ce Bismarck qui émet trop de français? Sraient-ce les vagues trop françaises des Etats-Unis qui troublent l'harmonie du ciel de la Saskatchewan? ou bien les postes de Moose-Jaw, de Régina, de Saskatoon…? Seraient-ce les programmes de la Commission de la radio? Quand? Comment? Pourquoi?

Malheureux Bismarck! vas-tu longtemps déchirer l'oreille délicate dont le tympan n'est adapté qu'à certains sons celtico-anglosaxons? Vas-tu continuer la cacophonie des opéras des grands maîtres toujours, naturellement, au beau milieu d'un jazz enlevant, d'un crooning langoureux qui fait vibrer le grand sympathique..?

Attention à vous, les postes canadiens! La berceuse de Jocelyn n'aura pas l'effet magique de calmer le courroux de certains de vos musicomanes; les inspirations du mélodiste Gounod ne feront aucune impression sur les goûts qui sont au pianotage aux "right time" aux "fox trots": invention, création de musiciens plus habiles à manier le bâton, la crosse, ou le ballon que l'archette…

Divergents de culture et de sentiments, nous protestons à notre tour contre les productions musicales sans queue ni tête, qui, une fois commencées, n'ont plus de raison de finir et semblent ne jamais vouloir finir. Le jazz, le crooning et tous ces cuivres ronflants, et tous ces cornets en sourdines aux éclats étouffés et nasillards, à l'allure endiablée, qui nous cassent la tête du matin au soir avec le burlesque des histoires grotesques, où il y a de tout, excepté de l'esprit… nous donnent la névralgie, nous tordent les nerfs…

Nous espérons que d'autres, comme nous, protesteront jusqu'à ce qu'on épure les programmes de la radio, afin de réjouir l'oreille des gens cultivés et de former le bon goût chez les amateurs du piano automatique ou de la grosse caisse; et un peu plus de français pour que les anglophones se fassent l'oreille à cette langue qu'ils apprécieront mieux alors…

Et toi, Bismarck, les Canadiens français de l'Ouest te saluent et te remercient chaleureusement de leur avoir transmis les échos de Gaspé. Tu as donné une belle leçon de civilité et de délicatesse à la Radio-Etat canadienne.

RADIOPHILE.

:::

Six millions sur les listes électorales

AUGMENTATION DE 900,000 SUR LES DERNIERES LISTES — SERAIENT PUBLIEES EN FEVRIER

OTTAWA. — On estime à 6 millions le total des électeurs qui seront inscrits sur les listes électorales fédérales provisoires. Cela constituera une augmentation de près de 900,000 relativement aux listes de 1930, lesquelles contenaient 5,153,000 noms.

Ces listes provisoires seront revisées en novembre. Les appels y ayant trait seront entendus en décembre. Il est peu probable que les listes définitives soient publiées en février. L'impression sera très longue, parce que les électeurs citadins seront inscrits sous deux rubriques: celle des adresses et celle des noms rangés suivant l'ordre alphabétique. L'entreprise sera vraisemblablement trop considérable pour l'imprimeur du roi, qui devra sans doute avoir recours aux services d'imprimeries privées.

Le sous-gouverneur de la Banque Centrale

Le secrétaire de la Banque d'Angleterre est choisi pour un terme de cinq ans

Assistant du sous-gouverneur, un Canadien français

OTTAWA. — J.-A.-T. Osborne, secrétaire de la Banque d'Angleterre, a été nommé sous-gouverneur de la Banque du Canada pour un terme de cinq ans, à partir du 1er décembre.

Il est toutefois entendu que M. Osborne pourra retourner en Angleterre avant l'expiration de ce laps de temps "si on peut se passer de ses services", dit le ministre des Finances, M. E.-N. Rhodes.

"C'est l'opinion du gouvernement, dit M. Rhodes, que le Canada est très heureux d'obtenir les services de M. Osborne, et le fruit de sa longue expérience, surtout pendant la période d'organisation et dans les premiers stages d'opération de la Banque du Canada. Nous devons cette faveur au gouverneur, M. Montagu Norman, et au bureau de la Banque d'Angleterre.

Le ministre ajouta qu'un Canadien français serait bientôt nommé comme assistant du sous-gouverneur de la Banque.

M. Osborne est âgé de 52 ans. Il entra au service de la Banque d'Angleterre à l'âge de 20 ans.

Il possède de vastes connaissances sur la finance et les affaires internationales.

:::

Hepburn s'oppose à la canalisation

TORONTO. — M. Hepburn, premier ministre de l'Ontario, a exprimé de nouveau son opposition au projet de canalisation du Saint-Laurent. La situation de nos chemins de fer, a-t-il dit, est trop embarrassante à l'heure présente pour que le pays se lance dans un projet de l'envergure de la canalisation. M. Hepburn a annoncé ensuite que l'Ontario ne ratifiera pas le traité. On sait que M. Henry, ancien premier ministre, donnait la main à M. Bennett et devait ratifier le traité avec lui. Ontario est partie au traité comme Ottawa et Washington.

On se demande à Ottawa si l'engagement pris par le gouvernement Henry, quant à la canalisation du St-Laurent, lie le gouvernement qui lui a succédé.

M. Omer Héroux dans le deuil

M. Omer Héroux, le sympathique rédacteur du **Devoir** de Montréal, vient d'être cruellement éprouvé par la mort de sa mère, Madame L.-D. Héroux.

Le Patriote prie M. Héroux d'accepter l'expression de ses plus sincères condoléances.

:::

Le sacre de S. E. Mgr MacDonald

A ANTIGONISH

ANTIGONISH, N.-E. — Plusieurs archevêques et évêques ont assisté mercredi dernier, au sacre de Son Excellence Mgr John-Hugh MacDonald, évêque-élu de Victoria. L'abbé MacDonald était curé de la paroisse du Sacré-Coeur, Sydney, depuis plusieurs années.

Son Excellence Mgr Andrea Cassulo, délégué apostolique, fut l'évêque consécrateur. Les coconsécrateurs, Nosseigneurs Morrison, d'Antigonish, et O'Sullivan, de Charlottetown. La cérémonie se déroula à la cathédrale.

Son Excellence Mgr Thomas O'Donnell, archevêque de Halifax, prononça le sermon de circonstance.

S. S. Pie XI reçoit Mgr Yelle

CITE VATICANE. — Le Souverain Pontife a donné une audience à Mgr Yelle, archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface.

Plus d'espoir

OTTAWA. — Il n'y a plus d'espoir de retrouver vivant le jeune missionnaire oblat, le R. P. Honoré Pigeon, perdu en pays esquimaud, sur la côte ouest de la Baie d'Hudson.

Le Congrès des Franco-Ontariens

OUVERTURE

OTTAWA. — Le huitième congrès de l'Assoeiation canadienne-française d'Education d'Ontario s'est ouvert le 23 et promet de remporter un vif sucès. Commeneé le matin par une messe d'aetion de grâces célébrée à la basilique par S. E. Mgr G. Forbes, à laquelle M. l'abbé R. Limoges, directeur du Grand Séminaire, a prononcé le sermon, les séances d'études battent leur plein au Monument National, dont le nom est intimement lié aux luttes qu'ont soutenues les Franco-Ontariens pour la conservation de leurs éeoles. Pendant la matinée, la salle du théâtre du Monument National a été remplie à sa pleine capacité de délégués venus de tous les coins de la province d'Ontario et aussi de plusieurs délégués des autres provinees.

M. l'abbé L. C. Raymond, président général de l'Asociation canadienne française d'Edueation, a prononcé le diseours d'ouverture du congrès.

M. l'abbé Raymond, après avoir signalé que le huitième congrès de l'Association d'Education coïncide presque avee le 25e anniversaire de sa fondation, demande à l'Esprit-Saint d'éclairer les congressistes, de leur donner la force et la paix afin qu'ils ne s'éeartent jamais du droit sentier traeé par l'Eglise et la Patrie.

Le but du congrès

Le principal but du présent congrès est de faire la revue du travail accompli depuis sept ans par les Canadiens français d'Ontario, d'apprécier ce travail à sa juste valeur et de se coneerter pour l'avenir.

Depuis 1927, le Règlement XVII a été plus ou moins aboli mais on lui a substitué d'autres réglementations sur lesquelles les congressistes devront se prononeer. Il faut prêter à cette question une attention sérieuse, une impartialité à toute épreuve. Car de l'orientation que prendront les Canadiens franais dépendra la survie de la langue française en Ontario.

La loi 74

Le Règlement 17 est aboli, soit. Mais la Loi 74 l'a remplaeé. Si elle n'a pas encore été mise en vigueur, elle n'en reste pas moins suspendue au-dessus des têtes. Il faut que les Canadiens français d'Ontario soient sur leurs gardes et ils le seront dans la mesure de leur fidélité à confier à leur Assoeiation toutes leurs questions tant soit peu importantes, puisque cette Association représente tous les pères de famille. La famille a ses droits; la mission éducatrice de la famille doit eoncorder admirablement avec celle de l'Eglise puisque tous deux procèdent de Dieu.

Ce droit est antérieur à celui de l'Etat. La famille reçoit immédiatement du Créateur la mission et partant le droit, d'éduquer l'enfant, droit inaliénable, antérieur à n'importe quel droit eivil et donc supérieur à tous les pouvoirs terrestres.

Soyons unis

Le Canadien français vraiment eatholique a tort de trop compter sur la tolérance et la largeur de vue de ses eoneitoyens de foi et de raee étrangères. Un instinet fatal poussera toujours eeux-ei à la violence contre une Eglise dont la permanenee leur est comme un perpétuel reproche de l'avoir désertée. Et, comme la langue française, pour le peuple du moins, est la gardienne de la foi, ils tâcheront de la lui enlever. Il faut que les Canadiens français soient vigilants et qu'ils agissent de concert pour défendre leur langue et leur foi ear, isolés, ils seraient impuissants. Toutes les familles ensemble sont plus fortes que le gouvernement. Le gouvernement ne traite qu'avec le nombre paree qu'il est lui-même le mandataire du nombre.

Séance du Souvenir

Au eours d'une mémorable séanee consacrée au Souvenir, sous la présidenee du sénateur Gustave Laeasse, les congressistes de l'Assoeiation eanadienne-française d'Education d'Ontario ont entendu de magnifiques discours par Son Exc. Mgr Félix Couturier, O.P., évêque d'Alexandria; par l'hon. Paul Ledue, C.R., ministre des mines de la provinee d'Ontario, par l'hon. Arthur Sauvé, ministre des postes du Canada, et par le Dr Raoul Hurtubise, de Sudbury, député de Nipissing au parlement fédéral. M. Leduc, représentant de la minorité franeo-ontarienne dans l'administration provineiale, a soulevé l'enthousiasme général en faisant part du fait que son gouvernement fera faire une étude approfondie des manuels dont on se sert dans les éeoles fréquentées par les élèves de langue française et certains ehangements qui permettront de donner aux éeoliers franco-ontariens les mêmes avantages au point de vue de l'instruetion agrieole, que ceux que possèdent les enfants dans les autres éeoles publiques de la provinee.

Le sénateur Côté

Dans le mémoire qu'il a présenté au congrès, sur la répartition équitable des impôts scolaires d'utilités publiques et sur l'amendement à l'artiele 44 (f) de la loi des Ecoles séparées, l'hon. sénateur Louis Côté, C.R., d'Ottawa, a démontré que cet amendement de 1930 constitue une dénégation des droits des Commissions des écoles séparées d'Ontario.

Le sénateur Côté a fait un historique lumineux des démarches qui ont été faites par l'Association pour obtenir aux écoles séparées d'Ontario leur part équitable des impôts scolaires des compagnies anonymes et des eorporations d'utilité publique, Il a aussi fait part de l'attitude énergique prise au sujet d'un sous-article de la loi scolaire qui donne des pouvoirs discrétionnaires aux inspecteurs du ministère de l'instruction publique.

Cette séance était sous la présidence d'honneur du R. P. Marchand, O.M.I., recteur de l'Université d'Ottawa. Le premier mémoire fut présenté par le T. R. P. Gaudreault, prieur des Dominicains à Ottawa.

Le R. P. Gaudreault

"N'oubliez pas de vous former une élite et de nous préparer des chefs pour demain", a dit le P. Gaudreault, à la eonclusion d'une magnifique étude sur la culture française.

Le R. P. Marchand

Le R. P. Gilles Marchand, O.M.I., recteur de l'Université d'Ottawa, a félieité ehaleureusement les orateurs. Le P. Gaudreault a raison, dit-il, de dire qu'il ne faut pas tout attendre de l'éeole, à quelque degré que ee soit. Le milieu familial eompte pour beaucoup dans le maintien de la culture française et c'est sur ce milieu surtout qu'il faut compter pour eonserver nos qualités ethniques.

Un conseil de la race
--- M. Sauvé

M. Sauvé, ministre des postes, a suggéré l'institution d'une sorte de conseil de la race composé de nos chefs dans les domaines religieux, universitaires, économiques, politiques, judieiaires, avec mission d'étudier notre situation nationale, de guider les Canadiens français vers l'avancement et de leur permettre de conquérir peu à peu la place qui leur revient de droit et de fait dans chaque domaine au Canada, aussi bien dans les services fédéraux que dans la participation éeonomique en la provinee de Québec.

Après avoir fait l'éloge de la vigoureuse Association, en avoir signalé le bilan, le ministre des postes traite, en passant, du patriotisme qu'il définit en reprenant les mots d'un chef religieux: 'Le vrai patriotisme eanadien consiste dans l'effort de chaeun à donner sa pleine valeur en exigeant que l'autre ne mette pas d'obstacles à ses aspirations". Mon intention, continue-t-il, n'est pas de poser au champion d'une race, encore moins au valet d'une autre. Je crois toujours qu'il vaut mieux erier moins fort et agir convenablement avec toute la clairvoyanee possible et aussl avec fermeté. Nous devons être eonstamment sur le qui-vive.

Clôture du Congrès

Le huitième eongrès des Canadiens français d'Ontario après l'adoption des rapports des eomités et fait l'élection des offieiers de l'Assoeiation. qui a convoqué ces mémorables assises.

Après deux jours d'études, des problèmes qui affeetent la survivance française en Ontario, des centaines de congressistes venus de tous les centres franeo-ontariens sont retournés dans leurs foyers, eneouragés par les progrès rapportés et les messages lancés par les personnages religieux et laïques les plus autorisés de leur race.

La séance de clòture s'est ouverte à 2 heures de l'après-midi sous la présidence de M. l'abbé L.-C. Raymond, curé de St-Joseph de Wrightville et président général. M. le chanoine J.-A. Myrand, euré de Ste-Anne d'Ottawa, donna un solide travail sur le problème des jeunes chômeurs et M. Augustin Potvin, journaliste au 'Droit", une communication opportune sur le problème de la colonisation.

LE DR ROCHON ELU PRESIDENT

Le docteur P.-E. Rochon, de Clarence Creek, Ont., a été élu président de l'Association canadienne-française d'Education de l'Ontario, à la séance de clôture du 8ième congrès des Franco-Ontariens.

COMITE ADMINISTRATIF

Le comité administratif de l'Association, tel que choisi au eongrès, est composé des membres suivants:

Président général: Doeteur P.-E. Rochon, Clarence Creek, Ont.; premier vice-président général: sénateur G. Lacasse, Técumseh; Deuxième vice-président général: sénateur Louis Côté, Ottawa; Troisième vice-président général: docteur Raoul Hurtubise, Sudbury; quatrième vice-président général: hon. Dr Raymond Morand, Windsor, Ont.

Spécialement choisis à Ottawa: MM. Esdras Terrien, Charles Leclerc, Adélard Chartrand, Edmond Cloutier, Docteur Damien Saint-Pierre.

COMITE EXECUTIF

Après le congrès, il y a eu réunion pour le choix du comité exécutif de l'Association. Suivent les noms de ceux qui composent ce comité:

Docteur P.-E. Rochon, Sénateur G. Lacasse, Sénateur Louis Côté, Docteur Raoul Hurtubise, Hon. docteur Raymond Morand, Esdras Terrien, Charles Leclerc, Adélard Chartrand, Edmond Cloutier, Docteur Damien St-Pierre, R. P. Arthur Joyal, O.M.I., M. l'abbé L.-C. Raymond.

Résolutions

Nous publions seulement quelques-unes des nombreuses résolutions adoptées par le congrès:

Banque Centrale

Il est résolu que l'Association d'Education d'Ontario appuie fortement la requête de la Saint-Jean-Baptiste de Montréal, à l'effet que le gouvernement fédéral nomme un assistant-gouverneur canadien-franais à la Banque Centrale du Canada.

Bibliothèque scolaire

Il est proposé, que 1o) les inspecteurs encouragent les commissions scolaires à pourvoir leurs classes de bibliothèques scolaires; 2o) que l'Association fasse connaître aux commissions scolaires par circulaires, les conditions auxquelles elles peuvent participer aux octrois pour l'organisation de telles bibliothèques scolaires.

Bilinguisme

Il est proposé et résolu de demander la nomination d'employés bilingues dans les administrations fédérale et provinciale en proportion du nombre et des nécessités du bilinguisme.

Juges

Il est proposé et résolu de demander la nomination de juges à la Cour suprême d'Ontario et aux cours de comtés d'Ontario.

Langue française

Il est résolu que ce congrès émette solennellement le voeu que plus de respect et de générosité soient témoignés aux droits naturels et historiques de la langue française au sein de toutes les sociétés religieuses et paroissiales dans les centres mixtes où la population française forme une seetion importante de la communauté, et que, d'autre part, les Franeo-Ontariens ne perdent pas une occasion d'affirmer leurs droits en tout et partout.

Liaison

Il est proposé et résolu que le congrès appuie la suggestion de la seetion du Sacré-Coeur de la Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa de recruter les amis de notre cause parmi les Canadiens des deux langues et les étrangers de passage à Ottawa, ou autrement, par un organisme dans l'Association d'Education, soit par son exécutif.

On pourrait par exemple circonvenir certains visiteurs à Ottawa; fournir des renseignements aux personnes de marque; fonder des alliances, ete., et à l'oeeasion, servir de guide.

Radio

Il est résolu, à la demande de la délégation d'Essex et de Kent, que le congrès demande d'insister auprès du gouvernement fédéral et de la Commission eanadienne de la Radio pour obtenir à Windsor, Ont., du poste déjà existant, des programmes plus en conformité avec les sentiments de la population canadienne-française de cette région.

Il a été proposé et résolu que l'Association Canadienne française d'Education d'Ontario réclame sa part légitime d'émissions françaises à la radio du Dominion, et proteste contre certaines façons d'agir en ees derniers temps.

Taxes scolaires

Il est proposé par l'hon. sénateur Louis Côté, apuyé par le Dr Raoul Hurtubise, que le congrès exprime son opposition à la modification du sous-article (f) de l'artiele 44 de la loi des écoles par la Législature en 1930, endosse l'attitude prise par l'Association à ce sujet et désire que l'Association continue son travail en vue d'obtenir le rappel. Il est aussi proposé et résolu que ce eongrès réitère la demande déjà formulée pour obtenir une modification de la loi d'évaluation afin d'assurer une juste répartition des impôts des corporations entre l'école séparée et l'école publique, aprouve le travail accompli dans ce sens par l'Association depuis 1928 et exprime le désire que l'Assoeiation continue d'être le porte-parole des Canadiens franais auprès des autorités et eontinue de diriger les forees eanadiennes-françaises catholiques dans la campagne poursuivie pour atteindre le but désiré.

:::

DIVERS

Le nouveau lord-maire de Londres

C'EST UN CATHOLIQUE; LE CINQUIEME DEPUIS LA REFORME

Ces jours derniers, le Conseil municipal de Londres a désigné le prochain lord-maire pour l'année administrative qui commeneera en novembre.

Sir Stephen Killik, depuis longtemps conseiller communal, ou alderman, a été choisi par ses collègues de la Cité.

Sir Stephen Killik, qui est âgé de 73 ans, est catholique.

Il sera le cinquième lord-maire catholique depuis la Réforme, c'est-à-dire quatre cents ans.

Le premier avait été élu en 1893, et cela parut alors une chose si extraordinaire, qu'un catholique ait pu être élevé par ses pairs protestants à la plus haute charge de la capitale anglaise.

Un nouveau journal d'Action catholique en Allemagne

L'Osservatore Romano, organe du Saint-Siège, signale que le 30 septembre, le premier numéro d'un nouveau journal hebdomadaire, le **Trierer Bistinnsblatt**, organe de l'Action catholique, a été publié a Trèves. L'Osservatore relève que l'idée et la forme de la feuille de Trèves suivent l'exemple des feuilles diocésaines de Berlin et de Munich qui, dans les circonstances actuelles, représentent le seul type de journal catholique en Allemagne.

A ce sujet, le journal du Vatican reproduit le résumé d'un discours prononcé par Mgr Kaller, évêque de Warmia, publié par le **Berliner Kirschenblatt**, feuille dioeésaine de Berlin:

"La défense des vérités fondamentales de la foi catholique contre les hérésies du "mythe du sang et de la race", n'est pas une intromission de la politique de l'Etat", a déclaré l'évêque, en faisant siennes les déclarations de la lettre de Fulda; elle est une expression spontanée, juste, de l'enseignement pastoral de l'Eglise catholique. Les parents ne peuvent pas renoncer à leur devoir d'élever leurs fils, de même l'Eglise ne peut renoncer à l'enseignement religieux profitable à la famille et à la jeunesse.

:::

Un cinéma ambulant

PARIS. — L'Institut archidioeésain de l'Action catholique à Poznan vient d'organiser un cinéma ambulant pour le dioeèse de Gniezno. Le but d'un pareil cinéma est d'éliminer progressivement les spectacles immoraux en les remplaçant par des films honnêtes et instructifs. Très prochainement, sera organisé un second cinéma ambulant pour le dioeèse de Poznan.

:::

Contre les cinémas corrupteurs

CAMPAGNE DE L'EGLISE LUTHERIENNE

SAVANNAH, (Georgie). — Les autorités de l'Eglise luthérienne d'Amérique invitent les membres de cette dénomination religieuse à boycotter les vues de cinéma indécentes et à centraliser le contrôle des fonds de charité.

La décision de faire une campagne eontre les vues qui dépeignent le crime et l'immoralité a été prise après que les luthériens eurent adressé au chancelier Hitler une protestation contre les soi-disant efforts des autorités de l'Eglise allemande en vue de forcer les pasteurs à adopter le programme politique.

Les luthériens sont invités à former des ligues de citoyens afin de combattre les vues immorales, et les pasteurs devront eoopérer avec ces groupes.

Le Dr C. B. Foelsch, de Charleston, Caroline du sud, soumit un rapport disant qu'il se développe en Amérique une philosophie de futilité et de cynisme.

LE PATRIOTE de l'Ouest
Publié par Le Patriote Publishing Cie Ltée
à Prince-Albert, Sask.
Directeur: J. VALOIS, o.m.i.
Gérant: L. Bussière, o.m.i.

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

Annonces Classées

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée. Minimum, 50 sous par insertion TARIF: .... 2 sous par mot

MACHINE A ECRIRE (typewriter) **A échanger ou à vendre** un peu usagée mais en très bonne condition. Caractères anglais, utile pour faire les comptes. S'adressez au Patriote.

UN "ROTOSPEED" à imprimer avec papier stencil. Machine usagée, mais en bonne condition. Bien utile pour typographier quelques centaines de feuilles. S'adresser "Le Patriote"

UN CURE DE CAMPAGNE DESIRE une bonne ménagère ($10.00 par mois) ainsi qu'un garçon ou jeune homme honnête, qui recevra son entretien en retour de quelques services. La mère et le fils préférés. S'adresser boîte 3, Le Patriote.

JEUNE HOMME marié, bilingue désire position comme comptable ou commis. 5 ans d'expérience. Excellente référence. Adressez boîte 4, Le Patriote.

A VENDRE—Un cours d'affaires par correspondance tel qu'annoncé par le Dominion Businesse College de Winnipeg.

UN COURS d'affaires suivi au Succes Business College de Prince-Albert. Adresser "Le Patriote"

INSTITUTEUR DEMANDE
La commission scolaire du district de Hoey No 3681 acceptera des applications pour un instituteur d'expérience, bilingue et de première classe un homme préféré, pour enseigner les grades 6 à 10 inclusivement. Commencera le 7 janv, 1395. Maison meublée. Donnez références et mentionnez salaire désiré dans première lettre. Applications devant être faites pas plus tard que 15 nov. L.-A. Boileau, sec,trés., Hoey, Sask.

INSTITUTRICE DEMANDEE
On demande pour le district scolaire "Ferland". No 3409. une institutrice. bilingue et catholique, ayant certificat de première ou deuxième classe, avec expérience si possible, salaire $400 pour année scolaire, la moitié comptant, balance sur billet provisoire, ouverture de la classe vers le 15 janvier 1935. Pour tout renseignement s'adresser à Ecole Ferland 3409, Ferland, Sask.



La vie internationale

(Suite de la 1ère page)

mené les assassins du roi Alexandre en Yougoslavie.

Dans sa première déclaration au nouveau gouvernement, il jura en plus, en plein parlement, de faire des efforts continuels pour chasser les terroristes Yougoslaves des Etats environnants. Au milieu des applaudissement de toute la Chambre, le chef du Cabinet déclara que son gouvernement suivra à la lettre les dernières volontés d'Alexandre, et défendra la Yougoslavie jusqu'à la fin.

———:::———

Supposé complice

ISTAMBOUL, 27.— Suivant les informations de la police française les autorités turques arrêtent un homme que l'on croit être complice des assassinats. La police n'a pas voulu divulguer le nom de ce suspect.

———:::———

Surveillés

BUDAPEST, le 27. — Tous les réfugiés politiques croates en Hongrie seront sous la surveillance permanente de la police, annoncent les autorités.

———:::———

Femme arrêtée

PARIS, 29. — La police arrête une femme que l'on croit en relation avec le groupe de terroristes croates. C'est Maria Dredt, également connue sous les noms de Von Schulenberg, Lucienne Josephson et Comtesse Schwering.

———:::———

Proclamation

BELGRADE. — La nouvelle régence yougoslave a lancé une proclamation affirmant que le pays était "uni intérieurement et en sûreté dans ses relations avec l'étranger.

———:::———

Opposition ferme

BERLIN, le 23. — Le chancelier Hitler a promis de se prononcer bientôt sur l'attitude de son gouvernement au sujet de sa campagne pour établir une église nationale.

L'opposition des catholiques déjà connue par sa fermeté et la scission des protestants font attendre la décision de Hitler avec intérêt.

Hans Meiser, le Bishop déposé de Bavarie, reçoit des milliers de protestations de fidélité. Les paysans signent une pétition contre les mesures dictatoriales du Dr August Jaeger, le commissaire des églises protestantes prussiennes.

Comme les cultivateurs ont prouvé la force de Hitler dans le passé, ces protestations lui sont inquiétantes. Ses conseillers lui disent de tenir ferme cependant dans sa politique et de ne pas reculer devant l'opposition.

L'Eglise nationale allemande

Nouvelle tentative contre l'Eglise --- Un évêque indépendant du Pape! --- Le double jeu des Nazis.

SUR LE PAS DE BISMARCK

BERLIN, 23. — Un mouvement pour la création d'une Eglise catholique nationale vient d'être fondé en Allemagne. Son siège est à Essen. Le mouvement se propose de détacher de Rome le catholicisme allemand et de fonder une Eglise catholique allemande soumise à un évêque indépendant du Pape. Cette Eglise obéira à un évêque indépendant de Rome et se servira de la langue allemande dans sa liturgie. Le nouveau mouvement antiromain s'appuie actuellement sur les milieux vieux-catholiques qui se sont séparés de Rome après le Concile du Vatican et qui ont gardé une certaine importance en Allemagne. Il accueille dans son sein les catholiques romains et des protestants.

Le mouvement en vue de la fondation d'une Eglise catholique nationale allemande entreprend donc sur le terrain du catholicisme une action parallèle à celle que les "chrétiens allemands" ont réalisée au sein du protestantisme.

La fondation de cette Association "catholique" peut être le début d'une tentative de main-mise sur le catholicisme analogue à celle qui aboutit à la fondation de l'Eglise d'Etat protestante soumise à l'évêque du Reich, Ludwig Muller. Peut-être y a-t-il lieu de rappeler à cette occasion les paroles de certaines personnalités dirigeantes de l'Eglise officielle du Reich.

Celles-ci ont déclaré que les buts du national-socialisme en matière religieuse étaient de surmonter les oppositions confessionnelles pour aboutir à la fondation d'une même Eglise chrétienne nationale.

❖ ❖ ❖

Si cette dépêche était exacte, elle montrerait le double jeu des nazis vis-à-vis de l'Eglise catholique. Leur tentative, d'ailleurs, restera vaine. Bismarck avait tenté, en vain, de séparer l'Allemagne catholique de Rome. Les nazis se heurteront à la fidélité des catholiques allemands.

———:::———

Hitler défend Mueller

BERLIN, le 24. — On croit que Hitler continuera à défendre le Reichsbishop Ludwig Mueller dans la révolte de l'Eglise protestante allemande.

Les évêques seront assermentés par Mueller, jeudi.

L'Eglise protestante, s'opposant à la dictature de Mueller, avait demandé sa démission.

ROI EGYPTIEN MALADE ET SON HERITIER



LE ROI FUAD — LE PRINCE FAROUK

Hitler a mal aux dents

BERLIN, 25. — Le chancelier se plaint d'un mal de dents aujourd'hui. La décision sur les affaires des Eglises est donc remise.

———:::———

Jaeger résigne

BERLIN, 26. — Le Dr August Jaeger, administrateur civil de l'Eglise évangélique allemande et le point de mire dans la révolte contre la nazification des doctrines de l'Eglise, vient de donner sa résignation.

Le Reichfuehrer Adolph Hitler, convoque une réunion secrète des chefs nazis à Munich demain et dimanche.

On s'attend à une capitulation du nazisme après la controverse acerbe avec Mueller. Hitler refusera l'assermentation de celui-ci. Cele des autres évêques n'aura pas lieu encore.

Des observateurs prédisent la séparation inévitable entre Hitler et son ancien protecteur.

———:::———

Les protestants s'enhardissent

BERLIN, 27. — Les rebelles protestants allemands demandent résolument la déposition du Reichsbishop Ludwig Mueller.

Enhardie, mais non pacifiée, par la résignation de Jaeger, l'opposition veut poursuivre la lutte jusqu'au bout pour obtenir la paix.

———:::———

Sombre avenir

BERLIN, 29. — Les ministres protestants ne se réjouissent pas trop de leur apparente victoire sur leur adversaire Mueller, mais prévoient un avenir plutôt sombre.

Des manifestes ont été lus hier, déclarant leur indépendance de l'Eglise chrétienne allemande de Mueller.

On anticipe des démonstrations luthériennes d'ici au 31 décembre.

Les rapports bavarois disent que les oppositionnistes refusent de coopérer avec le programme de secours d'hiver de Hitler jusqu'à ce qu'ils obtiennent satisfaction de Mueller.

———:::———

L'Autriche prépare un nouveau soulèvement

Situation tendue -- Les communistes complotent une révolte

Heimwehr et catholiques

VIENNE, le 26 octobre.—Les événements en Autriche semblent se précipiter vers une crise. La situation politique, dans le moment, est, dit-on, plus dangereuse qu'elle ne l'était avant le 25 juillet lorsque le chancelier Dollfuss fut assassiné.

Le conflit entre la Heimwehr et les catholiques semblent s'accentuer. Il y a des batailles ici et là.

L'opposition des socialistes et des communistes se concentre. Des troupes ont été expédiées dans les districts où les communistes complotaient une révolte.

LES JOURNAUX PREDISENT UNE REVOLTE SANGLANTE

Une déclaration parue dans le Die Bundespolizei, journal de la police nationale, dit que la prochaine révolution de l'Autriche serait un spectacle insidieux et bestial. Cette déclaration fut suivie par une attaque des quartiers communistes, socialistes et nationaux-socialistes. Plus de 70 agents de propagande furent arrêtés.

La police a découvert l'atelier d'imprimerie et les bureaux de propagande des groupes opposés au gouvernement et a confisqué 20,000 copies de chacune des six éditions du **Arbeitzer Zeitung**, organe socialiste interdit, imprimé en octobre et septembre.

Elle confisqua également des maquettes pour une nouvelle édition venant d'arriver à l'atelier d'imprimerie situé sur une des principales rues commerciales de la ville.

Dans le même atelier, la police saisit 10,000 copies de pamphlets intitulés "la révolution et 20,000 d'un autre pamphlet, tandis que la maison d'un masson rendit des dizaines de milliers de pamphlets socialistes. Huit personnes furent arrêtées sous l'accusation d'en faire la distribution.

———:::———

L'opposition s'accentue

COLOGNE, Allemagne, le 24. — L'opposition à l'Eglise nazie s'est accentuée lorsque 50,000 délégués à la Journée de la jeunesse catholiques firent de bruyantes démonstrations de fidélité à leurs chefs.

Les bulletins de Berlin rapportent une dissatisfaction manifeste de la part des catholiques et des protestants contre le mouvement nazi.

———:::———

La tension en Autriche

Les troupes de la Heimwehr saisissent les casernes -- L'armée est appelée et les participants arrêtés

SOMBRES PRONOSTIQUES

VIENNE, le 27 octobre.—Les rapports disent que la Heimwehr, à Wiener Neustadt, Basse-Autriche, hemherg, et les colonnes d'assaut casernes de la police et en a emprisonné les officiers.

L'armée fédérale a été appelée et les casernes furent reprises. Tous les participants de l'incursion ont été arrêtés.

La tension politique dans toute l'Autriche, sombre pronostique d'une nouvelle guerre civile, s'accrût, hier soir, lorsque le gouvernement proclama une nouvelle loi régissant les droits d'impôts des gouvernements fédéral, provinciaux et municipaux.

Le Cabinet du chancelier Kurt Schuschnigg secoua un vieux nid de guêpes en enlevant aux provinces et aux municipalités leur droit de participation dans les taxes perçues à Vienne. Un conflit entre la Heimwehr (garde domestique fasciste), hemberg, et les colonnes d'asaut catholiques de Schuschnigg a dégénéré en une attaque ouverte à Innsbruck dirigée par le prince Ernst von Staret Graz.

Un récent article de fond du Die **Bundespolizi** prédit une bataille décisive pour l'obtention du pouvoir en Autriche, avant la fin de l'année, et révèle que de grandes quantités d'armes sont passées en contrebande sur les frontières autrichiennes.

L'opposition socialiste et communiste continue à harasser le gouvernement.

———:::———

LA REVOLUTION EN ESPAGNE

De lourdes pertes pour les loyalistes

MADRID. — Le gouvernement espagnol a soutenu de lourdes pertes dans son armée pendant la récente révolte prolétarienne. On rapporte que 18 officiers ont été tués et 65 soldats blessés à Barcelone, seulement.

———:::———

L'Italie ne désarme pas

ROME. — Le dernier écho sur la discussion du désarmement vient de s'éteindre ici lorsque Mussolini prît des mesures pour militariser la nation. Tout Italien entre 8 et 33 ans devra s'entraîner á l'usage des armes.

———:::———

La flotte aérienne d'Italie sera renouvelée

ROME. — Le premier ministre Mussolini, agissant comme ministre de l'Aviation, et Guido Jung, ministre des Finances, ont introduit à la Chambre des députés, un projet de loi autorisant une dépense de 1,200.000,000 de lires ($100,000,000) pour "le renouvellement complet des avions et du matériel accessoire."

———:::———

Ministres au poste de surveillance

ROME. — Mussolini a fait savoir aux ministres de son Cabinet que leur travail ne se borne pas à manier la plume. Il leur a fait prendre leur tour de surveillance avec la baïonnette et la carabine, á l'Exposition Nationale Fasciste.

———:::———

Un ultimatum du roi de Siam

Le petit monarque de Siam menace d'abdiquer

PROTESTATION CONTRE LA MOTION A L'EFFET DE RESTREINDRE SES PREROGATIVES

LONDRES. — Le roi Prajadhipok de Siam retirera sa menace d'abdication pourvu que le gouvernement retire tout de suite ses mesures á l'effet de restreindre les prérogatives royales.

Le gouvernement Bangkok, révèle le secrétaire privé du roi, demande au petit souverain de cinq pieds de reconsidérer son intention d'adbiquer.

Les avis directs de Bangkok, les premiers depuis l'établissement d'une stricte censure, révèlent que les 10,000,000 de sujets du roi ne savent rien de ce qui se passe.

Il n'y a pas de révolution, dit-on, mais les membres du pouvoir gardaient en secret la menace d'abdication du roi, attendant une décision d'une façon ou d'une autre.

Depuis très longtemps, les rois de Siam avaient le pouvoir de vie et de mort sur leurs sujets.

Mais le gouvernement sous le premier ministre Phya Bahol, soumit à l'Assemblée Nationale une loi pour amender les prérogatives du roi sur ce point, ce qui résulta en une guerre acharnée pour la conservation des préceptes royaux.

———:::———

Des élections en Russie Rouge

MOSCOU. — Les journaux annoncent que des élections auront lieu en Russie en vue de la reunion du 7e Congrès des Soviets, qui se tiendra à Moscou, le 15 janvier 1935, et publient un décret du Comité central exécutif qui fixe les modalités de ces élections.

Toute la presse reproduit la proclamation du Comité central exécutif qui invite tous les travailleurs de l'Union à prendre part au vote et à se grouper autour du parti communiste.

———:::———

Un billion de pertes

SHANGHAI, Chine. — Les pertes des cultivateurs et des paysans chinois causées par la sécheresse et une vague de chaleur sans précédent le printemps et l'été derniers dépasseront $1,200,000,000, d'après le rapport de la commission du secours nationale.

———:::———

Les banques aideront

WASHINGTON. — Les représentants de l'association des banquiers américains ont promis leur entière coopération à Roosevelt dans sa campagne de relèvement.

Le président de l'association dit que les banquiers sont prêts et même anxieux de prêter de l'argent au commerce.

———:::———

Résignation du président d'un club conservateur

TORONTO. — George Beckett annonce sa résignation du club conservateur des Jeune-Canada, disant qu'il ne pouvait garder cette position et accorder en même temps tout son support à l'hon. H.-H. Stevens, qui a résigné comme ministre des affaires et du commerce, et président de la commission d'enquête sur les prix et ventes.

Beckett ajoute que sa résignation est due à son manque de confiance dans l'administration fédérale. Sa résignation sera soumise au Conseil, le 1er novembre.




La Vieille Fille

par Pierre l'Ermite

Numéro 18

(Suite)

Pourquoi toutes ces dames... toutes ces jeunes filles paraissaient-elles ainsi tant la désirer..? Elle n'était rien.... elle ne savait rien... Son expérience de la vie était à peu près nulle à côté de l'expérience de celles qui seraient un jour ses patronnées...

Et au Hangar, entre toutes ces jeunes filles qui travaillaient pour vivre, la question d'argent était, d'avance, écartée, et avec quel geste de fierté populaire.

Pourquoi elle-même se sentait-elle de plus en plus attirée vers toutes ces laborieuses qu'elle ignorait hier?

—Après tout, laissons aller les choses!... dit-elle en sonnant à la porte... Dieu sait où il me mène... Je m'abandonne entièrement à Lui.

CHAPITRE XXIV

Journal de Geneviève

Les journées précédentes passées au Hangar, m'ont fait du bien.

Je me suis levée ce matin très courageuse, et j'ai entendu la messe pour demander à Dieu de me maintenir en ce courage.

Décidément, le bonheur est comme la musique et la peinture: il n'a rien d'absolu.

Tout y est une comparaison de valeurs.

On est toujours le malheureux de quelqu'un... mais aussi l'heureux d'un autre.

Hier, en m'occupant de mes protégées — puisque maintenant, ô ironie, moi, une loque, j'ai des protégées! — je me suis arrêtée devant un magasin d'antiquités, chose que je n'osais jamais faire quand je ne sortais qu'avec maman, et j'ai vu une très vieille et naïve gravure.

Elle représentait un tout à fait pauvre diable abrité sous un pont, pendant une de ces pluies diluviennes qui transforment la chaussée en rivière.

Et cet homme se répand en actions de grâces: "Mon Dieu, combien je vous remercie d'avoir permis que je puisse m'abriter sous ce pont, alors que tant d'autres sont actuellement trempés jusqu'aux os!..."

J'ai médité là, dans la rue, comme ma petite d'hier, devant cette relativité du bonheur.

Cet homme, vraiment, sur la gravure, il a l'air heureux.

Peut-être existe-t-il en réalité?

Et moi, tant que je me suis hypnotisée sur le bonheur inattendu de Colette, je me suis trouvée la plus malheureuse des créatures... J'ai appelé la mort; et, pour un peu, j'aurais eu la lâcheté, la folie de me laisser entraîner au-devant d'elle.

Maintenant que ma souffrance individuelle m'a ouvert les yeux sur la souffrance générale, et qu'enfin je suis sortie de la carapace trois fois fermée de mon "moi", des coquilles me sont tombées des yeux... Je constate que, par rapport à une foule d'autres, je suis une heureuse...

Née dans un milieu distinguée, ma famille m'a donné, avec l'aisance matérielle, une culture intellectuelle, un idéal moral et religieux que tant d'autres n'ont pas, et qui me séparent, par des barrières presque infranchissables, des grandes hontes possibles de la vie, et presque aussi des trop prosaïques douleurs.

Je souffre encore... Oh! certes, oui! Mais j'ai la fierté d'avoir la conscience tranquille. Et c'est là l'élément essentiel du bonheur, même strictement humain.

Combien en sont privés!... cette pauvre Yvonne, par exemple... qui, au milieu de ses tribulations, n'a même plus le témoignage d'elle-même pour elle-même. Alors, c'est le noir partout.

Qu'aurais-je fait à sa place?

Et j'aurais pu naître et vivre dans le milieu oú elle a vécu... être guettée par les mêmes loups... prise dans la fièvre des mêmes vertiges. Pourquoi pas...?

Comme je comprends maintenant la parole du Christ: "Ne jugez pas, vous ne serez pas jugé".

J'ai médité, jadis, en un jour de voyage, devant une inscription gravée au frontispice d'un temple grec, et que le guide nous a traduite.

Il y avait là deux mots seulement... mais deux mots qui émergeaient au-dessus des ruines... deux mots soutenus par toute la force des dernières colonnes encore debout, comme si ces mots résumaient toute la sagesse humaine, et constituaient un suprême programme de vie.

En français, ces deux mots se traduisent plus longuement par: "Connais-toi toi-même."

Cela ne paraît rien.

Tant de personnes croient se connaître!

Et c'est une erreur... une présomption!...

Je ne me connaissais pas...

La souffrance commence à me permettre de m'entrevoir...

Je comprends les vers du poète:

L'homme est un apprenti, la douleur est son maître,
Et nul ne se connaît tant qu'il n'a pas souffert.

CHAPITRE XXV

Un mois après.

C'est d'une main tremblante qu'aujourd'hui j'ouvre ce journal, qui est mon cher refuge, où j'écris ce que je ne puis dire à personne.

Mes bonnes dispositions du mois dernier se sont affermies. J'ai même pris une grande résolution: "Ce que tu fais, fais-le!" disent les anciens... **Age quod agis.**

Je m'occupe du cas de Suzanne et de celui d'Yvonne...? Alors je m'en occupe! Et je veux, pour elles deux, arriver à un résultat: je deviens une femme de "réalisation".

Pour cela, il me faut des conseils nouveaux, et surtout des relations que je n'ai pas.

Alors, comment faire...?

Et l'idée formidable m'est venue d'aller en parler à... Guy Duchesne! Mais, pour bien marquer que je me plaçais sur un terrain spécial, j'ai décidé de le voir à son laboratoire.

Cette idée, je l'ai mise á exécution. Et je reviens du boulevard Saint-Marcel... oui... j'en reviens!...

Guy Duchesne a d'abord paru stupéfié de me voir lá, et il s'est écrié avec une subite angoisse qu'il n'a pas cherché à dissimuler:

—C'est Colette qui vous envoie!

Je ne m'attendais certes pas á cette exclamation.

—Colette...? Pas du tout! Je viens pour une raison tout á fait autre, et d'ordre presque scientifique.

Et je lui ai expliqué un peu le cas de Suzanne prise entre les rapports contradictoires des médecins, et surtout le cas d'Yvonne beaucoup plus pressé... d'Yvonne contagieuse, ne se soignant plus, contaminant les autres et décidée à se tuer quand la tuberculose lui interdirait de travailler.

Pendant cinq minutes, Guy m'a regardée parler plutôt qu'il ne m'a écoutée. Evidemment, il croyait que je lui racontais une histoire inventée, pour avoir un prétexte d'aborder, à la fin, une tout autre question.

Puis, en me voyant sortir des procés-verbaux, des certificats médicaux, des photographies de lésions, alors lentement, mais m'observant toujours, il a fini par me suivre sur mon terrain; et il m'a présentée á l'un de ses collégues particuliérement qualifié pour connaître les deux affaires, et me donner des renseignements qui, en effet, me seront d'une grande utilité, surtout pour le cas de Suzanne.

Car, pour Yvonne, Guy et son camarade — qu'il appelle Raymond — ont bien peur qu'il n'y ait plus rien á faire. Il n'existe actuellement aucun sanatorium à dix, quinze et vingt francs par jour.

Ou bien, c'est le terrible sanatorium gratuit, dans lequel on est parqué comme jadis à la Conciergerie, en attendant qu'on débarrasse l'humanité par une mort qui n'en finit pas de venir.

Ou le luxueux "palace" dans la splendeur duquel on patiente, á cinquante et cent francs par jour, en complet de tennis et en blouse de soie, pour entendre le même appel des condamnés.

Ce M. Raymond, que Guy m'a paru estimer beaucoup, est, paraît-il, un des plus forts sur lá question de tuberculose. Il nous a dit, à Guy et à moi, qu'il connaissait une pauvre fille dans un cas absolument analogue, et pour laquelle il aurait vivement voulu intervenir. Mais il avait dû se reconnaître impuissant. Il a même ajouté — ce qui m'a beaucoup touchée — que, s'il avait été riche, il aurait envoyé cette jeune fille á Leysin.

—...Mais les chercheurs dans les laboratoires, a-t-il conclu avec un sourire, sans regret d'ailleurs, gagnent moins que le marchand de marrons de mon quartier.

Il a raison: le marchand de marrons de l'avenue de Villiers doit faire des affaires d'or.

Je note, en passant, que j'ai payé le prix de la consultation par une souffrance nouvelle. Car il était beau à voir, Guy, en tablier blanc, au milieu de son laboratoire, de ses cornues, de ses bouillons de culture, entouré, malgré ses vingt-sept ans, d'une sympathie et d'une considération évidentes. Je devinais là un cerveau puissant, qui s'affirme... qui cherche... et qui trouvera.

Je me figure que Pasteur, et tous ceux qui sont l'honneur de la science, ont dû commencer ainsi, comme j'ai vu Guy, en ce matin de novembre, avec son ami Raymond, dans ce silencieux laboratoire qui donnait une impression claustrale d'abbaye de Bénédictin moderne.

Etre picusement la femme de cet homme-là!...

Guy a exprimé le désir de me reconduire, et je m'y suis prêtée, car, vraiment, son exclamation du début: "C'est Colette qui vous envoie!..." avait besoin d'une explication.

Maman m'avait demandé de lui renvoyer l'auto; et, tout naturellement, Guy m'accompagna au travers du Jardin des Plantes, vers une quelconque station de taxis.

Tant que nous fûmes dans la rue et au milieu des gens, il parla de choses banales; mais arrivé dans le grand calme automnal du jardin où nous étions presque seuls, il me saisit tout à coup la main, et avec une expression de souffrance que je n'oublierai jamais, il me dit:

—Vrai... devant Dieu, ce n'est pas pour Colette que vous êtes venue ce soir...?

—Non, je vous assure!... Il y a des semaines que je n'ai pas vu Colette... Je suis prise maintenant par les oeuvres dont je vous ai parlé, et les journées deviennent trop courtes...

—Pourtant, quand je vous ai vue entrer, j'ai bien cru que Colette vous envoyait en ambassade...

—Il y a donc quelque chose...?

—Oui, depuis un mois.

—Pas triste...? Pas grave...?

—Triste... certainement!... Grave...? j'espère que non.

—Oh! dites-moi...?

—Précisément, vous pouvez beaucoup pour sauvegarder notre jeune bonheur à tous les deux.

—Votre bonheur!... Mais il est donc en péril..? Vous me paraissiez le personnifier, le bonheur!...

—C'était exact, au début du moins, et aujourd'hui encore, en apparence. Nous passons, maintenant, par la phase de tant de jeunes ménages au bout de quelques mois... la phase "d'adaptation" ...et je sens qu'elle sera décisive pour l'avenir.

—Mais qu'y a-t-il donc...? Parlez vite... Vous m'angoissez!

—Il y a que Colette ne me comprends pas. J'estime que les femmes peuvent se diviser en deux grandes catégories, avec une foule de nuances intermédiaires: les unes, qui exaltent, magnifient leurs maris; les autres, qui, tout simplement, les digèrent. Colette n'appartient nettement, à aucune de ces deux catégories... Mais je vous répéte: il y a des degrés... des nuances... J'ai l'impression qu'elle ne me comprend pas.

—C'est tellement nouveau!

—Oui, c'est nouveau... tristement nouveau!

—Pouvez-vous préciser...?

—Certaines choses... oui.

—Par exemple...?

—Vous venez de me voir dans mon austère cadre scientifique, où — soit dit en passant — Colette n'est jamais venue... Je vis là-dedans, c'est mon élément, mon bonheur, mon avenir. Je poursuis une étude trés grave; et si j'arrive au but que je devine dans le noir, les conséquences en seront presque incalculables. Tout cela me passionne profondément, mais ne m'empêche pas d'aimer Colette. Et je vous assure que ce m'est une joie et une douceur profonde quand, après une journée de travail solitaire, je reviens chez moi, de la trouver toute mignonne, la figure souriante, les bras ouverts pour me recevoir. Les premières semaines de notre mariage, elle m'écoutait monter... je n'avais pas besoin d'ouvrir la porte, elle m'attendait en haut des marches...

(A suivre)

:-: Pour lire au foyer :-:

Promenade en mer

Cette année-là, nous passions nos vacances dans un petit trou pas cher situé aux confins de la Vendée et qui avait nom "Les Sables-d'Olonne." "la plus belle plage de France", annonçait le "Syndicat d'initiative" de l'endroit et je crois bien qu'il avait raison.

Cinq kilomètres d'un sable fin d'un beau rouge de brique, le Remblai (voie principale surélevée longeant la mer) bordé par de jolies boutiques et cafés où préside, sur une estrade, un chef d'orchestre compassé et pour le moins aussi préoccupé de la belle apparence de ses moustaches que du rythme cadencé de ses musiciens.

Plus de deux milles séparent le Grand Casino de la forêt de la Rudelière. Du Remblai, nous longeons la plage abondamment pourvue de cabines de bains, et de tentes aux rayures multicolores. La grève offre son sable solide aux jeux des enfants, aux joueurs de tennis, ainsi qu'aux apprentis cyclistes, souvent troublés dans leurs évolutions, par les joyeuses caravanes d'ânes, qui mènent ou ramènent leurs minuscules cavaliers plus ou moins craintifs sous les frondaisons de la forêt voisine, tandis que le vent du large vient rompre la longue écharpe blanche formée par le flot écumeux sous les rires frais et perlés des jolies baigneuses de la grève . . Voilà pour la topographie des lieux.

Dès 1604, les marins sablais venaient à Terre-Neuve alors que cette île appartenait encore à la France. Aussi, dans ce port millénaire, parmi ceux qui ont quelque instruction, le souvenir canadien n'est-il pas encore mort.

La promenade du Remblai n'a que deux cents ans d'existence mais les Sables auraient été fondées il y a peut-être mille ans par des pêcheurs basques et espagnols qui pratiquaient la pêche à la sardine sur ses côtes. Puis, quelques siècles plus tard, lors de l'expulsion des Maures d'Espagne en 1610, plus de deux cents d'entre eux seraient venus se fixer aux Sables où de nombreuses alliances auraient eu lieu entre familles sablaises et espagnoles.

Le fait est que lorsque l'on se promène sur la jetée, il n'est pas rare de rencontrer des vieilles faces au teint hâlé portant basquine et châle, les yeux fendus en amande — les yeux andalous — les oreilles nanties d'énormes boucles d'or. On croirait alors voir, descendu de son cadre, quelque tableau de Goya.

Et que dire du costume de la jeune Sablaise? Il se compose d'une riche coiffe d'une blancheur de neige que surmonte une haute pyramide bien tuyautée, entièrement brodée à la main et du plus joli effet, une jupe très courte en étoffe moirée, des bas de soie noire avec couture, de fins sabots à hauts talons Louis XV, d'un noir d'ébène, lustrés au point que l'on pourrait se mirer dedans.

Au Casino des Pins, n'est-ce pas charmant de la voir évoluer sous les girandoles de gaz, ornées de guirlandes en lierre, en houx et en gui — le gui — sous lequel les danseurs jouissent de privilèges spéciaux . . Ici, pas de jazz-band, mais l'orchestre classique ordinaire composé d'un piano, de deux violons, d'un violoncelle, d'une contrebasse. Polkas et mazurkas alternées de vieilles danses du pays composent tout le programme d'ailleurs fort goûté par les vrais amateurs.

Clémenceau, l'illustre Clémenceau habitait une modeste retraite dans les environs. Ce n'était pas la moindre attraction de l'endroit que de le voir arriver en ville les jours de grand marché. Ganté de gris, seul dans sa charette anglaise tirée par un âne, "monsieur le président" (du conseil) comme on l'appelait, faisait son entrée dans la ville sans tambour ni trompette, conduisant lui-même sa voiture à travers une foule déférente qui le saluait au passage. Les anciens seulement allaient lui adresser la parole. Par les bribes de conversations qui arrivaient jusqu'à nous, l'on voyait bien que l'on ressassait de vieux souvenirs. C'était touchant d'entendre toutes ces évocations du passé dans la bouche de ce vieux chef. Une fois, le vieil homme d'Etat descendit à l'hôtel de France et séjourna en ville deux ou trois jours.

Nous faisions des promenades à bicyclette sur de belles routes ombragées, parsemées ça et là de menhirs et de dolmens — les dolmens, ces majestueuses tables de pierre sur lesquelles nos grands ancêtres, les fiers Gaulois, immolaient des victimes humaines pour conjurer les grandes calamités. Il y avait même un puits funéraire, lieu de sépulture d'une illustre famille. Jusqu'alors, nous connaissions bien les puits artésiens, les puits de science, les puits d'huile, mais pas les puits funéraires.

Il y avait aussi les parcs à huîtres (ostréiculture) et les marais salants où l'on voyait entassés en pyramides des monceaux de sel dont chacun aurait suffi à alimenter une ville entière pendant des mois.

Les Sables sont les centres d'excursions multiples et variées. De petits bateaux à vapeur nous conduisaient à Saint-Gilles, aux îles d'Yeu, de Noirmoutier, de Ré et à combien d'autres endroits dont les noms m'échappent. Un bon matin, nous étions là sur les quais quelques amateurs de la voile et voulant user de ce sport dans toute son intégrité, au lieu de nous embarquer à bord d'un dundee, pour une excursion en mer de grand style, nous primes place à bord d'une petite barque conduite par un quidam quelconque. Le but de notre promenade était le Phare des Barges, situé à plusieurs milles dans l'océan et à proximité des îles.

En sortant du petit port, un pêcheur qui rentrait, nous cria: "Ya d'la houle comme le yâbe!" Parmi les quelques touristes de Paris qui étaient à bord, je suis sûr que je fus le seul, moi, Canadien, à le comprendre. On aurait cru entendre parler un marin de chez nous.

Notre embarcation filait déjà toutes voiles dehors et en quelques minutes, nous avions mis une bonne distance entre la terre et nous. Nous jetâmes les lignes bien hameçonnées et abondamment pourvues d'appâts et . . . vogue la galère!

Sur l'immense océan, le Phare, isolé sur son roc et battu par les flots attire tout d'abord notre regard. Nous ne pouvons nous lasser d'admirer cette haute tour de granit dont la puissance des feux projette dans la nuit, sa lumière indicatrice à des dizaines de lieues à la ronde. Combien de pauvres pêcheurs en péril ont pu retrouver par elle le chemin du retour!

Puis, ce sont les îles immenses blocs de granit rose, qui apparaissent un moment à l'horizon pour disparaître bientôt dans le cercle de l'infini. Derrière nous, la ville en forme de croissant, déroule le labyrinthe de ses rues parmi lesquelles l'on distingue le Remblai surplombant la plage.

De temps en temps nous retirons nos lignes chargées de poissons à n'en pas croire. Des bleus, des argentés, des nacrés, de toutes les couleurs et de toutes les dimensions. Intéressés à ce jeu, nous oublions qu'il se prépare un grain. Nous le reçûmes en pleine figure. En effet, voilà que tout à coup le ciel se couvre. De bleu qu'il était, l'océan devient noir. Le temps se rafraîchit. Une averse précédée d'un coup de vent nous cingle la face. Notre embarcation bondit sur la crête des vagues dont quelques-unes hautes comme l'église, font place à des trous béants prêts à nous engouffrer. Le mât craque. Le patron de la barque ne fait qu'un bond. Cédant sa place à la barre, le voilà qui grimpe dans les cordages pour prendre les ris. L'effet est immédiat. La diminution de voilure a opéré le miracle. La chaloupe semble reprendre un peu son assiette, mais pour nous promener encore, hélas, à l'aventure, au gré des flots. Des abîmes se creusent près de nous dans lesquels nous pensons à chaque instant être ensevelis. C'est une bacchanale à tombeaux ouverts. Pendant ce temps, à genoux dans la coque, nous fournissons à peine à rejeter par-dessus bord le liquide noirâtre que de nouveaux paquets de mer viennent accroître sans cesse. Retourner au port est le voeu unanime. Tout le monde est d'accord là-dessus. "Bâbord!" commande le patron toujours occupé à carguer la voilure. Quoique défaillant, le marin improvisé qui est au gouvernail ne se le fait pas dire deux fois. S'aidant de ses reins, il imprime un violent tour de barre à gauche. Ah! ciel! quel remue-ménage! Paniers, poissons, provisions, tout cela à l'eau. Nous tournons bout pour bout.

Sous les lames qui le couvre presque entièrement, le patron debout, garde un calme imperturbable. Pas un mot. Poussés par un vent furieux, nous filons vers la côte.

Lorsque nous arrivâmes tard dans l'après-midi, rassasiés, harassés par les émotions, au petit port que nous avions quittés quelques heures auparavant si enthousiastes des sports nautiques, le pêcheur du matin qui nous avait prévenu au départ, nous confia que jamais de mémoire d'homme, on avait vu rentrer une barque au port, filant avec plus de rapidité.

Si cela peut être une consolation!

Guy GRAVEL.

Gravelbourg, Octobre 1934.

SOUVENIRS ACADIENS



VUE GENERALE DU FORT ANNE PRISE DU BASTION DE BEUY, MONTRANT LE QUARTIER DES OFFICIERS, LA REMISE DE L'ARTILLERIE ET LA TRIBUNE DES MUSICIENS

Longtemps avant que les Puritains atterrissent au Plymouth Rock, il se trouvait un florissant village français à Annapolis Royal, dénommé alors Port Royal. C'est ici que furent construits les premiers navires du continent qui déployèrent leurs voiles à la brise de l'Atlantique. Près de là aussi les eaux d'un ruisseau firent tourner la roue du premier moulin. Port Royal eut le premier l'honneur de jouer la première pièce de théâtre composée dans l'Amérique du Nord, et ses champs fournirent la première récolte sur le sol canadien. Les Français, ayant à leur tête de Monts, Poutrincourt et Champlain, arrivèrent en 1604. Ils construisirent leur premier fort acadien sur un site aujourd'hui surmonté d'un cairn, à quelque sept milles d'Annapolis Royal.

Six fois depuis lors, jusqu'à sa prise de possession finale par la puissance britannique, en 1710, il changea de mains entre les puissances rivales. En 1613 il tomba pour la première fois aux mains d'une expédition de la Virginie. Le second fort de Port Royal fut érigé à l'endroit actuel du fort Anne; l'on peut encore voir une partie des fondations de roc et de bois des bastions. La construction actuelle date de 1695, et à son occupation finale par les troupes du général Francis Nicholson de la Nouvelle-Angleterre, en 1710, le nom de Fort Anne lui fut substitué en l'honneur de la souveraine régnante.

Fort Anne est situé à l'entrée de la célèbre Vallée d'Annapolis au milieu d'un panorama d'une beauté champêtre comme seule en offre l'Acadie. Une terrasse carrée, avec quatre bastions entourés d'une tranchée et d'un remblai pour les mousquetaires, une grande partie du fort s'est bien conservée. Le fort et ses alentours ont été convertis en parc national, et c'est à peine si le Canada peut se vanter de posséder d'autres sites aussi intéressants. De fait, nul autre n'a été le théâtre d'événements aussi dramatiques et aussi émouvants. La déportation des Acadiens en 1755, immortalisée par Longfellow dans "Evangéline", est un des principaux incidents de son histoire.

L'audience papale de la J.O.C.F.

(La Croix)

Ce fut une des plus émouvantes audiences — le Saint-Père l'a déclaré lui-même — auxquelles ont ait jamais assisté. Nos 1,200 Jocistes, ayant à leur tête S. Exc. Mgr Feltin, leur état-major et leurs aumôniers, se pressaient dans la grande salle des Bénédictions et applaudissaient frénétiquement le Saint-Père, faisant son entrée sur la *Sedia*. Auparavant, les dirigeants et dirigeantes du pèlerinage: l'abbé Guérin, Mlle Aubert, le P. Guichard, le chanoine Liagre, l'abbé Bordet, avaient été reçus en audience privée par le Pape. Puis, dans la salle des Parements, avait eu lieu l'exposition des multiples objets confectionnés par les Jocistes (il y en avait tout un wagon!), et le Pape Pie XI, très touché, les avait reçus en offrande de la main même des jeunes ouvrières. Enfin, lorsqu'il eut pris place à son trône, dans la salle des Bénédictions, Mlle Aubert, secrétaire générale de la J.O.C.F., adressa au Saint-Père l'hommage suivant:

Très Saint-Père,

Admises à l'immense honneur de voir et d'entendre le Vicaire de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le Chef aimé de toute la chrétienté, nous voudrions, jeunes ouvrières de France, vous exprimer en termes nobles et éloquents notre joie filiale et notre religieuse fierté.

Mais nous sommes moins habiles à tourner de belles phrases qu'à faire des travaux ménagers ou à rendre service à nos compagnes.

Cependant est-il besoin de mots savants pour traduire les sentiments qui remplissent nos coeurs à cette heure unique de notre existence? Nous ne le pensons pas, C'est si simple de vous dire, Très Saint-Père, que les Jocistes de France vous aiment comme des enfants soumises et dévouées, vous suivent comme leur Chef vénéré!

Oh! que de fois, Très Saint-Père, depuis le jour où nous avons quitté l'école pour connaître les dures réalités de la vie de travail, nous aurions voulu vous crier par-dessus les frontières notre reconnaissance et notre admiration pour avoir si souvent pris la défense de nos âmes d'adolescentes et exalté si magnifiquement notre condition d'ouvrières!

Aujourd'hui que nous avons la faveur inouïe de vous voir, nous vous disons, Très Saint-Père, au nom des 18.000 Jocistes de France et même au nom de toutes les jeunes travailleuses de notre pays: "Merci de toute notre âme au Pape de l'Action catholique, merci au Pape des ouvriers."

Vous avez si bien compris, Très Saint-Père, nos besoins, nos misères, nos espérances!

Le laïcisme mortel que vous dénonciez dans votre première encyclique a chassé Dieu de l'usine; il a soustrait le monde du travail, en particulier, à l'influence du Christ et de son Eglise. Nous voulons, nous, les jeunes fidèles à vos enseignements, l'y faire rentrer en souverain seigneur et en sauveur, afin que la classe ouvrière aussi réalise votre devise: "La paix du Christ dans le règne du Christ."

Pour cela, nous nous sommes groupées, à l'exemple de nos frères, les vaillants Jocistes de France, afin de constituer en plein milieu de travail, au coeur de chaque usine, le germe d'une société chrétienne qui, par son action fraternelle, y ferait pénétrer la doctrine et la vie même de l'Eglise.

Nous ne sommes encore qu'un germe, mais nous sommes décidées à grandir et à tout envahir.

Aussi, nous vous promettons, Très Saint-Père de ne pas prendre de repos, de ne pas nous arrêter avant d'avoir rendu au Christ Notre-Seigneur toute la jeunesse ouvrière féminine de France.

Votre Bénédiction si précieuse, Très Saint-Père, nous en obtiendra la force, et nous emporterons vos conseils paternels comme une consigne sacrée et comme le gage de la victoire.

Vive Pie XI! Vive l'Action catholique!

A cet hommage, le Pape répondit par un discours qui restera gravé dans toutes les mémoires et dans tous les coeurs, et dont nous sommes heureux de donner les principaux extraits.

"Quelle n'est pas, très chères filles, la profondeur de notre émotion!" s'exclama le Saint-Père. Il avait pris minutieusement connaissance des rapports qui lui avaient été faits de la J.O.C.F. Il désirait vivement la visite de ses chères Jocistes. Il y pensait sans cesse. Et, de leur côté, ce n'est pas seulement le Père commun qu'elles allaient trouver à Rome, c'est le Christ lui-même qui les attendait dans la maison de son Vicaire!

Mais Pie XI était pressé de leur exprimer sa reconnaissance. Saint Ambroise l'a dit — d'ailleurs, c'est tellement dans la nature des choses: — "Il n'y a pas de devoir plus urgent que de remercier." Quand ce ne serait que pour tous ces cadeaux que les missionnaires seront heureux de partager avec le Pape. Mais que dire du grand cadeau de leur présence! Et le Saint-Père remerciait spécialement le zélé pasteur du diocèse de Sens, S. Exc. Mgr Feltin, qui s'était mis à la tête de ce magnifique pèlerinage dont Pie XI ressentait une joie indicible!

Le Pape n'ignorait rien des rudes sacrifices consentis d'un coeur si grand, si joyeux, pour venir voir le Père et visiter la Mère de toutes les Eglises. Et Pie XI se disait particulièrement fier d'avoir de si bonnes filles, si vaillantes, si valeureuses. En parcourant leurs rangs, en donnant à chacune son anneau à baiser, il avait lu clairement dans leurs yeux et dans leurs coeurs. Il savait qu'elles représentaient non seulement des dizaines de milliers de Jocistes, mais toutes les ouvrières de France, tout ce monde du travail que Jésus-Christ a pris spécialement en partage et qu'il a ainsi divinisé.

"Vous direz à toutes celles que vous représentez ici, bien chères filles, que Nous savons, non pas approximativement, mais avec une certaine plénitude de connaissance tout ce que vous avez fait et tout ce que vous projetez de faire, soit dans le cadre général de l'Action catholique soit dans le mouvement spécialisé du jocisme, soit dans le cadre plus particulier du jocisme féminin. C'est un grand bien, c'est une masse d'or! Le bien que vous avez déjà fait est le gage sûr que vous tiendrez ce que vous promettez. Toujours plus haut, toujours plus loin, toujours plus conquérantes pour notre Roi Notre-Seigneur Jésus-Christ! Ainsi, vous réjouissez le coeur de Dieu qui prend en vous toutes ses consolations et ses complaisances. Continuez donc, chères filles, non seulement sur le rythme actuel, mais sur un rythme encore plus marqué et plus fécond!"

Et le Saint-Père entendait livrer deux recommandations à leur mémoire et à leur piété. Qu'elles pensent d'abord à cette parole de saint Paul: "Les apôtres sont la gloire du Christ." Jamais la langue des hommes n'a proféré une chose plus magnifique. "Voilà certainement, chères filles, votre gloire, continue Pie XI. Si vous êtes des apôtres, vous êtes du même coup "la gloire du Christ"! Et quand vous aurez à faire des sacrifices, pensez à cette gloire unique, supérieure à toute gloire, qui les récompensera infiniment."

Et voici une autre réflexion qui découle du spectacle offert par les Catacombes et les basiliques romaines. Il y a entre elles un rapport nécessaire, réel, qui les relie. Les basiliques sont de splendides monuments d'art, d'histoire et de religion qui plongent leurs racines, leurs fondements dans les Catacombes. C'est de ces ténèbres mystiques, douloureuses, c'est de cette humiliation que toute leur gloire est sortie, grandiose, incomparable! Et, en effet, plus grand doit être le succès, plus grande aussi doit être la préalable humilité, la préalable souffrance. L'édifice s'élèvera d'autant plus haut que ses fondations descendront d'autant plus profondément dans le sol. N'est-ce pas là aussi la leçon de nos travaux et de notre apostolat?

Et il ne restait plus au Saint-Père qu'à donner ses bénédictions si largement méritées. Il les donnait à toutes et chacune, à celles qui n'avaient pu venir au pèlerinage qu'en esprit, à celles qui avaient héroïquement renoncé au voyage en faveur de leurs soeurs qu'elles jugeaient plus méritantes et plus dignes! Personne n'était oublié, non seulement parmi les Jocistes, mais jusqu'aux ouvrières les plus éloignées du bercail. Et le Saint-Père bénissait leurs familles, spécialement les plus petits, les plus chers au coeur de Notre-Seigneur, et qui sont à l'entrée de la vie avec tant d'espoirs et de promesses; et spécialement aussi les vieillards, les vétérans, les malades, les infirmes. Ainsi réconfortées, chargées de Bénédictions, les Jocistes repartiraient dans toutes les directions avec la certitude que Dieu ratifierait les Bénédictions de son Vicaire, et non seulement au cours de leur séjour à Rome ou à Assise, non seulement dans leur retour dans leur et sa chère France, mais tout au long de la vie. Enfin, Pie XI bénit avec une effusion particulière leurs ateliers, leurs usines, leurs maisons. Et sa dernière pensée allait avec reconnaissance aux évêques, ses frères dans l'épiscopat, aux aumôniers, aux dirigeants et aux dirigeantes du jocisme.

R. FONTENELLE.

FRANCAIS

M. ARMAND RACINE

OTTAWA.—M. Armand Racine de Windsor, Ont., vient d'être nommé membre de la commission de régie du chemin de fer provincial Témiscamingue et N.-Ontario. Commissaire-enquêteur de la situation de ce service d'utilité publique, son rapport servira de programme au gouvernement Hepburn dans l'exploitation future du chemin de fer.

Membre de la raison légale bien connue de Racine, Gignac et Fleming, de Windsor, le commissaire Racine est originaire de Casselman, Ont. Fils de feu Damase Racine, ancien député de Russell au Parlement provincial, il a fait ses études dans plusieurs institutions. Il est ancien élève de l'Université d'Ottawa. Il a étudié le droit à Osgood Hall, Toronto.

LE DR PARENT

OTTAWA. — Le Dr Rufus-H. Parent, est nommé officiellement comme représentant de la commission provinciale de l'Hydro à la commission municipale de l'Hydro d'Ottawa, en remplacement de M. P.-D. Ross.

:::

Crème glacée faite à la maison

Beaucoup de ménagères s'imaginent que la préparation de la crème à la glace exige beaucoup de temps et de travail, mais les spécialistes de la Division de l'Industrie Laitière et de la Réfrigération du Ministère fédéral de l'Agriculture ne sont pas de cet avis. Rien n'est plus facile que de faire le mélange des ingrédients qui entrent dans la composition de la crème glacée, et si l'on emploie les bonnes proportions de glace et de sel, il suffit d'une quinzaine de minutes pour compléter le procédé de congélation. Ce procédé est important; c'est lui qui donne à la crème le corps et la texture recherchés, et qui rend la crème plus ou moins appétissante.

Voici une recette pour la crème glacée aux amandes: — Prenez 1 chopine de crème, 2 cuillerées à thé de vanille, un tiers de tasse de sucre et une demi-tasse d'amandes hachées. Ajoutez la vanille et le sucre à la crème. Faites congeler. Lorsque la crème est presque congelée ajoutez les amandes hachées. Les amandes donnent un goût exquis à la crème glacée, surtout à la crème au chocolat et au sucre d'érable.

TURLUPINADE AMERICAINE

—Oui, Robert, "amo" signifie "j'aime". Et dis-moi maintenant le mot latin exprimant l'idée contraire.

—"Reno".

Les deux foules...

Cette semaine, j'ai un tout petit peu payé une grosse dette de reconnaissance à la Vendée.

Pourtant — confessons-nous — je me suis fait tirer l'oreille. Depuis deux jours, j'étais enfin dans un calme relatif: "Ah! qu'il est doux de ne rien faire!..."

Oui, mais l'archiprêtre des Sables apparut, un grand gaillard vendéen, aux cheveux durs et au coeur tendre, mais qui a un cran formidable.

Alors, il m'a "eu".

C'est ainsi que, dimanche dernier, j'ai passé l'eau pour aller aux Sables-d'Oblonne, où je devais rencontrer le P. Merklen, directeur de la *Croix*... le chanoine Gaignet, directeur de la *Voix de la Vendée*, et M. Marchand, président de l'Assoeiation des chefs de famille, en une grande journée de presse, sous la présidence de S. Exc. Mgr Garnier, évêque de Luçon.

❖ ❖ ❖

La journée était splendide... une de ces journées d'arrière-saison, belle de tout le charme mélancolique des choses qui vont finir.

Enfoncé dans un coin de l'auto, je laissais la terre vendéenne me parler son religieux langage.

Et Dieu sait si je le comprenais!

Je termine, pour cet hiver, un roman historique, où tout se passe en Vendée. Ce travail m'a obligé à lire tant de "Mémoires" que, de partout, les souvenirs de la grande épopée accouraient à mon passage.

Et partout, ils me disaient: "Ce fut là!..."

❖ ❖ ❖

Tout près de Quiberon, on nous montre, avec une légitime émotion, le *Champ des Martyrs*.

Mais la Vendée tout entière est un champ de martyrs, tombés pour la foi religieuse.

Je ne connais pas, en France, de département plus émouvant que celui de la Vendée. Si on le pressait comme on presse une éponge, de toutes les villes, de tous les hameaux, le sang des preux en découlerait.. Lescure... Bonjean... Cathelineau... La Rochejaequelein.. d'Elbée, et tant d'autres... Quels paladins!...

❖ ❖ ❖

Aussi, on comprend que la Vendée, têtue, apprécie sa foi, et la défende, non plus certes avec le fusil et la faux: *Prends ton fusil, Grégoire, et ta gourde pour boire*... mais avec cette arme moderne autrement puissante, qu'on appelle "la presse".

C'est cette presse que nous sommes allés chanter, en plein air, devant tout un peuple.

L'entrée était libre...

Il y avait des haut-parleurs.

Je n'aime pas beaucoup cet instrument. Mais nous nous en sommes servis, car il fallait se faire entendre.

On s'est fait entendre.

Et on a bien eu l'impression qu'on était compris.

❖ ❖ ❖

Personnellement, en quelques heures, j'ai vécu, ce jour-là, les "Deux Cités de Saint-Augustin". Car avant d'aller au meeting, j'ai voulu faire un tour à la splendide plage des Sables.

Il y avait là beaucoup de braves familles, qui s'ébattaient normalement, et sans arrière-pensée, au bord des flots.

Mais il y avait aussi la foule bigarrée des "shorts" et des pyjamas.. celle qui, chaque année, et de plus en plus, attriste nos plages.

Shorts... Pyjamas...? Quels noms pas français!

Et puis, Mesdames, que vous êtes donc laides en cet accoutrement que le "singe de Dieu" vous pousse à endosser!

Je vois encore telle femme que j'ai croisée...

Casquette blanche sur la tête, le dos nu, pyjama rouge, à pieds d'éléphant, balayant le bitume de la chaussée...

Vraiment, cela faisait de la peine. Et pas seulement au prêtre, mais au Français... au Parisien que je suis.

En la regardant passer, cette dame je me rappelais la phrase que me dit, jadis, un guide en Afrique: "Il y a deux choses que Dieu n'a pas finies: l'éléphant et Djibouti..."

Djibouti doit s'être amélioré.

Mais l'éléphant a vraiment encore l'oeil bien petit pour le reste du corps!...

❖ ❖ ❖

J'avais hâte de retrouver la Vendée.

Elle était là vivante, vibrante, en plein air, applaudissant son évêque et ceux qui venaient lui apporter la bonne parole!

Quelle différence entre cette foule-là et l'autre!

L'autre, elle était étrangère au pays.

Celle-ci, c'était la fleur de son sol...

L'autre, elle était sur la plage pour *son plaisir*.

Celle-ci était là pour *la défense de sa foi*.

L'autre était quelconque, souvent laide, et choquante.

Celle-ci était belle, de la belle beauté française. Au milieu des hommes à la tenue grave, les coiffes des Sablaises s'envolaient dans le ciel comme de grands papillons de mer!...

❖ ❖ ❖

Cette foule...? Elle se souvenait *d'hier*, si terrible, et elle songeait à demain, si inquiétant.

Elle venait s'inscrire... se faire une conscience de presse.. constater le péché de porter, tous les jours, sa goutte d'eau, c'est-à-dire ses cinq sous, à l'océan du Mal...

On n'ouvre pas sa maison à tout le monde... On ne mange pas tout... *On ne doit pas tout lire.*

❖ ❖ ❖

Nous avons voulu aussi lui montrer, à ce peuple, la puissance du journal régional.

Car, de même que le berger David avec cinq cailloux abattit Goliath...

De même qu'un petit sous-marin peut envoyer par le fond un cuirassé géant...

De même, la presse régionale, si elle est bien faite, reste une arme très efficace, parce qu'elle est l'expression de la "petite patrie" si aimée... parce qu'elle agit dans le calme provincial, si favorable à l'emprise du journal.

Quelles rallonges un curé de campagne met à ses deux bras quand, tous les jours, le bon journal vient aider son apostolat dans le plus grand nombre des familles de son village, et pénètre là où souvent lui ne peut pas entrer.

❖ ❖ ❖

Je suis reparti, content de ma journée, et d'avoir été "eu"...

Le soir, appuyé au bastingage du bateau qui me ramenait dans l'île, je voyais le soleil se coucher sur tout ce marais vendéen, où dort Louis de La Rochejaequelein, et que je venais de parcourir... sur ces bois... sur ces "bourines" aux toits de chaume, sous lesquels se cachèrent des prêtres traqués...

Et j'avais l'impression que la Vendée n'avait pas oublié son capital de sacrifice et d'honneur... et qu'au milieu de la déliquescence actuelle elle entendait rester la cellule saine, vivante, chrétienne...

Et que, paroisse par paroisse, toujours comme jadis elle prenait les moyens modernes pour y parvenir...

Pierre L'ERMITE.

CHOSES AGRICOLES

Les prévisions pour l'exportation des oeufs sur la Grande-Bretagne cet automne sont toujours bonnes, dit le Bulletin du Commerce des oeufs et des volailles.

La graine de racines produite au Canada soutient avantageusement la comparaison avec la meilleure graine importée, en ce qui concerne la production de récoltes avantageuses.

Les cultivateurs canadiens apprécient de plus en plus le fait que l'un des moyens les plus avantageux d'écouler leur grain est de le donner en nourriture aux volailles.

Il y avait en Nouvelle-Zélande, au 30 avril 1934, 28,550,770 moutons, soit une augmentation de 800,000 sur le chiffre de la date correspondante en 1933.

Au 10 août 1934 le rendement de seigle d'automne au Canada était de 5,239,000 boisseaux sur 587,100 acres contre 3,454,000 boisseaux sur 434,900 acres en 1933.

Le charbon de bois canadien, accompagné du certificat exigé pour la douane, entre en franchise aux Iles britanniques, tandis que le charbon de bois étranger est frappé d'un droit de dix pour cent ad valorem.

Au 10 aout 1934, dans les trois provinces des Prairies, les emblavures accusaient une diminution de 1,881,000 acres, soit 7.5 pour cent pour le blé; une diminution de 70,000 acres, soit 2.3 pour cent pour l'orge; et une diminution de 17,500 acres, soit 7.4 pour cent pour la graine de lin. Les emblavures d'avoine ont augmenté de 170,000 acres, soit 1.9 pour cent et celles de seigle ont augmenté également de 149,300 acres, soit 28.7 pour cent.

La récolte de blé européen de 1934. dit la Revue mensuelle, sera inférieure à celle de 1933 qui, d'ailleurs, avait été anormale. Il y aura probablement une diminution de production en France, en Allemagne et en Italie, et l'on sait que ces trois pays constituent l'élément le plus important en déterminant les besoins d'importation sur l'Europe continentale. La production de ces trois pays a été si considérable en 1933 que les importations avaient été d'une faiblesse anormale pendant la dernière année de récolte.

Le nombre de bestiaux sur pied expédié sur le Royaume-Uni en 1934 à venir jusqu'au 13 septembre, a été de 37,775 contre 36,229 pendant la période correspondante de 1933.

Pendant les 37 premières semaines de 1934, finissant le 13 septembre il s'est expédié en dehors du Canada 2,085,489 porcs classés contre 2,210,670 pendant la période correspondante de 1933.

Le Canada a fourni à l'Italie en 1933, 45.5 p.c. de farine de blé de plus qu'en 1932, se classant ainsi deuxième parmi les fournisseurs de ce produit.

Pendant les 36 premières semaines de 1934, et à venir jusqu'au 7 septembre les expéditions de bestiaux de l'Ouest à l'Est du Canada se décomposent ainsi: boeufs 62,560 et veaux, 701; porcs 150,442; et moutons 45,222.

Voici quelques-uns des produits agricoles fournis par le Canada à l'Ile Barbade, l'île la plus à l'est des Antilles britanniques: beurre, fromage, son et recoupes, tourteaux de lin, avoine, farine de blé et de seigle, saindoux, bacon et jambon, viande de boeuf et de porc salée, lait condensé, sucre raffiné, tabac en feuilles brut et non-écotonné, pommes de terre, oignons et huiles lubrifiantes.

Le but de la Loi amendant la Loi du Prêt agricole Canadien adopté à la session de 1934 du Parlement est de développer la portée de la Loi pour pouvoir mettre à la disposition du cultivateur de nouveaux moyens de crédit par l'entremise de la Commission du Prêt agricole Canadien et lui permettre ainsi de continuer son industrie.

Il s'était fait quelques petites expéditions de pommes avant le 9 septembre, mais on peut dire que la saison d'exportation des pommes canadiennes s'est réellement ouverte à cette date lorsque le SS Newfoundland est parti d'Halifax N.-E., pour Liverpool avec quelque 13,500 barils de pommes de la Nouvelle-Ecosse. Conformément aux règlements, cette expédition se composait entièrement de pommes de la catégorie No 1 et la plupart étaient des Gravenstein[s].

Cette photo remarquable d'un oiseau prenant son vol, est une photographie prise à la vitesse d'un 150,000e de seconde, par l'Institut de Technologie du Massachusetts. La photographie a été prise au moyen d'un circuit électrique unique, produisant une lumière instantanée rapide.

Un nouvel exportateur de blé

Le rapport que la France a quitté les rangs des pays importateurs de blé pour se mettre à exporter, est d'un intérêt considérable pour le Canada. Il signifie qu'un autre concurrent a été ajouté à la liste. Avant 1929 la France ne produisait pas assez de blé pour ses propres besoins, sauf en ces années où la récoltes était exceptionnellement abondante. De très grosses récoltes ont été obtenues en France en 1929, 1932, et de nouveau en 1933, si bien qu'un surplus de blé s'est accumulé. La France produisait de très grosses récoltes de blé avant la guerre. La récolte de 1890 se chiffrait par 330 millions de boisseaux, équivalant à la production de 1932. Au cours de la période de cinq ans, de 1909 à 1913, la production a été en moyenne de 317 millions de boisseaux par année. Depuis 1928 à 1932 elle a été 290 millions de boisseaux, soit environ 27 millions de boisseaux de moins que la moyenne d'avant-guerre. La France n'est pas encore revenue à ses emblavures moyennes d'avant-guerre qui étaient de 16.5 millions d'acres. Celles de 1933 couvraient 13,358,000 d'acres et elles n'ont pas beaucoup changé depuis 1920.

Assistance pour l'achat de boeufs d'engrais

Un débouché pour les boeufs d'engrais venant des régions affectées par la sécheresse.

Pour encourager l'engraissement en hiver de jeunes boeufs et d'agneaux dans les districts qui sont bien pourvus de fourrage, et afin de créer un débouché pour les animaux d'un bon type venant des régions de l'Ouest affectées par la sécheresse, l'Honorable Robert Weir, ministre fédéral de l'Agriculture, annonce que le système d'assistance pour l'achat d'animaux d'engrais qui a fonctionné de 1924 à 1932, sera renouvelé cette année. Sous ce système, qui sera maintenu jusqu'au 31 décembre 1934, le Ministère fédéral de l'Agriculture paiera le prix d'un billet simple, de transport et les frais raisonnables de voyage aux cultivateurs allant d'une partie quelconque du Canada aux provinces des Prairies pour acheter des boeufs ou des agneaux d'engrais qu'ils doivent ramener sur leurs fermes pour les engraisser.

Dans l'Est du Canada on peut se procurer tous les renseignements nécessaires, les feuilles pour les comptes de voyage, etc., en s'adressant au représentant de la Division fédérale de l'industrie animale au marché visité ou au Commissaire adjoint, Division fédérale de l'industrie animale, Ottawa. Dans le cas de la Colombie canadienne, on aura les mêmes renseignements et les mêmes feuilles en s'adressant au représentant de la Division fédérale de l'industrie animale, Casier postal 267, Victoria, C.-B. Dans les provinces des Prairies, les demandes de renseignements doivent être adressées aux représentants de la Division aux Union Stock Yards, St-Boniface, Manitoba; Northern Saskatchewan Co-operative Yards, Prince-Albert, Saskatchewan; Edmonton Stock Yards, Edmonton, Alberta; Alberta Stock Yards, Calgary, Alberta; Southern Saskatchewan Co-operative Yards, Moose-Jaw, Saskatchewan; et Union Stock Yards, Saskatoon, Saskatchewan.

Les animaux achetés aux parcs à bestiaux doivent subir une inspection, quant au type et à la qualité, par l'agent des parcs à bestiaux de la Division fédérale de l'indus-fait qu'il est nécessaire de consulter l'agent de la Division fédérale de l'industrie animale aux parcs à bestiaux avant d'acheter.

Ceux qui désirent profiter de ce système feront bien de se renseigner parfaitement sur les conditions, car les frais ne seront payés que si toutes les dispositions ont été bien observées. Nous désirons également appeler l'attention sur le trie animale pour avoir droit au paiement des frais de transport aux termes de ce système.

Rapport de la compagnie Searle sur l'indice des prix

Pouvoir d'achat des cultivateurs

Etat des cultures mondiales

Le pouvoir d'achat d'un boisseau de blé sur les "nécessités que les cultivateurs de l'Ouest canadien achètent" est approximativement 69 % de celui dont il jouissait pendant les années d'avant-guerre 1913--14. Le mois dernier ce même pouvoir d'achat était 75%. Le fléchissement est dû, en partie, à une légère baisse du prix du blé, et aussi en partie à une hausse du prix des "nécessités que le cultivateur achète" d'après l'indice de la Searle. De 26.4% audessus des prix d'avant-guerre le 1er sept. il est monté à 29.3% le 1er octobre, --- la hausse étant occosionnée entièrement par une augmentation dans le groupe des habits.

Prix des marchandises trop élevés

Depuis l'introduction de l'Indice de la Searle Grain en 1932, dont le but est de familiariser les cultivateurs avec les fluctuations des prix des nécessités qu'ils achètent, il a été répété coup sur coup dans les rapports mensuels, que la raison véritable de la grande dépression est la faiblesse du pouvoir d'achat des cultivateurs, qui à son tour est évidemment, et dans une large mesure, la conséquence du prix élevé des nécessités que les cultivateurs doivent acheter.

Ces prix élevés, avons-nous osé affirmer, sont eux-mêmes le résultat, du moins en partie, du salaire élevé exigé par certains groupes d'employés dans l'industrie et le transport, (lesquels salaires sont de quelque 70 p.c. plus élevés qu'en 1913-14).

Nous avons donc continuellement exprimé l'opinion que, dussent certains salaires à l'heure être réduits, (tenant compte du total des revenus annuels des salaires), ils auraient pour effet de réduire les prix des marchandises et des denrées, et cela amènerait automatiquement l'achat de plus grandes quantités de ces produits par les cultivateurs; de là résulterait plus d'emploi dans l'industrie et le transport, et ainsi, conséquence naturelle, la masse des ouvriers aurait de plus gros revenus annuels "en argent", et, comme de raison, de plus gros revenus [illegible] encore, malgré un salaire à l'heure soi-disant plus bas. (Dans bien des cas, nous l'avons noté, les salaires à l'heure sont actuellement si élevés, qu'un grand nombre d'ouvriers ne reçoivent rien du tout.)

Expérience des Etats-Unis

Dans les Etats-Unis, d'après les codes industriels de la Nouvelle Loi de Relèvement (N.R.A.), le président Roosevelt a tenté l'expérience d'une politique exactement opposée à celles que nous soutenons pour hâter le relèvement des affaires. La N.R.A., depuis plus d'un an, a augmenté les salaires à l'heure de l'ouvrier — augmenté aussi le prix des marchandises—fixé ensuite les prix pour accorder un profit raisonnable à l'industrie. (Le gouvernement français a essayé sans succès une méthode un peu semblable pour fixer le prix du blé.)

La politique de la N.R.A. n'a pas donnés les bons résultats attendus, et alors les Américains semblent conclure que leurs méthodes sont fallacieuses, et les récentes déclarations officielles de quelques hommes d'Etat font prévoir un mouvement pratiquement opposé à la politique de la N.R.A.

Le Président des Etats-Unis, par exemple, dans un important discours public à la radio, dimanche, le 30 septembre, discutant cette question, déclarait en partie:

"On peut se demander sérieusement si ces moyens (N.R.A.) pour contrôler la production ou pour prévenir la chute destructive des prix, considérés indispensables par plusieurs organisations financières, ont été vraiement sages, ou s'ils ont eu pour effet d'empêcher ce volume de production qui aurait créé une baisse des prix et une augmentation d'emploi. On peut se demander encore si en fixant un salaire minimum, sur la base d'un salaire à l'heure ou à la semaine, nous avons atteint notre but qui était d'accorder un revenu annuel suffisant au plus bas salarié pour qu'il se procure le minimum de ses besoins."

M. Donald R. Richberg, le nouveau directeur de la N.R.A., condamne, comme vous le verrez plus loin, la fixation des prix et la réduction des produits. Des étudiants compétents de l'économie politique considèrent, comme ils l'ont toujours fait, que la nouvelle politique, que la N.R.A. va sans doute adopter, réussira en autant qu'elle se tiendra dans les règles de la théorie économique orthodoxe.

Codes proposés au Canada

Nous reproduisons ceci pour nos cultivateurs de l'Ouest du Canada et les autres, particulièrement parce qu'une dépêche d'Ottawa, datée du 13 avril, nous dit qu'il y aura bientôt une conférence entre les gouvernements fédéral et provinciaux pour discuter les voies et moyens d'amender l'Acte de l'Amérique britannique du Nord dans le but d'établir une Commission au Canada pour l'application des codes industriels, des règlements et des restrictions sur l'industrie et le commerce. La Commission, sommes-nous informés, aurait plein pouvoir sur les salaires, les heures de travail, les méthodes de compétition dans le commerce et l'industrie, et sans doute aussi, aurait-elle le pouvoir de fixer les prix des marchandises et des denrées.

Nous espérons sincèrement que la Commission, si elle s'établit, lira bien l'histoire des codes de la N.R.A. des Etats-Unis, de l'expérience française dans la fixation du prix du blé, et étudiera également l'histoire de beaucoup d'autres tentatives qui ont été faites dans le passé dans le même sens par plusieurs pays en temps de dépressions précédentes, e[illegible]quelles expériences ayant failli rendirent la situation plus précaire.

Personne ne veut tolérer un travail de forçat ou des salaires de crève-faim, ou des heures excessives, ou sous des conditions insalubres. De tels abus, s'ils existent dans le pays, auraient dû être corrigés depuis longtemps par les lois canadiennes, comme ils l'ont été il y a quelques dizaines d'années en Grande Bretagne et en d'autres pays.

Dangers possibles

Nous ne pouvons nous empêcher, cependant, d'attirer l'attention sur le danger qu'une telle Commission industrielle, si elle s'établit au Canada, pourrait, dans un excès de zèle, et par la pression extérieure, facilement introduire des changements dans l'industrie qui résulteraient dans une augmentation très substantielle des prix des nécessités que les cultivateurs doivent acheter. Si la chose se produisait, cela signifierait alors tout simplement un transfert de quelques-unes des difficultés des ouvriers de l'industrie sur les épaules des fermiers de l'Ouest, dont le fardeau est déjà aussi lourd qu'il puisse espérer porter.

La hausse des prix dans les marchandises et les denrées pourrait aussi retarder le relèvement, parce que la demande de ces produits par les cultivateurs et les autres serait diminuée, — la main-d'oeuvre diminuerait dans l'industrie et le transport, entraînant avec elle le mode de vie élevée, dans le Canada.

La récolte qui pousse

La nouvelle récolte argentinienne est trop hâtive pour ce temps de l'année. Les pluies abondantes de ce mois ont stimulé la germination et le développement à un tel point qu'une période de température aride et froide serait un grand bienfait. La réserve d'humidité du sous-sol est suffisante pour le moment et le blé épie d'une façon satisfaisante dans les districts avancés. Il reste deux mois critiques à passer avant que la récolte soit assurée. L'acréage de lin est considérable et il est à craindre que la production de 1935 soit excessive si la température se maintient. Santa Fe et Cordoba rapportent une légère gelée.

Broomhall prétend que l'Argentine tient encore 70 millions de boisseaux de maïs pour exportation. Les prévisions sont pour un fort rendement de la nouvelle récolte de blé. Les premières estimations donnent entre 232 et 267 millions de boisseaux, laissant un surplus exportable entre 132 et 167 millions, en plus des "réserves".

Broomhall dit que l'estimation de la récolte de blé de 1934-35 en Australie est de 124 millions de boisseaux, soit 12 millions de plus que les prévisions précédentes.

La récolte de l'an dernier donnait 160,000,000 de boisseaux. Dans deux semaines la récolte sera assurée

La récolte indienne est moyenne et bonne. La sécheresse se fait sentir aux Indes.

La nouvelle récolte australienne reçoit une seconde estimation de 136 millions, soit 26 millions de plus que l'estimation privée précédente.

Broomhall rapporte la possibilité d'une très grande récolte de lin et d'une bonne récolte de blé cette année en Argentine, pourvu qu'un gel désastreux ne survienne.



HERMAN TRELLE
vient de gagner une autre victoire, mais cette fois, contre les éléments. Sa moisson était finie quand vint la mauvaise température qui détruisit les récoltes de son district, à la Rivière-la-Paix.

La récolte qui se moissonne

Les provinces des prairies ont fini de battre tout leur grain avec le beau temps.

La récolte italienne de blé est estimée officiellement à 232 millions de boisseaux contre 297 millions l'année précédente — une diminution de 65 millions. Les besoins d'importations cette année sont estimés à 32 millions.

La Russie rapporte que 95 p.c. de l'acréage semé en céréales d'hiver et de printemps était coupé le 20 septembre. Les battages se font plus vite cette année. Jusqu'au 20 septembre le gouvernement recueillit 76 p.c. de la quantité de grain spécifiée dans son "plan d'obtention" annuel. Les livraisons des "fermes d'Etat" constituent 69 p.c. de la quantité désignée. Lorsque les livraisons "marquées" sont terminées, les membres des "Collectifs" et les cultivateurs individuels peuvent disposer du reste comme bon leur semble.

En Hongrie, la belle température et le progrès rapide des récoltes causent un fléchissement des prix.

La récolte qui se sème

Les pluies légères en Punjab et une pluie générale dans les Provinces-Unies améliorent les conditions du sol pour la semence.

En France, la pluie a été générale sur tout le territoire dans les premiers dix jours du mois. Le sol plus humide facilite le travail préparatoire aux semailles d'hiver.

Les semailles d'automne en Russie soviétique ont fait plus de progrès cette année que jamais depuis 1930. 57,928,000 d'acres ont été ensemencés en grain d'hiver, à date du 10 septembre, contre 43,376,000, chiffre comparatif de la même période, il y a un an, soit une augmentation de 34 p.c.

La Bulgarie a commencé ses semailles de froment et de seigle d'hiver. La température est favorable à la récolte du maïs.

Depuis que les semailles de froment d'hiver sont terminées aux E.-U., de grands vents ont découvert la nouvelle semence en quelques endroits; il faudrait de fortes pluies en ce moment. Le nord-ouest a reçu d'assez bonnes pluies depuis quelques semaines. L'estimation de l'acréage ne sera pas connue avant six semaines encore.

LES PRIX DU BLE A WINNIPEG

SEMAINE FINISSANT LE 23 OCTOBRE

Récolte 1934 du 1er août Haut	Bas		Ouv. 17 Oct.	Pour la semaine Haut	Bas	Ferm. 23 Oct.
		BLE				
.95	.74⅞	Octobre	.79⅛	.79¼	.75¾	.76⅝
.97	.75¾	Decembre	.80⅛	.80⅛	.76¼	.76⅝
1.00½	.80¾	Mai	.84½	.84¾	.80¾	.81¾
		AVOINE				
.48	.39⅜	Octobre	.42⅜	.42⅝	.40¾	.41⅜
.47¾	.38½	Décembre	.41⅝	.41¾	.39⅞	.40⅝
.49⅝	.39¾	Mai	.42⅜	.42½	.40⅝	.41¼
		ORGE				
.64⅜	.48½	Octobre	.52⅞	.52⅞	.50½	.52½
.63¾	.49	Décembre	.53⅜	.53½	.50⅝	.52¾
.65	.50¾	Mai	.55⅜	.55⅞	.52⅞	.54¾
		LIN				
1.73½	1.26	Octobre	1.36	1.36½	1,26	1.31½
1.74¾	1 19	Décembre	1.39	1.39	1.29½	1.33¼
1.73½	1.28	Mai	1.43	1.44	1.35¼	1.38½
		SEIGLE				
.76½	.51[illegible]	Octobre	.58⅞	.58⅞	.54⅜	.54⅜
.77	.51¼	Décembre	.60	.61⅛	.55	.55⅝
.80⅛	.55½	Mai	.64	.64	.58⅝	.59½

La récolte qui s'exporte et s'importe

Les E.-U. n'ont pas l'intention d'exporter de blé cette année en prévision de la récolte réduite à 496 millions de boisseaux. La variété de blé mou et blanc récolté dans le nord-ouest de la côte du Pacifique sera le seul surplus disponible. L'estimation officielle prévoit un approvisionnement total de blé aux E.-U. à la fin de la saison, de 786 millions de boisseaux, dont 290 millions viennent des réserves de la dernière saison. La consommation domestique normale requiert environ 625 millions de boisseaux et le pays contemple une réserve de 125 millions pour la récolte de 1935-36.

Les Indes et la Russie ont exporté un peu de blé la semaine dernière, mais rien d'alarmant; les Etats balkaniques en ont aussi exporté quelques cargaisons. La France a vendu quelques autres petites quantités à l'Angleterre, mais la qualite est inférieure, et le coût ruineux pour le gouvernement français; la provision disponible pour l'exportation est pourtant abondante.

La France est prête à accorder un autre boni de 5 sous le boisseau meilleur marché que l'offre d'Argentine sur le marché international.

Le volume de maïs s'écoulant dans les ports européens, surtout de la Grande-Bretagne et de l'Irlande, se poursuit toujours sur une grande échelle.

L'Argentine et l'Australie ensemble livrèrent, la semaine dernière, 7,070,000 boisseaux en comparaison de 2,059,000 seulement l'an dernier; cela veut dire que les pays importateurs n'auront aucun mal pour le moment de s'approvisionner.

Conditions affectant les prix

La semence de maïs pour la récolte de 1934-35 progresse bien en Argentine, avec un léger dommage causé par les sauterelles et la gelée.

La seconde estimation officielle de la production de maïs en Argentine pour 1933-34 donne 232,310,000 boisseaux, soit une augmentation de presque 16 millions sur la première estimation.

Une dépêche de la Presse de Washington dit que le Président Roosevelt déclara clairement qu'il réalisait que le prix de certaines denrées devait monter davantage et cela fit craindre immédiatement une autre expérience de la circulation pour effectuer cette hausse.

La maigre récolte de riz en Orient cette année rend la Chine une grande acheteuse potentielle du blé australien; le blé dans ce pays est assez rare. Si l'Orient absorbe le surplus exportable de l'Australie, et plusieurs observateurs croient qu'il en sera ainsi, le Canada et l'Argentine seront les seuls compétiteurs sur le marché européen.

Le prix qui prévaut à Liverpool est parfois dénommé le prix des "acheteurs", signifiant le chiffre que les importateurs européens veulent payer aux pays exportateurs.

Les options de blé sympathisent facilement avec l'Argentine dont le marché est influencé par de belles prévisions sur la nouvelle récolte.

Un expert en grain de Rotterdam avoue qu'il est difficile d'obtenir une amélioration rapide dans les prix du grain à cause de la condition économique mondiale généralement mauvaise, de l'appauvrissement de maints pays et du malaise politique, autant de facteurs retardant l'amélioration des prix.

L'Institut de Recherche de la nourriture dit qu'une grande réduction presque mondiale du surplus de blé est en vue pour 1934-35. La diminution ne serait pas assez considérable pour éliminer tout le surplus de blé mais le diminuerait probablement d'au moins la moitié.

Broomhall estime que l'Argentine tient encore 62 millions de boisseaux pour exportation, et rapporte que ce pays a retenu un tonnage pour plus de 66 millions de boisseaux, annonçant de fortes exportations pour jusqu'à la fin de l'année.

Le tableau des statistiques des exportations de blé révèle que les exportations mondiales de blé du 1er août au 12 octobre cette année ont dépassé celles de la période correspondante de l'année dernière par huit millions, mais que la part du Canada a diminué de quatre millions sur la période correspondante l'année dernière et de vingt-six millions sur la période correspondante il y a deux ans.

L'Argentine, d'autre part, a exporté dix-sept millions de plus que l'an passé et 35 millions de plus qu'il y a deux ans.

L'Australie a exporté deux millions de plus que l'an passé et six millions de plus qu'il y a deux ans.

Ces statistiques montrent que les importateurs mondiaux achètent maintenant plus de blé de l'Argentine et de l'Australie qu'ils ne l'ont fait durant les années précédentes et en achètent moins du Canada.

Marché de Winnipeg

Au commencement d'octobre, le marché de Winnipeg a subi une chute soudaine pour les raisons que nous avons mentionnées dans le dernier bulletin, occasionnant de fortes exportations. Mais quelques jours plus tard la hausse revint avec une diminution dans les exportations puisque nos prix étaient encore relativement plus élevés que ceux de l'hémisphère sud.

Les statistiques de Broomhall révèlent que pendant deux semaines l'Argentine vendit deux millions de boisseaux de blé de plus que le Canada, mais nos prix sont encore descendus et notre exportation devrait s'améliorer bientôt.

Le cercle vicieux

L'expérience de la France est une bonne leçon sur les dangers pour le producteur, le consommateur et le contribuable, lorsque les gouvernements tentent la fixation du prix d'une denrée importante.

Il y a quelque temps, la France fixa un prix minimum pour le blé bien au-dessus du niveau mondial. C'eut pour résultat immédiat de faire monter le blé et le pain. Les ménagères substituèrent tout de suite une autre nourriture et la consommation du pain tomba.

Le gouvernement décida ensuite d'empêcher ou de diminuer l'importation de blés canadiens et étrangers. Ceci, en retour, rendit le pain français moins savoureux, et fit donc diminuer davantage la consommation du pain, d'où diminution des ventes des producteurs de blé.

En attendant, le prix minimum élevé fixé légalement, poussa les producteurs a semé tout arpent disponible en blé, au détriment même des autres cultures, et les décida en même temps à acheter des machines à fertiliser (ce dont le haut prix du blé leur permettait de faire), afin d'augmenter le rendement. De tout cela, résulta une plus grande production.

Une plus grande production et une consommation moindre eurent pour conséquence inévitable l'accumulation d'un gros surplus. La suite des événements prouva ce qui était toujours arrivé dans le passé — le gouvernement accorda un boni aux exportations pour écouler son surplus. Cela coûtait cher! Les contribuables se plaignirent du coût de ce boni, le peuple se plaignit de la mauvaise qualité et de la cherté du pain, et le gouvernement tomba en défaveur.

Voilà qui représente la situation en France à l'heure actuelle, ajoutant en plus que le déversement de son surplus avec un boni sur les marchés mondiaux contribua au fléchissement du prix mondial, et incidemment du prix du blé français. La contrebande s'est pratiqué sur une grande échelle, les producteurs ont volontiers accepté moins que le prix minimum fixé légalement par le gouvernement. Les meuniers honnêtes qui refusaient d'acheter le blé de contrebande ont vu soit la banqueroute ou l'abandon de leur moulin. Les employés se trouvèrent sans travail.

Eventuellement aussi, que le surplus de la France ne disparaisse pas et il écrasera de plus en plus le prix domestique et mondial; c'est alors qu'on violera les lois artificielles et les règlements.

Vous voyez donc que l'action originelle apparemment si simple de la fixation des prix conduit inévitablement, petit à petit, à une plus grande production, à une plus petite consommation, à des fardeaux financiers sur les épaules des contribuables et ainsi à un prix bien plus bas. Il en serait tout autrement si on ne se mêlait pas aux prix permettant la fluctuation libre en accord avec les facteurs de l'offre et de la demande. Les conséquences finales de la fixation des prix se résument ainsi: fardeaux des contribuables, prix réduits et demandes des produits des producteurs diminuées, et la nécessité des ménagères et des autres acheteurs de s'habituer à l'achat et l'usage de substituts. Alors, les bons marchés sont perdus, et recouvrés, si jamais ils le sont, seulement qu'avec beaucoup d'efforts, de dépenses et de difficultés.

Dictature des produits et des prix

A qui peut-on confier le pouvoir de fixer un prix équitable qui assurera la justice à l'ouvrier, au spéculateur et au consommateur?

Réponse: Personne; ni une association privée, ni un bureau d'officiers publics. Il n'y a aucun moyen terme d'équité applicable, sauf la compétition entre vendeurs et acheteurs sur un marché libre.

Dans ce problème, nous trouvons la justification et la nécessité d'un grand nombre de pertes de compétition, et la sagesse économique politique de garder la compétition... Comment conserver la liberté individuelle et les avantages d'une compétition économique si une organisation quelconque (politique ou privée) a l'autorisation de dicter la mesure de la production et le prix de vente?...

Une pleine production et une compétition ouverte, voilà la seule voie à la véritable économie politique."

❖ ❖ ❖

Ami lecteur, la déclaration ci-dessus n'a pas été faite par un soi-disant économiste orthodoxe et démodé, qui est sensé être en arrière de son temps, mais par nul autre que M. Donald R. Richberg, un des conseillers intimes du Président Roosevelt, et qui a été nommé par le Président à la tête de la N.R.A. en remplacement de l'ancien directeur, le général Johnson. La déclaration ci-dessus fait partie d'un discours de M. Richberg à Washington, le 6 octobre, aussitôt après avoir assumé la responsabilité de recommander la politique à suivre pour la N.R.A., ainsi qu'il est rapporté dans le "New-York Herald-Tribune" du 7 octobre.

Fléchissement des exportations de blé canadien

(Estimés approximatifs)

TOTAL DES EXPEDITIONS MONDIALES

Du 1er août au 12 octobre

	1934-35	1933-34	1932-33
Blé et farine	118,921,000	110,992,000	115,484,000

EXPEDITIONS DES PAYS EXPORTATEURS

(Blé et farine)

Du 1er août au 12 octobre

	1934-35	1933-34	1932-33
Canada	38,607,000	42,867,000	65,380,000
U. S. A.	5,413,000	5,281,000	11,122,000
Argentine	44 215,000	26,432,000	8,736,000
Australie	20,678,000	18,544,000	14,346,000
Russie	1,552,000	8,072,000	6,210,000
Inde	272 000	....	262,000

LIVRAISONS CANADIENNES

(Inspection Division Ouest)

	1934-35	1933-34
Blé — 1er août au 15 octobre	117,953,000	110,086,000
Avoine — 1er août au 15 octobre	6,537,000	7,373,000
Orge — 1er août au 15 octobre	7,266,000	4,461,000

RAPPORT DE LA COMMISSION DU GRAIN

Semaine finissant le 12 octobre 1934

Exportation du blé canadien (farine non-comprise)	2,308,714
Semaine précédente	4,199,113
Semaine correspondante, il y a un an	4,215,535
Total du stock canadien emmagasiné (non-revisé)	234,727,534
Semaine précédente	230,274,35[illegible]
Il y a un an	242,099,845

Nos lecteurs se rappelleront que depuis le 19 décembre 1933 et en d'autres occasions précédentes, nous avons attiré l'attention sur la fausseté de la politique de fixation des prix et de la production restreinte, et comment cette politique finirait en désastre pour le producteur et le consommateur. Il est encourageant de voir nos vues confirmées par M. Richberg, lequel peut certainement parler avec autorité après avoir vu les dégâts causés par la fixation des prix et après avoir étudié les effets de la N.R.A. depuis un an.

Réflexions de l'Argentine

La Conférence du blé n'a pas donné de résultat. Nul doute que la nature, cette année, s'est chargée de résoudre le problème pour l'hémisphère nord. La promulgation de décrets pour réduire la production est une politique très dangereuse qui pourrait même aboutir a de véritables désastres.

Le Bureau des céréales de l'Argentine n'a jamais imposé son blé aux acheteurs — il continue simplement sa politique; vendre modérément et continuellement afin d'induire les cultivateurs et les marchands de campagne à vendre graduellement aux exportateurs leurs stocks accumulés.

C'est beau pour nous d'être convaincus que notre blé, cette année, est excellent, et que malgré le prix élevé il soit encore meilleur marché pour l'acheteur de blé de qualité dans le monde. Nous croyons que l'acréage de blé cette année, en Argentine, se trouvera réduit de 8 p.c. sur l'année dernière.

(M. E. Pillitz, correspondant pour Cote Bodenheimer, Buenos Ayres).

—Vous savez bien que je suis incapable de commettre une mauvaise action.

—Vous vous contentez d'en émettre.

PENSEE ROSSE

Un idiot pauvre est un idiot, un idiot riche est un riche.

❖ ❖ ❖

L'ESPRIT

Gaphamor raconte une altercation qu'il vient d'avoir.

—Si j'avais su, dit-il, je l'aurais appelé sur le pré.

—A quoi bon? dit quelqu'un... Il vous aurait envoyé paître.

❖ ❖ ❖

UN JUGEMENT

Comme on demandait à un académisien ce qu'il pensait des danses modernes, — tangos, shimmy, charleston, etc....:

—Ce n'est plus de la danse, c'est de la décadence.

❖ ❖ ❖

LE FUTUR CHARLOT

Le papa. — C'est entendu! Il sera photogénique, puisque tu le veux. Mais couche-le vite, sinon il n'y aura pas moyen de dormir avec ses hurlements.

La maman. — Et quoi? N'oublie pas que je le destine au ciné sonore.

❖ ❖ ❖

REVOLUTIONI SUD-AMERICAINE

Un officier, à un parlementaire des révoltes:

—Que voulez-vous?... Vous vous rendez?

—Non, mais nous voulons échanger deux généraux contre quelques boîtes de lait concentré.



CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

* * *

DIVERS

JACK-FISH, Sask. — Mme M. Esquirol est très souffrante; nous prions Dieu qu'il la soulage; M. Martin Blaquière est à l'hôpital. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.—M. le Curé fait sa visite paroissiale.—M. James Higgins et Stave Salatyski sont entrés dans le giron de l'Eglise catholique; nous leur souhaitons persévérance. —M. et Mme Paul L'Heureux et leurs enfants, du Lac des Esclaves, Man., sont venus nous rendre visite.

LEOVILLE, Sask. — M. François Cahorel, après un court séjour à l'hôpital de Prince-Albert, est revenu en bonne voie de guérison. M. Paul Poilièvre est allé assister aux funérailles de sa mère, à Prud'homme. M. l'abbé Paradis de Laventure, était de passage au presbytère. M. Edmond Casavant et sa famille étaient en visite chez M. Gédéon Chalifour. M. Adélard Couture s'est fracturé une jambe et infligé plusieurs blessures graves dans un accident; transporté en toute hâte à l'hôpital de Prince-Albert, les nouvelles nous disent qu'il est en voie de rétablissement. MM. Bruno Lemire et Roméo Nadeau de Shell River étaient en visite chez M. Jos. Nadeau. M. Germain Audet et M. Laval Ayotte et son épouse étaient en visite chez M. Georges Pichette.

ST-BRIEUX, Sask. — Le dimanche, 21 octobre, les acteurs de Fishing Lake venaient nous rendre visite sous forme de concert, nous les remercions très sincèrement. Ces concerts, tout en étant agréables sont un moyen sûr de survivance nationale, et donnent l'occasion de renouveler des vieilles amitiés et de faire de nouvelles connaissances. —Les enfants du High School du village sont allés, un samedi, visiter le collège de Muenster, et ont rapporté de ce voyage d'études, un goût encore plus prononcé pour la formation d'un musée dans leur école. Ce voyage leur fut offert en récompense des activités déjà déployées dans ce but. — M. et Mme H. F. Tétreault sont à Rochester, pour raison de santé. Nous leur souhaitons un prompt retour. —De passage: M. et Mme Raymond Denis, de Vonda; M. Narcisse Fournier de St-Boniface, Man.; M. Pierre Rohin et Mlle Marie Robin de Carlton; la famille Gauthier de Quill Lake.

CUT KNIFE, Sask. — Du 28 octobre au 4 novembre, une retraite nous sera prêchée par le R. P. Letarte, dominicain de Prince-Albert.

FERLAND, Sask. — Mme Dr L. Beaudoing et son fils Roger étaient en visite chez M. et Mme J.-L. Fournier pour la fin de semaine. Mme J. Chabot et Mlle Larochelle visitaient Gravelbourg la semaine dernière. Mlle E. Dion est de retour d'un voyage à Régina. Mlle Pearl Vicks assistait à la convention annuelle, la semaine dernière.

MONTMARTRE, Sask. — La soirée des Dames Patronnesses du Couvent au soubassement, dimanche soir, fut un succès proportionné aux efforts et espoirs des organisatrices dévouées. Il y eut cartes et programmes musical. Les prix: assistance, M. Louis Fournier; premier prix des dames, Mme Chas Lévesque; deuxième, Madeleine Boudreau; premier prix des hommes, M. O. Dubé, Wolseley; deuxième, M. L. Fournier; consolation, M. Léo Coupal. — Le Dr G. Provencher est de retour d'une promenade à Gravelbourg, avec ses Filles Madeleine et Yvette. Au retour, M. J.-B. Crépeau, avocat, l'accompagnait et passera quelques semaines à Montmartre, étant en convalescence, après un séjour de plusieurs semaines à l'hôpital de Gravelbourg. — M. le vicaire Foisy est à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina, pour une opération. Le R. P. Michel, des Pères de la Salette de Forget, le remplace. Toute la paroisse attend avec anxiété le retour à la santé de notre dévoué vicaire. — M. et Mme E. Tricoteux ont vendu leur terre près du village, et fait encan de leur mobilier, le 1 courant. Ils résideront au village, ayant loué la propriété de M. Rosaire Bilodeau. — Mme Octave Jalbert de Fort Francis était de passage à Montmartre la semaine dernière pour inspection de leur section de terre près du village, et aussi visiter parents et amis. — Mme A. Drouin passait la journée de dimanche dernier avec sa soeur et son beau-frère, Mme et M. Leo L'Heureux. — Nous avons le plaisir d'annoncer le retour à leurs foyers de Mmes Jos. Malachet et Oscar Langlois, toutes deux ayant subi une opération à l'hôpital des Soeurs Grises à Régina. Leur état de santé est très satisfaisant. — Mme Jules De Decker qui a subi une grave opération la semaine dernière à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina, prend des forces rapidement et tout indique son prompt retour. — Mme L'Heureux qui suit un traitement médical à Régina depuis quelques semaines, était chez elle dimanche dernier et retourna lundi matin pour continuer ces traitements. L'amélioration de sa santé fait espérer qu'elle évitera l'opération qui paraissait inévitable. — Mlle Elizabeth Loire est en promenade chez ses parents et amis à Grande Clairière et Napinka, Man., où en même temps elle dirige les réparations à ses propriétés. — M. et Mme Poirier de Winnipeg, Man., sont en visite chez M. et Mme F. Rinaudo, parents de Mme Poirier. — M. Bernard Coolican nous a quittés lundi matin pour entrer à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina où il doit subir une opération pour l'appendicite. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement. — En visite à Régina: MM. C. Dozois, L.-P. Côté, Geo. Gratton, Léo L'Heureux, M. et Mme Edmond Van de Velde. — La Municipalité a distribué neuf chars de patates ici la semaine dernière, ainsi que trois chars de grain de pâture, sous la surveillance de M. Jos. Perras, maire. — M. et Mme Denis Vertefeuille ont quitté la terre W. O'Shaughnessy pour aller résider à Maskinongé, Qué., et sont remplacés ici par M. et Mme J.-A. Caron. M. et Mme Denis Vertefeuille firent route avec M. et Mme Arthur Lazure, en automobile. M. Lazure allant résider à St-Michel de Napierville. — M. Eloi O'Shaughnessy et Gérard Lévesque, nous ont quittés pour aller demeurer à Amos, Qué., où M. Archambault a acheté une terre.

:::

REMERCIEMENTS

PRUD'HOMME, Sask. — M. Joseph Poilièvre remercie sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie et de l'aide dans les circonstances douloureuses qu'il a traversées en perdant son épouse.

Notre partie de cartes remporte un gros succès

JACK-FISH-LAKE, Sask. — Le 14 octobre, nous avons eu une partie de cartes qui a remporté un gros succès. A Saint-Léon, le monde est généreux. Les recettes de la soirée ont été de... oh, on ne vous le dira pas!... c'est trop beau! Enfin, un gros montant, mais nous croyons que le monde a été attiré par la vente des billets de loterie en faveur du diocèse de Prince-Albert; et l'on sait qu'un gros prix de $1000, un autre de $250 sont à gagner ainsi que plusieurs autres prix.

Les quelques tartes et paniers se sont vendus à très bon prix. La dernière fois, nous mentionnions qu'une tarte avait rapporté $2.50; mais cette fois, pensez-y, $4.50; c'est beau n'est-ce pas? A part cela, il s'est vendu des billets sur toutes sortes de choses.

Le prix des dames a été gagné par Mme Lacoursière, celui des hommes par M. E. Lacoursière; le prix de consolation échut à Mlle Alice Gagné et à M. Pelchat. Mme John Ness fut l'heureuse gagnante d'un magnifique panier à ouvrage.

:::

Vie active chez nous

MUTRIE, Sask. — A Mutrie, on ne chôme pas. Les semaines apportent chacune leurs petites surprises et font voir un bel esprit de coopération.

Hier c'était le catéchisme, la communion solennelle. Aujourd'hui, les Quarante-Heures, le Bazar et la construction.

Quarante-Heures

Les exercices des Quarante-Heures ont eu lieu les 12, 13 et 14 octobre derniers, avec leur beau rythme ordinaire. MM. les abbés Thériault, Sauner, Turgeon et Foisy sont venus prêter leur concours à Monsieur le Curé pour l'occasion.

Tout a contribué à faire de ces trois jours un vrai triomphe à Jésus-Hostie. La nombreuse assistance, le chant magnifique et surtout les 400 communions distribuées font dire que la vie religieuse est intense chez nous.

Notre bazar

Le bazar annuel a eu lieu durant la première semaine d'octobre. Le bazar, accompagné du souper paroissial, est toujours un événement marquant de l'année. Aussi tous se sont fait un devoir de prêter mainforte à cette entreprise et à en faire un succès.

Nouvelles

Mme Boulet de Dumas est venue passer une semaine de vacances chez son frère, M. le Curé. Mme Bissonnette, sa soeur, est retournée à Dumas avec elle, pour un repos de quelque temps.

:::

SOIREE DE RALLIEMENT

REGINA. — Le soir du 23 octobre avait été choisi pour notre soirée de ralliement. Les Chevaliers de Colomb nous avaient gracieusement prêté leur salle pour la circonstance. Le programme, élaboré par M. J. A. Létourneau et son comité, comportait une conférence de M. l'abbé Paquette sur les Iles Philippines et les élections annuelles de l'A.C.F.C.

M. l'abbé Paquette avait divisé sa conférence en deux parties: la première consistait en une causerie intéressante et humoristique sur les moeurs pittoresques et parfois singulières des Philippins; la seconde était une illustration par projections lumineuses de la vie aux Philippines. Le conférencier a su captiver son auditoire et donner à tous une idée assez exacte du sujet.

Les élections du comité de l'A.C.F.C. ont commencé par la lecture des rapports respectifs du secrétaire, de la trésorière et du président, remplacé à cet effet par le P. Adrien; puis fut formé un comité de nomination approuvé par l'assemblée; il comprenait Mmes G. Audette, E. Dionne, MM. F. Quevillon, A. Séguin et le P. Adrien. Ce comité après délibération et discussion, parvint à former une liste de 8 candidats qui, élus par l'assemblée, se partagèrent les différentes charges de la manière suivante:

Président, Dr J.-B. Trudelle
Vice-président, M. S.-M. Jean
Secrétaire, Mme P. Bouthillier
Trésorière, Mlle Thérèse Chénier
Directeurs, Mmes A. Castagner et E. Dionne et MM. A.-J. Létourneau et R. Falardeau.

Les intervalles furent remplis par un programme de musique et de chant qui contribua à maintenir l'intérêt et l'enthousiasme. L'assistance fut très nombreuse; voici quelques noms: J. Cadieux, A. Chapdelaine, M. et Mme L. Chénier, M. et Mme J.-A. Millette, P. Desnoyers, M. et Mme St-Julien, D. Séguin, M. et Mme G. Paquet, R. Longpré, M. et Mme J. Huot, J. Boisjoli, J. P. Bourgeault, J. T. Charron, J. Fournier, M. et Mme D. K. LaFlamme, M. et Mme Jean Audette, G. Savoie, G. Clarke, A. Ecollant, A. Pageau, M. et Mme F. Quevillon, F. Leclaire, J. Goulet, R. A. et L. C. Whitmore, M. et Mme E. Dionne, Dr L. Roy, M. et Mme S.-M. Jean, M. et Mme A. Welsh, M. et Mlles Coulombe, famille R. Falardeau, famille J. LeNabat, M. et Mme A. Gagnier, M. D. McCudker, Mme C. Labelle, Mme S. Giroux, M. et Mme J.-A. Létourneau, M. de Romanet, Mme E.-C. Bellefleur, Mme et Mlle Vaillancourt, Mme L. O'Connor, Dr et Mme J.-B. Trudelle, P. Bouthillier, Mlle Simone LeCoste, Dr et Mme C. Clermont, Mmes J.-A. DuBois, A. Castagner, A. Hébert, J. Forêt, L. Tourigny, W. J. Vandal, L. de Roon, J. Ratelle, P. Boivin, E. Bazinet, A. Kritzweiser, Mlles G. Denis, H. Lalonde, T. Chénier, L. Chabot, L. St-Julien.

Soirées de vues animées françaises
sous les auspices du Cercle Paroissial de l'A.C.F.C.

C'EST LA PREMIERE FOIS QU'ON EN MONTRE

Voici le programme qui a été choisi pour intéresser les enfants comme les grandes personnes.

NANOUK, drame se passant à la Baie D'Hudson.
MON COEUR ET MA COURONNE, comédie.
LES LIMIERS, prouesses du chien policier "Rin Tin Tin"
UN BON PETIT DIABLE, comédie pour les enfants.

PRUD'HOMME, dimanche prochain, 4 novembre, à 8 heures à la salle paroissiale.

Il y aura aussi une conférence sur l'A.C.F.C. par monsieur Antonio de Margerie, secrétaire général de l'Association et distribution des prix de français aux élèves de la paroisse.

DOMREMY, lundi prochain, 5 novembre, à 8 heures, à la salle publique du village.

Il y aura aussi conférences sur l'A.C.F.C. par monsieur l'abbé Baudoux et monsieur Antonio de Margerie respectivement vice-président et secrétaire généraux de l'Association.

ST-LOUIS, mardi prochain, 6 novembre, à 8 heures, à la salle du couvent.

Il y aura aussi conférences sur l'A.C.F.C. par monsieur l'abbé Baudoux et monsieur Antonio de Margerie.

Vous êtes cordialement invités à venir en foule assister à cette soirée. Emmenez les enfants. Vous ne le regretterez pas.

Qu'on n'oublie pas qu'il s'agit de vues FRANCAISES.

Grande soirée de l'A. C. F. C.

Partie de cartes -- Elections Résolutions --- Prix de français

FERLAND, Sask. — Le 21 octobre au soir, une grande foule se rendit à la soirée tenue sous les auspices de l'A.C.F.C. Une partie de cartes rapporta des prix à M. Fortunat Dion, Jos. Nogue, Mlle M.-J. Morin, Mme Fred. Fauchon, tandis que Mlle Liliane Couture et M. Lucien Beaudoin méritèrent les consolations.

A la suite de cet amusement, l'A.C.F.C. procéda à ses élections avec le résultat suivant: M. Napoléon Couture, président; M. Ls Fournier, vice-président; M. A. Fournier, secrétaire; Les conseillers sont MM. Avila Chabot, Alex. Laberge, Léo Fauchon et Jos. Morin.

M. le Curé, aumônier du cercle, en est le président honoraire.

Lettre de remerciements à M. Raymond Denis

Le président fit alors connaître au public une résolution adressée à M. Raymond Denis, résolution qui avait été secondée par tous les membres de l'Association locale et qui s'exprime ainsi:

M. Raymond Denis,
Président de l'A.C.F.C.

Cher M. Denis,

Apprenant avec grand regret, par la voix du "Patriote", votre départ pour Montréal, le cercle St-Jean-Baptiste de Ferland, réuni ce soir en assemblée générale, vous adresse à l'unanimité un vote de remerciement pour le travail immense et fécond que vous avez accompli dans notre Association depuis 15 ans, en outre, pour votre esprit de patriotisme, votre vigilance et votre dévouement à toute épreuve. Le cercle vous souhaite un heureux séjour là-bas, avec l'espoir que, le terme de votre contrat expiré, vous nous reviendrez pour reprendre la charge que vous avez si noblement rempli dans le passé.

Agréez, cher monsieur, l'expression de notre respect,

J. N. Couture, prés.,
A. Fournier, sec.

Les prix de français

Cette résolution publiée, les officiers distribuèrent ensuite les prix de français que l'Association nous avait envoyés pour les examens de juin dernier; avant de toucher à sa récompense, chaque élève devait réciter un morceau choisi; méritèrent ces prix: Pauline et Angeline Fournier de l'école Ferland; Jean-Marie Morin et Armand Laberge de l'école Survivance; Béatrice, Réjeanne et Valmore Couture, Eda Bissonnette, Roland Couture, Edith Sundeen de l'école du village.

Une scie à viande offerte par M. Napoléon Couture et tirée au sort au profit du cercle, fut remise à M. Louis Fournier que la bonne fortune avait favorisé.

L'audience eut aussi l'avantage d'apprécier M. Alonzo Audette, violoniste de renom.

Puis, les artistes de l'endroit interprétèrent avec leurs talents maintenant reconnus, le drame touchant de Botrel, "Le Poignard"; M. Charles Fournier tenait lieu de Gouverneur. M. Medelge Chabot, jouait le rôle du Prisonnier; MM. Antonio Chabot, Jules et Jos. Couture ainsi que M. Lucien Beaudoin, représentaient des officiers de la prison.

M. le curé Albert Vachon de Glentworth, qui avait aimablement répondu à notre invitation, clôtura la séance par d'agréables paroles; nous sommes très touchés de ses encouragements et espérons le revoir encore souvent au milieu de nous.

Les officiers du cercle St-Jean-Baptiste de Ferland, remercient tous ceux qui ont participé à cette amusante veillée, en particulier les acteurs, ainsi que les donateurs de prix; la paroisse, MM. Barsalou et Jos. Morin.

:::

Le bazar de Tisdale est un succès

TISDALE, Sask. — Notre bazar, qui eut lieu le 13 octobre, nous donna des résultats très satisfaisants en rapportant la somme de $316.00 et c'est avec plaisir que nous disons merci à tous ceux qui ont contribué à ce succès.

:::

La fête du Christ-Roi

TISDALE, Sask. — Dimanche, le 28 octobre, une jolie cérémonie se déroulait dans le parterre de l'hôpital. Nos religieuses avaient profité de l'occasion de la fête du Christ-Roi pour faire bénir les statues du Sacré-Coeur et de Notre-Dame de Lourdes qui ornent les deux jolies grottes situées dans deux endroits différents du parterre. Après une courte allocution par le R. P. Chauvin, aux pieds de la statue du Sacré-Coeur, sur la nécessité du règne du Christ sur les peuples, la petite procession se rendit à la miniature grotte de Lourdes ou le bon Père, par des paroles chaleureuses, sut faire pénétrer dans notre coeur une grande confiance envers notre bonne Mère du Ciel ainsi qu'en son humble servante, sainte Bernadette. Suivit, la bénédiction du St-Sacrement à la chapelle de l'hôpital.

MARIAGES

VEY-SOUCY

SASKATOON. — Le 22 octobre, dans l'église des Saints Martyrs Canadiens, M. Laurent Vey de Reynaud, Sask., unissait sa destinée à celle de Mlle Nathalie Soucy, fille de M. et Mme Joseph Soucy de cette ville. M. Louis Vey de Birch Hills, servait de témoin à son frère; la mariée était accompagnée de sa soeur, Mlle Rolande Soucy. M. l'abbé A. Ouellet, desservant de la paroisse en l'absence de M. le curé Demers, a donné la bénédiction nuptiale. Un magnifique déjeuner fut servi à la demeure des parents de la mariée. Les nouveaux époux résideront dans la paroisse de Bonne Madone.

MITCHELL-GAGNE

Le 24 octobre, à St-Léon de Jack-Fish, eut lieu le mariage de M. Chs Mitchell à Mlle Angeline Gagné. Nos meilleurs voeux de bonheur.

CASAVANT-TREMBLAY

TISDALE, Sask. — Mardi, le 16 octobre, Mlle Nora Casavant de Tisdale, unissait sa destinée à celle de M. Lawrence Tremblay. M. et Mme Edmond Casavant de Domremy, oncle et tante de la mariée, ainsi qu'une partie de leur famille étaient venus pour la circonstance. Les nouveaux époux partiront bientôt pour leur nouvelle demeure à Mearle, P.O. Nos meilleurs voeux de bonheur les accompagnent.

:::

NAISSANCES

LAVIGNE. — A M. et Mme Henri Lavigne, de Jack-Fish Lake, Sask., une fille, Maria, Emilie Gene. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Lavigne.

LAVIGNE. — A M. et Mme Honoré Lavigne, de Jack-Fish Lake, Sask., un fils, Roland, Albert. Parrain et marraine, M. et Mme Louis Blanchette.

GOULET. — A M. et Mme Ludovic Goulet, de Montmartre, Sask., une fille, baptisée Marie, Joceline, Dolorès. Parrain et marraine, Clovis et Rolande, frère et soeur de l'enfant.

DECES

MME WILFRID AUDET

LEOVILLE, Sask. —Nous avons appris avec regret le décès de Mme Wilfrid Audet, survenu à Battleford, Sask. Elle laisse dans le deuil son époux et sa petite fille Wilhelmine. Nos sincères sympathies à la famille.

MME LLOYD BARSALOU

CUT KNIFE, Sask. — Le 21 octobre dernier, nous apprenions avec tristesse la mort de Mme Lloyd Barsalou, née Mae Maria Riopelle, à l'âge de 22 ans. Elle laisse dans le deuil, son mari, ses vieux parents, une soeur, Mme M. McKeown, et un frère, Leroy. Les funérailles eurent lieu à Cut Knife le 23. Messe avec diacre et sous-diacre. Funérailles de première classe. Le chant était dirigé par M. l'abbé Belleau de Carruthers.

Nos plus sincères sympathies à M. Lloyd Barsalou et à la famille Riopelle.

:::

En visite à nos bureaux

Mme M. Côté et son garçon de Biggar; ils sont venus s'installer en ville pour l'hiver. Un des garçons est agent des remèdes Watkins pour la campagne.

CONSEQUENCE INEVITABLE

—Tu sais, je vais me marier avec une demoiselle des téléphones.
—Euh!... Tu n'as pas peur d'avoir un mauvais numéro?...

Le gouvernement des E.-U. se propose d'acheter des aliments

Le gouvernement des Etats-Unis organise actuellement un système d'achats et de vente des aliments dans les régions affectées par la sécheresse. Le but de ce système est de se préparer à répondre à toute urgence résultant d'un grand manque d'aliments causé par la sécheresse, et de pourvoir un débouché commercial pour les récoltes qui pourraient rester non vendues ou qui pourraient même n'être pas rentrées s'il n'existait pas une organisation spéciale de vente.

L'Administration du réglement agricole organise actuellement une corporation de $50,000,000 au moyen de capitaux fournis par la Corporation de la reconstruction des finances. Cette nouvelle corporation achètera des aliments partout où elle peut se les procurer et en importera des autres pays si cela est nécessaire. On ne sait pas encore si cette corporation fonctionnera par l'entremise d'agences commerciales existantes ou si elle achètera chez les cultivateurs ou leur vendra directement. Si le premier système est adopté, un prix pour la revente des aliments pourra être fixé aux Etats-Unis pour la période de fonctionnement de la corporation.

:::

CARTES PROFESSIONNELLES

.-: "ON TROUVE SES BONS CONSEILS A LA BONNE ENSEIGNE" :-:
VERITE DE LA PALISSE

Thos. ROBERTSON, D.D.S.
DENTISTE
Suite No 7 Edifice Mitchell
Radiographie des Dents
TELEPHONE 2457
PRINCE-ALBERT, SASK.

G. B. HOWARD, D.D.S.
DENTISTE
Radiographie des Dents
Edifice Rowe en face du bureau de poste
Téléphones: Bureau 2177; Res. 3036
PRINCE-ALBERT, SASK.

DR E. A. SHAW
SPECIALISTE DES YEUX, OREILLES, NEZ ET GORGE.
Bureaux dans l'Edifice Rowe
Vis-à-vis le Bureau de poste
Téléphone 2170 Résidence 3556
PRINCE-ALBERT - SASK.

Docteur A. MYLES D.D.S., L.D.S.
DENTISTE
Tél: 6 Tisdale, Sask.

HARRIS & NELSON
Avocats, Percepteurs, Notaires
Walter H. Nelson, LL.B.
Frank M. Harris, LL.B.
SUITE 1 Edifice MILLER
Prince-Albert, Sask Tél.: 3518

H. J. COUTU, C. R.
AVOCAT, NOTAIRE
Suite 5, Edifice Imperial Bank
PRINCE-ALBERT - - SASK.

NOUVELLES

Gardiner veut un emprunt

REGINA. — Le premier ministre J. G. Gardiner est parti pour Ottawa pour demander à Bennett un emprunt de $9,400,000. C'est une requête qu'il renouvelle.

De ce montant, il faut prendre $4,400,000 pour remboursement de secours et $5,000,000 pour le fourrage nécessaire au plan de réhabilitation agricole de la province.

Postes importants à des Canadiens-

Coups d'incendiaires

ITUNA, Sask. — L'école de Walkerville, à 12 milles au nord d'ici, est en ruines, après un incendie que l'on croit d'origine criminelle. On découvrit de la gazoline après l'incendie.

Relèvement des secteurs desséchés

WINNIPEG. — Le premier ministre Bracken suggère un programme pour le relèvement des secteurs desséchés de l'Ouest du Canada, avec un bureau central de coordination établi par le gouvernement fédéral.

Cela comprend la mise en cultures des secteurs desséchés, la réhabilitation des fermes, un plan de conservation sur tout l'Ouest et un sain développement de toutes les ressources de la terre.

La couleur des permis d'auto

REGINA. — Les permis d'auto pour 1935 en Saskatchewan, auront des chiffres blancs sur fond noir.

En Alberta, c'est la contrepartie du permis de 1934 en Saskatchewan: chiffres blancs sur fond rouge.

La Colombie renverse les couleurs actuelles en choisissant des chiffres bleus sur fond blanc.

Latta obtient une position

REGINA. S. J. Latta, ancien ministre de la Couronne dans le gouvernement Gardiner avant 1929, a obtenu le poste de commissaire de la publicité. Il entrera en fonction le 1er novembre.

Loi des débouchés

La Saskatchewan serait la première à s'en prévaloir

Il se peut que la province de la Saskatchewan soit la première à se prévaloir de la loi fédérale des débouchés des produits naturels dans son commerce des bestiaux. En effet, le Dominion Marketing Board étudie présentement un projet présenté par P. E. Roblin, président de la coopérative des éleveurs de bestiaux de sa province. Ce plan embrasserait tout d'abord la Saskatchewan et le Manitoba. Il pourvoit à l'enregistrement de tous les éleveurs de bestiaux, la vente sur une base coopérative de même que l'enregistrement de toutes les entreprises de salaison et des vendeurs au détail.

HARENG ET SAUMON

Le gouverneur en conseil vient d'approuver un projet de règlementation pour le commerce du hareng et du saumon de Colombie canadienne. On croit que ce plan augmentera les exportations en Orient.

Les Etats-Unis et notre blé

Un nouveau marché pour nos grains

Le Dominion exporterait aux Etats-Unis 25,000,000 de boisseaux de blé de la récolte de cette année. L'orge, ainsi que l'avoine et le seigle, est en bonne demande dans la république du sud.

Il est estimé dans les milieux canadiens du commerce du grain, que le Canada expédiera environ 25,000,000 de boisseaux de blé de tous grades de la récolte de cette année, aux Etats-Unis. Ce qu'il faut remarquer en ceci, c'est l'importance du fait que le Canada a trouvé un nouveau marché pour son grain.

Des statistiques pour le mois de septembre, émanant du Bureau du commerce domestique et étranger des Etats-Unis, estiment à 2,734,562 boisseaux le blé canadien entré aux Etats-Unis, et porte l'évaluation à $2,829,994. Sur ce blé destiné à la consommation humaine, il a été payé un droit de 42 sous le boisseau.

Une autre quantité quotée à 24,021 boisseaux de blé impropre à la consommation humaine, et évaluée à $20,907, a payé un droit de 10 sous le boisseau, cependant que le blé admis en franchise, et pour être moulu et re-exporté, a atteint 821,823 boisseaux évalués à $642,944. Similairement, 164,991 boisseaux ont été admis pour mouture et ré-exportation à Cuba. Ce qui fait un total de 986 814 boisseaux de blé évalué à $770,346.

Les chiffres du Bureau canadien des commissaires du grain donnent un total de 4,717,865 boisseaux au blé "Amber Durum" canadien exporté depuis le 1er août. De cette quantité, 3,822,769 boisseaux sont allés à Duluth et 895,136 à Buffalo.

LA BONNE QUALITE EST RECHERCHEE

Les statistiques sur les blés à pain, tels que les Nos 1 dur et 1 nord, montrent que 9,496,000 boisseaux de blé ont été expédiés à Buffalo. Nous avons donc raison d'espérer qu'une bonne quantité de blé canadien entrera dans la fabrication du pain américain, cette saison.

Le blé canadien de haute qualité est recherché pour être moulu et re-exporté à Cuba, disent des rapports. De plus, il s'établit un bon commerce des grains secondaires et des blés de bas grade, à employer comme pâture. Les malteries américaines absorbent de grandes quantités de notre orge, cependant que l'avoine à pâture et le seigle sont aussi en bonne demande.

Contrats pour fourrage

REGINA. — L'hon. Taggart, ministre de l'Agriculture pour la province, annonce que le gouvernement a accordé des contrats pour livrer plus de 50,000 tonnes de fourrage du nord de la province aux secteurs desséchés. Il est à faire des arrangements pour une autre livraison de 100 000 tonnes de fourrage.

Les sauterelles

WINNIPEG. — Une grande invasion de sauterelles menacerait le Manitoba l'été prochain, si l'on en juge par les découvertes des dépôts d'oeufs.

Nouveaux règlements pour le marché du blé

Déclaration de McFarland

Une ordonnance pour contrôler le commerce d'options en vue de protéger le producteur et le petit commerçant.

Contre les gros spéculateurs

LONGUES CONFERENCES ENTRE LE PREMIER MINISTRE ET LE REPRESENTANT DU CARTEL

OTTAWA. — John I. McFarland, directeur du bureau des ventes des cartels du blé, demande au gouvernement de contrôler les opérations des options du blé sur le marché de Winnipeg.

C'est le devoir du gouvernement, a dit M. McFarland, de prendre des mesures pour empêcher les gros spéculateurs d'abuser des producteurs et des petits commerçants.

Le gouvernement n'a pas encore annoncé ses mesures de restriction, mais on s'attend à ce qu'elles soient mises en vigueur bientôt.



M. J. I. McFARLAND

La question des prix du blé

Il importe de savoir si les Canadiens sacrifieront les prix de leur blé

LE BLE D'ARGENTINE

OTTAWA. — La question qui importe est celle de savoir si les fermiers du Canada sacrifieront 10, 20 et même 30 pour cent par boisseau de blé, ont déclaré des représentants fédéraux en faisant des commentaires sur les remarques du président W. A. Black, de la Ogilvie Flour Mills Co., Ltd. Le président a déclaré dans une entrevue que les meuniers et les manufacturiers de biscuits canadiens avaient importé de la farine anglaise pour la mélanger avec celle du Manitoba parce que le gouvernement avait fait monter les prix de ce produit canadien, et qu'on pouvait se le procurer à meilleur marché en Angleterre.

Le blé d'Argentine est la question épineuse, dit-on. Le blé importé de ce pays se vend à des prix beaucoup plus bas que le blé canadien.

Etablissement d'une agence de grain

Indépendante des cartels canadiens du blé, déclare D. L. Smith

WINNIPEG. — L'établissement d'une agence de grain à Londres, sera entièrement indépendante des cartels canadiens de blé et des autres agences d'exportation, nous dit D. L. Smith, l'ancien représentant de l'agence centrale de vente des cartels. Il part pour l'Angleterre au commencement du prochain mois.

M. Smith se fera commerçant privé indépendant. A Londres, il établira un marché où les grains canadiens seront disposés pour l'inspection quant à sa qualité par les acheteurs européens. Il espère, par ce moyen, établir un contact qui aiderait substantiellement au marché canadien à l'étranger.

En Angleterre, M. Smith a une forte influence sur les cartels de blé de l'Alberta et de la Saskatchewan.

Pendant cinq ans avant 1931, M. Smith était agent pour les cartels canadiens de blé. Cette charge fut abolie lorsque M. J. I. McFarland devint gérant général de l'agence et abandonna les agences étrangères.

La Grande Vente

Les gagnants du dernier tirage

Le troisième tirage pour les prix de la Grande Vente a eu lieu la semaine dernière à Prince-Albert, avec le résultat suivant:

Premier prix de $25, Allan Short, de cette ville, No 42132.

Deuxième prix, $15, Mme Paul de Macdowall, No 18285.

Troisième prix de $10, Mlle Maude Loggin de la ville, No 75906.

Les cinq prix de $5 vont aux personnes suivantes:

Mmes Langas, de la ville, No 72298; G. A. Lemoal, de la ville, No 106102; Griffin, de la ville, No 66147; W. B. Giles, de la ville, No 58158; Léon Belicki, de Samburg, No 107686.

M. LeVine se chargea du tirage en l'absence de M. Gabel, président des marchands de détail.

Les gagnants peuvent réclamer leur prix de M. J.-E. Lacroix, sec.-trés. de la Vente, sur la huitième rue Est.

Le Patriote peut vous donner tous les renseignements désirés au sujet de ce concours de ventes.

EXAMINANT LE BAROGRAPHE POUR L'ENVOLEE DE PICCARD



L'envolée de Piccard

Il a atteint l'objectif que lui et son épouse s'étaient fixé

UN VRAI SUCCES

Ils atterrissent au sommet d'un arbre mais ne s'infligent pas de blessures

CADIZ, Ohio. — L'envolée du professeur Auguste Piccard et de son épouse dans la stratosphère a pris fin dans la tête d'un arbre. L'enveloppe de leur ballon s'est déchirée, mais la sphère et les instruments de valeur qu'elle renferme n'ont pas été endommagés. Les deux aéronautes sont sortis indemnes de l'aventure.

Le professeur commença sa descente après avoir atteint une altitude de dix milles, qui était l'objectif visé. Il avait décollé de Détroit.

"Notre envolée a été un succès, déclara Mme Piccard, quelques minutes après avoir quitté la sphère accrochée parmi les arbres près de la ferme de John Fulton, à quatre milles et demi au sud-ouest d'ici.

L'atterrissage s'effectua environ huit heures après le départ.

Bennett vante notre force de caractère

"Le fait que les Canadiens ne se laisseraient pas aller à la panique preuve leur caractère

OTTAWA. — "Le fait que les Canadiens ne se laissèrent pas aller à la panique et gardèrent leur tête durant les jours les plus sombres est un monument durable au caractère et au jugement canadiens", a déclaré le premier ministre R. B. Bennett à son retour après une absence de deux mois à l'étranger.

"Je suis rentré dans mon pays, dit-il, avec la conviction que la position économique du Canada aujourd'hui est meilleure que celle de presque n'importe quel autre pays au monde.

"Au cours de mon voyage, j'ai pris contact avec des représentants de la majorité des pays du monde et on a généralement admis que le Canada avec la Grande-Bretagne et d'autres pays de l'empire, était définitivement engagé dans la voie qui doit nous conduire hors de la dépression universelle. Ceci est dû principalement aux accords d'Ottawa, qui, en une époque extrêmement difficile, nous ont permis de survivre à une concurrence sans pitié en nous procurant un marché privilégié pour les produits canadiens.

"Ces conditions continueront de s'améliorer, nous n'en doutons pas, quoique le progrès puisse être lent et intermittent. Mais nous ne devons pas mettre en oubli que nous n'aurons la prospérité permanente que lorsqu'il y aura dans le monde un sens plus grand de sécurité pour les agences qui travaillent pour la paix et le désarmement, et je n'ai pas besoin de rappeler à mes compatriotes que notre dominion ne manquera pas de faire pleinement son devoir sous ce rapport".

Elections aux Etats-Unis

Les électeurs auront l'occasion de se prononcer sur la politique de Roosevelt

Le tiers du Sénat sera renouvelé et 432 représentants du congrès seront choisis

NEW-YORK. — Dans quelques jours, 30 000 000 d'Américains iront aux urnes pour apprécier ou protester contre la politique du président Roosevelt.

L'élection de 34 sénateurs, de 432 membres du Congrès et de 33 gouverneurs d'Etats en plus de plusieurs autres officiers du gouvernement sera largement décidée non d'après les sentiments politiques mais d'après l'opinion publique à l'égard des politiques expérimentales de l'administration nationale.

Les quartiers-généraux des démocrates sont d'opinion que la minorité républicaine de 115 membres à la Chambre sera réduite, et qu'il y a aussi possibilité de gains appréciables au sénat. Les républicains se préparent à livrer une sérieuse bataille, en critiquant principalement l'inclination de l'administration Roosevelt à la dépense — des milliards et des milliards ont été jetés dans la guerre sur tout le globe. Nous devons nous efforcer de consolider affectés aux travaux publics et aux secours directs — et contesteront la constitutionnalité de certaines des mesures présidentielles.

En plus de décider le sort d'une nouvelle Chambre de représentants et d'un tiers du Sénat, 24 Etats voteront aussi sur divers amendements constitutionnels et autres questions, dont le rappel de la prohibition. Les Etats à voter sur ce rappel seront la Floride, l'Idaho, le Kansas, le Nébraska, le Dakota-sud, la Virginie occidentale et le Wyoming.

Le nombre des chômeurs diminue en Angleterre

Pour la première fois depuis trois mois, le nombre des chômeurs a diminué en Angleterre.

Les statistiques mensuelles publiées en Angleterre par le Ministère du Travail, indiquent en effet que, à la date du 24 septembre, le nombre des chômeurs était de 2 millions 81,937, soit en diminution de 34,591 sur le mois d'août et de 234,76 sur le mois de septembre de l'année dernière.

Plus de 440 milles à l'heure

DESENZANO (Italie). — L'aviateur Francesco Agello a atteint, en hydravion, une vitesse officiellement estimée à 440 milles.6759 à l'heure, ce qui est un record mondial.

Les réformes sociales

Conférence du R. P. Georges Lévesque, O.P., à une séance anticommuniste, au Gésu.

Il est bon certes, voire nécessaire, dit le R. P. Lévesque, d'attaquer le communisme de front, en démasquant ses erreurs, en stigmatisant ses vices et en dévoilant ses funestes conséquences. Mais autrement sûre est la vieille stratégie qui s'efforce, pour enrayer les progrès d'un mal, de supprimer les causes qui en déterminent la naissance et en favorisent le développement.

Le communisme est né de la misère du peuple, et si notre peuple s'enfonce dans la misère, nous ne l'empêcherons pas de se tourner vers les apôtres de Moscou comme vers des sauveurs. De là, la nécessité de justes réformes sociales.

Les malaises et les griefs de la classe nombreuse, du prolétariat, voilà le ferment révolutionnaire, le seul véritablement efficace aujourd'hui, et il n'est pas difficile de voir qu'il accomplit son oeuvre chez nous. Les communistes ne sont pas les seuls à déplorer et à condamner un si pitoyable état de choses. "Nous-mêmes, nous le déplorons et le condamnons comme eux, avec autant de tristesse et d'énergie. Comme chrétiens, comme prêtres, nous ne pouvons pas accepter, nous ne devons pas accepter une société où l'égoïsme, le profit illimité, la finance et l'argent mènent tout; où les richesses sont si injustement partagées. Les communistes, et aussi les socialistes n'ont donc pas le droit de nous accuser, si nous les combattons, de vouloir protéger et défendre un capitalisme perverti, un ordre social qui a cessé d'en être un".

D'autre part, il ne faut pas, par une sorte de choc en retour, que ces protestations énergiques devant les abus du capitalisme régnant nous méritent d'être assimilés par certains défenseurs du Bien Public, de la Tolérance ou de l'Ordre, aux émissaires rouges de Moscou. Il n'y a pas de tolérance pour des abus si criants et si néfastes; le bien public lui-même exige que nous les dénoncions et les fassions disparaître le plus tôt possible. Et l'ordre existant n'existe pas..."

Ni capitalisme vicié, ni marxisme vicieux. "Nous n'aimons ni l'un ni l'autre. Nous ne sommes ni de l'un ni de lautre. Nous sommes entre les deux, ou plutôt au-dessus des deux, demandant avec instance, pour corriger les défectuosités du premier et éviter les dangers de l'autre, les réformes sociales énergiques qui s'imposent".

En provoquant et dirigeant une sage évolution de notre organisme social, les réformes le préserveront de toute révolution fâcheuse, à une condition essentielle, toutefois, qu'elles soient entreprises avec l'esprit qu'il faut et selon le principe qui doit servir de base à toute reconstruction sociale.

Ce principe directeur est le suivant: humaniser notre economie. "L'humaniser, c'est-à-dire, lui donner sa vraie fin: l'Homme; la mettre au service de la Personne humaine, mais de toute la personne humaine, et de toutes les personnes humaines."

1.--Servir la personne humaine

D'abord, mettre notre économie au service de l'homme. Comme toute autre forme d'activité, notre vie économique doit poursuivre une fin bien précise. Et si l'on a raison de distinguer les activités de production, de circulation, de distribution, et de consommation. Il ne faut pas oublier que toutes ces activités particulières ont le caractère commun "d'assurer d'une façon ou d'une autre l'adaptation des biens matériels aux besoins humains". Et voilà, du coup, la vraie définition de la vie économique: "une activité qui consiste à adapter les biens matériels aux besoins humains."

Les économistes n'ont donc pas le droit de mettre au premier rang de leurs préoccupations "la richesse", ni les industriels ou les financiers "le profit", ni enfin le peuple anonyme "l'argent". Qu'on les appelle richesses, profit, argent ou autrement, les biens matériels ne peuvent pas être la vraie fin de l'activité économique". Dans ce problème il y a deux facteurs, non pas un seulement: les besoins humains et les biens matériels.

Et il importe de mettre chacun à sa place. "Ou bien subordonner les besoins humains aux biens matériels, ou bien subordonner les biens matériels aux besoins humains? ordonner les hommes aux choses, ou bien ordonner les choses au hommes? Sommes-nous les serviteurs des richesses, ou les richesses doivent-elles nous servir?" Le bon sens lui-même nous avertit d'accorder la primauté à l'homme. Produire, transformer, échanger, distribuer les biens, oui, mais toujours pour satisfaire ses besoins, pour le servir et combler son indigence: voilà la vraie fin de l'économie.

Cela n'a l'air de rien; mais encore faudrait-il savoir en tenir compte et avoir le courage de convertir, par des réformes sociales appropriées, notre économie matérialiste entièrement axée sur l'idée de richesses et de profit en une économie totalement centrée sur le principe du service humain."

Toute activité économique devient alors un service social avant d'être considérée comme une source de profit. Certes le profit garde son rôle de stimulant, mais il ne sort plus du rang des moyens. Et dans les manuels d'Economie politique, le traité de la Production et des Richesses cède la première place, qu'il a injustement usurpée, au traité de la Consommation humaine des biens matériels. Enfin, dans la politique économique d'un pays, le personnage dont il importe de prendre les intérêts d'abord est toujours le consommateur, et non pas le producteur ou le financier. Voilà la vraie façon de remettre l'économie au service de l'homme et de retrouver la prospérité.

2.--Servir toute la personne humaine

Mais il s'agit de servir l'homme tout entier, toute la personne humaine, et non de la servir dans l'une seulement de ses parties. En d'autres termes, l'économie doit tenir compte de la nature de l'homme, de son âme aussi bien que de son corps. Elle doit, tout en poursuivant ses fins propres, respecter la hiérarchie essentielle de ces valeurs composantes.

L'âme d'abord. Voilà l'élément le plus important et le plus personnel de l'homme. Le corps est pour l'esprit.

"C'est donc l'esprit qui doit avoir le premier et le dernier mot à dire. Ses droits priment tous les autres. En conséquence, les besoins matériels du corps doivent être subordonnés aux exigences spirituelles de l'âme, comme la richesse à la vertu. Nous ne pouvons chercher le bien-être matériel que dans la mesure où il respecte et favorise le bien-être spirituel".

Et cela nous montre que l'économie doit être subordonnée naturellement à la morale et qu'une économie vraiment humaine est nécessairement morale.

Il ne s'agit pas de confondre deux disciplines qui resteront toujours distinctes et par leur objet et par leur méthode; il s'agit de faire cesser cette prétendue indépendance de l'économie vis-à-vis de la morale, et de remettre une science inférieure sous le contrôle effectif de la science maîtresse de l'activité humaine. En conséquence, sera toute mauvaise toute activité économique qui violera une loi de la morale. Plus de produits immoraux, plus de commerce malhonnête, plus de travail le dimanche, plus de ce libéralisme économique amoral. Trêve aussi à ces réclamations bruyantes quand les gardiens de la morale dans la société, c'est-à-dire les évêques et les prêtres, se mêlent des questions économiques. Il n'y a là aucune ingérence indue. Ils ont le droit et le devoir de s'en mêler "dans la mesure même où leur ministère moral est concerné".

Il ne faut pas voir, enfin, dans cette soumission de l'économie à la morale, une sorte de déchéance ou d'abdication. "Une économie plus morale ne peut être qu'une économie plus noble et plus vraiment prospère". La mettre au service de l'idéal humain, de l'esprit, n'est-ce pas lui donner une grandeur qu'elle ne saurait avoir seule, l'élever et l'ennoblir infiniment, puisque c'est, en définitive, la faire monter jusqu'à Dieu?"

3.--Servir toutes les personnes humaines

Assurer la prospérité matérielle de l'homme, mais surtout respecter et promouvoir son développement spirituel et sa perfection morale, c'est déjà une tâche très noble pour l'activité humaine, même purement économique.

Pourtant l'économie ne se serait pas encore totalement humanisée, si le bénéfice de sa sollicitude ne s'étendait à toutes les personnes humaines. Dans l'ordre absolu des choses, les exceptions ne doivent pas exister; il ne faut point favoriser le petit nombre; un ordre économique n'a point le droit d'être individualiste. Une économie qui n'est pas sociale n'est pas une économie humaine.

La nature elle-même exige de l'homme qu'il vive en société pour satisfaire à ses besoins et pour atteindre son véritable idéal. S'il faut connaître, dès lors, les exigences de la justice sociale, qui a pour fonction d'assurer notre collaboration à l'oeuvre commune, on ne doit pas méconnaître ni oublier celles de cette autre vertu de justice qui préside aux distributions des richesses communes et veille à ce que chacun reçoive la part qui lui revient.

Par conséquent, un ordre économique où la foule est engagée à créer une prospérité sociale à laquelle elle n'a pas les moyens de participer ne mérite pas qu'on l'appelle un ordre économique; un ordre social où le plus grand nombre travaille péniblement au bonheur d'un petit groupe d'élus n'est pas un ordre social, et c'est hélas! l'ordre qui existe dans notre monde moderne.

Que nos réformes soient donc vraiment sociales. "Qu'elles s'occupent de toutes les personnes humaines, mais qu'elles favorisent d'abord celles qui sont le plus en souffrance: les pauvres, les malades, les mères nécessiteuses, les vieillards, les jeunes chômeurs... surtout les jeunes chômeurs!

On le sait bien, malgré tous les efforts qui seront tentés, il y aura toujours, pour les hommes, la pauvreté, des maladies, des misères et la mort.

Mais il ne faut jamais, sous de faux prétextes, amoindrir l'idéal de la vie humaine, encore moins le fausser. Le but de l'activité économique ne saurait changer: "prospérité et bonheur pour tous autant que faire se pourra". Une économie ne peut être vraiment mise au service de l'homme que si elle se propose de servir tous les hommes.

Rendre notre économie plus humaine, plus morale et plus sociale, voilà la fin que doivent poursuivre, avant toute autre, nos réformes. Qu'on le remarque bien: il importe de les réaliser non pas dans la seule intention d'arrêter le mouvement révolutionnaire communiste. Il s'agit de bien autre chose que d'une oeuvre purement négative. Nous devons nous proposer le travail plus sublime encore de la rechristianisation de notre ordre social. Nos réformes doivent tendre vers ce sommet: "rechristianiser notre société, c'est-à-dire commencer par l'humaniser en y ordonnant les choses aux hommes, et, pour finir, la diviniser en soumettant l'homme à Dieu."

Travail des chrétiens, en somme

"La tâche sera rude, extrêmement rude... Toute réforme porte en soi le caractère et la douleur d'une réparation, et ses artisans font office de rédempteurs. Ils doivent donc être prêts à subir les critiques, les injures et les persécutions de ceux qu'ils dérangent, à porter bien des croix et même à s'y laisser crucifier s'il le faut..."

"Quand on travaille pour le Christ et comme le Christ, le plus efficace moyen de salut reste et restera toujours de souffrir avec Lui!"

:::

L'EGLISE ET LE CORPORATISME

PAR GEORGES VIANCE, DANS "LA CROIX"

Dans l'Encyclique **Quadragesimo anno**, Pie XI déclare: "On ne saurait arriver à une guérison parfaite (de la société) que si à ces classes opposées, on substitue des organes bien constitués, des "ordres" ou des "professions" qui groupent les hommes, non d'après la position qu'ils occupent sur le marché du travail, mais d'après les différentes branches de l'activité sociale auxquelles ils se rattachent...

...Au sein de ces groupements corporatifs, la primauté appartient incontestablement aux intérêts communs de la profession."

A quoi, le Souverain Pontife ajoute: "Il est à peine besoin de le rappeler ici, ce que Léon XIII a enseigné au sujet des formes de gouvernement, vaut également, toute proportion gardée, pour les groupements corporatifs des diverses professions et doit leur être appliquée: les hommes sont libres d'adopter telle forme d'organisation qu'ils préfèrent, pourvu seulement qu'il soit tenu compte des exigences de la justice et du bien commun." Nous avons montré dans cette page, depuis quelques semaines, combien les solutions, adoptées ou toutes proches, diffèrent en Italie, au Portugal, en Hollande, en Suisse et en Autriche; on le verra mieux encore, le tour d'horizon achevé.

Récemment, dans une déclaration commune, les cardinaux et archevêques de France disaient: "Elle (l'Eglise) souhaite pour le bien de l'ordre social que ces efforts (du passé) aboutissent à constituer, sous une forme nouvelle et mieux adaptée, la corporation, avec ses cadres, sa hiérarchie, son pouvoir réglementaire, sa juridiction et ses droits de représentation auprès des pouvoirs publics."

Nous pouvons être assurés que des autorités aussi graves, appuyées à la tradition et à l'expérience séculaires de l'Eglise, ne sauraient proposer un remède ni une institution chimérique. C'est là une évidence pour tous les esprits de bon sens, lors même qu'ils ne tiendraient pas pour vrai toute la doctrine de l'Eglise, ce qui, en elle, relève de la foi.

:::

Serait-il gouverneur général du Canada



LA PRINCESSE MARINA

LE PRINCE GEORGE

Le prince George, quatrième garçon du roi George V et de la Reine Marie, fiancé à la princesse Marina, troisième fille du prince Nicolas de Grèce. Ils se sont rencontrés il y a cinq ans. La princesse retient la beauté russe héritée de sa mère, qui était la grande duchesse Vladimirovna. Le *Sunday Referee* de Londres déclare qu'il y a un mouvement en faveur de la nomination du Prince comme successeur du comte Bessborough, actuellement gouverneur général du Canada.

EN GARDE

L'OPPOSITION SUISSE A L'ENTREE DE LA RUSSIE DANS LA SOCIETE DES NATIONS. LE SAINT-PERE FELICITE M. MOTTA

L'ancien président de la Suisse, M. Motta, fit entendre à la Société des Nations une fière protestation contre l'admission de la Russie. Lorsqu'il eut cependant constaté que cette admission aurait lieu, il adressa aux délégués cette énergique mise en garde:

"Mais les dés sont jetés. Alea jacta est. Nous préférons jouer le rôle [illegible] celui qui avertit et met en [illegible] Nous souhaitons que l'aven[illegible] accuse de méfiance exagér[illegible] comptons que tous les [illegible] nous aideront à empêc[illegible] nève puisse se transfo[illegible] foyer de propagande [illegible] Nous veillerons. Tel [illegible] voir. Il nous suffit, [illegible] que la Russie soviéti[illegible] entrer dans la Société [illegible] l'unanimité des voix [illegible] de son passé et avec [illegible] triomphales.

Lorsqu'elle aura été [illegible] Conseil et l'Assemblée se t[illegible] devant plusieurs questions [illegible] tent ouvertes. Les résolut[illegible] l'Assemblée qui se rapportent [illegible] dépendance de la Georgie ne [illegible] dormiront pas dans la mort. [illegible] ménie, l'Ukraine, d'autres pay[illegible] core verront des hommes de [illegible] continuer à s'occuper d'eux. [illegible] faudra pas dire: Ces questions [illegible] poseront plus. Les sympathi[illegible] monde civilisé accompagnent [illegible] héros qui défendent leur vie et [illegible] liberté. Ces questions ne sont [illegible] pas atteintes par la prescriptio[illegible]

Et surtout, lorsque les délé[illegible] soviétistes se trouveront à Gen[illegible] nous espérons bien que des voix [illegible] tentiront ici pour demander, au [illegible] de la conscience humaine, des ex[illegible] cations à leur gouvernement. [illegible] dénonceront cette propagande a[illegible] religieuse qui ne connaît pas sa [illegible] reille dans les annales du ge[illegible] humain.

Félicitations du St-Père

La nonciature apostolique de Berne, a fait parvenir les félicitations du Souverain Pontife à M. le conseiller fédéral Motta, pour son discours sur l'admission de l'Union des Soviets dans la Société des Nations.

:::

Une fière réponse

"Heil Christus", répondent les catholiques allemands aux ennemis de leur foi

FOI ET FIDELITE

CITE VATICANE. — Dernièrement, on annonçait d'Allemagne la tentative de division parmi les catholiques allemands engagée par les Nazis. Vaine tentative, disait-on ici, que d'essayer de séparer les catholiques de Rome. De jeunes catholiques allemands viennent de répondre par la manifestation de leur fidélité au Pape.

Le cri de **Heil Christus**, poussé par 65 jeunes Allemands et 38 prêtres de la "Jungmannerverband" de Dusseldorf, résonnait récemment dans la salle du Consistoire quand Pie XI y entra.

Les pèlerins de la Jeunesse catholique allemande reçus en audience par le Pape portaient une grande croix de bois et un étendard.

"Ayez la foi, leur a dit le Pape, parce qu'elle est en péril. Agissez en hommes. La vigilance est une prudence nécessaire, car sans elle nos adversaires pourraient être plus forts que nous. Combattons tous avec courage la bataille de Dieu. Nous devons être pour la cause de Dieu et non avec ses adversaires, même si ces derniers nous rendent difficiles l'accomplissement de notre tâche."

Après avoir ajouté que l'heure actuelle est d'une importance historique pour l'Allemagne tout entière, car, a-t-il déclaré, l'Allemagne tout entière en ce moment difficile a be[illegible]nédictions, afin que tous [illegible] voix de Dieu.

[illegible] pèlerins agenouillés se [illegible]vés et, face au Souve[illegible]nt prononcé la pro[illegible]nt le texte a été éta[illegible]t congrès des évê[illegible] Fulda, profession [illegible] l'Eglise et la pa-

La préparation militaire de 6 millions de jeunes gens

La préparation militaire de 6 millions de jeunes Allemands va être assurée officiellement par l'organisation des jeunesses hitlériennes vient de créer un insigne et un livret sportifs à trois degrés: 16 ans, 17 ans et 18 ans.

L'entraînement sportif sera accompagné d'une surveillance médicale dont les résultats seront inscrits dans le livret.

Une préparation morale tendra, en outre, à faire du jeune homme un bon "national-socialiste".

Les exercices prévus ont déjà commencé cette année à l'intérieur des formations de la jeunesse hitlérienne. Un million d'adolescents y ont pris part.

:::

Pas exactement malade

"Je n'étais pas exactement malade," écrit M. John Sulik de Kenaston, Sask., "mais je me sentais mal à l'aise et mes intestins ne fonctionnaient pas régulièrement. Le Novoro du Dr Pierre est certainement d'un grand secours pour l'action d'élimination; il a nettoyé mes intestins. Je me sens libre et à l'aise et mon système physique est en meilleur état." En agissant salutairement sur le procédé de digestion et d'élimination, cette fameuse médecine de plantes aide à restaurer l'ardeur de la santé. N'attendez pas d'être véritablement malade mais soignez immédiatement les petites irrégularités. Si vous ne pouvez obtenir ce remède dans votre voisinage écrivez à Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

Chez nos écrivains en herbe



NOTRE FOI !
NOTRE LANGUE !

Notes de composition

Albertville

GR. IX. — Berthe Pellerin, 80; Joseph Turcotte, 75; Georges Delparte, 74; Jean Morin, 65.

GR. VII. — Marie-Jeanne Brassard, 76; Marguerite Turcotte, 75; Armande Painchaud, 72; Annie Doskoch, 70; Robert Pellerin, 70; Lionel Pellerin, 65; Albert Beaudoin, 65; Michel Morin, 60;; Gérard Dussault, 55.

GR. VI. — Rita Turcotte, 72; Lucienne Paradis, 70; Théodore Dion, 64.

GR. V. — Rita Rivest, 82; Marie-Blanche Provencher, 80; Germaine Brassard, 76; Jeannette Provencher, 75; Hélène Morin, 70; Cécile Morin, 65; Rose Lavoie, 62;

GR. IV. — Gabriel Turcotte, 70; Yvonne Carrier, 69; Rosa Doskoch, 65; Raoul Brassard, 64; Alfred-Brassard, 64; Walter Doskoch, 60; Jean Pellerin, 58; René Pellerin, 54.

Duck-Lake

GR. XII. — Irène Mandin, 90; Yvette Longtin, 90; Cécile Touchet, 50;

GR. XI. — Eugénie Cousin, 93; Lucienne Forseille, 89; Simone Fortier, 87; Simone Perrette, 83; Germaine Georget, 79.

GR. X. — Fernande Longtin, 92; Eileen Philo, 91; Denise Mandin, 91; Marie-Ange Courchesne, 90; Fernande Painchaud, 89; Desilda Courchesne, 87.

GR. IX. — Francine Philo, 95; Juliette Longtin, 90; Marjorie Léger, 89; Berthe Croteau, 8; Alberte Gaudet, 88; Lucie Touchet, 85; Lucie Pelletier, 81; Léona Courchesne, 81; Alma Loiselle, 80; Léona Schmidt, 77; Marie Gaudet, 75; Marie-J. Mathieu, 73; Gilberte Percher, 72; Raymond Pelletier, 70.

GR. VIII. — Thérèse Touchet, 89; Jeanne d'Arc Rodier, 88; Jacqueline Longtin, 87; Irène Préfontaine, 85; Joseph Mandin, 83; Lucille Courchesne, 79; Thérèse Pogu, 77; Hector Viens, 74; Thérèse Roy, 73; Ovide Schmidt, 71; Marie Chaput, 70; Gladys Paul, 70; Lucien Klein, 70.

GR. VII. — Thérèse Hanikenne, 85; Gilberte Rousset, 85; Adélia Perreault, 80; Cécile Doucet, 80; Gérard Doucet, 77; Yvonne Debray, 75; Marie Folliet, 70; Armand Thomarat, 65; Lorraine Charette, 60; Alice Perché, 60.

GR. VI. — Louis Mandin, 88; Clémence Rodier, 88; Henri Schmidt, 85; Annette Longtin, 80; Daniel Paquette, 78; Anna Dubé, 78; Robert Courchêne, 75; Arthur Debray, 70; Flore Touchette, 65; Evelyn Paul, 65; Philippe Pelletier, 65; Yvonne Pogu, 60; Raymond Fisher, 55.

Prince-Albert

GR. IX. — Bella Lafrenière, 82; Madeleine Jutras, 72; Edith Gagnier, 70.

GR. VIII. — Elisabeth Dumas, 78; Henri Hessdorfer, 69; Lucien Gobeille, 68; Louis Rousseau, 52.

GR. VII. — Gérard Painchaud, 72; Anna Lafrenière, 70.

GR. VI. — Juliette Dumas, 77.

GR. V. — Thérèse Lafrenière, 80; Doris Brulotte, 78; Thérèse Dussault, 73; Rita Fisher, 72; Maurice Casgrain, 70; André Pagé, 65; Antoinette Fortin, 62; Robert Pelletier, 53.

Forget

GR. XII. — Justine Quenelle, 72.

GR. XI. — René Siaud, 65; Germaine Siaud, 68.

GR. X. — Blanche Lecomte, 68.

GR. VIII. — Florence Brûlé, 85; Maurice Perpète, 60.

GR. VII. — Noëlla Blanchette, 76; Léa Havelange, 75; Irène Coderre, 74; Irène Kenta, 72; Gaston Coupal, 70.

GR. V. — Howard Haughian, 72; Edith Dubé, 70; Georgette Coupal 68; Evelyn Duhé, 65; Léna Vandrin, 62.

GR. V. — Jacques Charette, 73; Marie Charette, 72; Armand Donais, 72.

GR. VI. — Charles Augey, 78.

GR. VI. — Georges Haughian, 74; Dorothy Kenta, 73; Hélène Oleksin, 73; Urbain Brûlé, 69; Emile DeLaet, 65; Arthur Vaudrin, 60.

GR. IV. — Wilfrid Coderre, 71; Yvette Laramée, 71; Augustin Thiévin, 71; Blanche Coderre, 71; Albert Coderre, 70; Yvonne Hébert, 69.

Ferland

GR. VII. — Noëlla Chabot, 87.

GR. IV. — Gertrude Ch... 85; Raymond Chabot, 82; ... nier, 78; Paul Faucho...

GR. III. — Roméo ...

Gravelb...

GR. XII. — Est... na Thuot, 92; ... Jacqueline Mich...

GR. XI. — ... Cécile Crépea... dette, 85; Ro... ne Petit, 78... 70.

GR. X. — ... tricia Lama... 76; Wilfrid ... chand, 70; ... Eveline Lef... rier, 65; Jul...

GR. IX. ... land Beaud... 76; Jeann... nette Bouch... re, 66; Lion... cher, 60; F... née Gravel... 55; Youvill... Berthe Mai...

GR. VIII ... Simone Ma... 73; Madel... le Lavoie, ... 69; Maude... ché, 65; T... restine Au...

chessault, 63; Lucille Larivière, 60; Pauline Juneau, 58; Blanche Northrup, 57; Cécile Prud'homme, 55; Ferdinand Geres, 55.

GR. VII. — Elène Vermette, 82; Irène Huel, 81; Pierre Gravel, 79; Cécile Levac, 74; Alice Northrup, 71; Cécile Gauthier, 70; Claire Prud'homme, 68; Régina Martel, 67; Louis Laverdière, 65; Hélène Boisselle, 64; Marcel Bonneau, 62; Lucien Juneau, 59; Léo Saulnier, 51.

GR. VI. — Octave Juneau, 85; Elmer Doutre, 84; Réjane Desautels, 82; Rose-Mary Larivière, 80; Jeanne Prévost, 75; Isabelle Mailhiot, 72; Raymond Beauregard, 72; Henri Bélanger, 70; Lionel Bourgeois, 65; Jacqueline Mailhiot, 70; Aimé Poirier, 65; Cécile Leblanc, 64; Cécile Boucher, 62; Cécile Smith, 62; Germaine Remillard, 60; Colette Bourgeois, 58; Henri L'Heureux, 40; Fernande Bourgeois, 30.

GR. V. — Colette Gravel 84; Bernard Laverdière,, 81; Rolande Lemyre, 80; Thérèse Parent, 78; Geneviève Kotte, 75; Dorcus Thorson, 70; Marcel Boucher, 63; Edmond Guenette, 54; Liliane Arguin, 52; Marilyn Coutu, 52; Simone Larivière, 50; Lucille Boisselle, 50; Lionel Arguin, 50; Gérard Larivière, 49; Isabella Csada, 48; Jean Piché, 48; Edgar Larivière, 42; Hélène Bourgeois, 30.

GR. IV. — Marguerite Huel, 79; Ghislaine Gravel, 77; Hélène Benko, 75; Mary Ross, 74; Léonne Juneau, 73; Elodie Hamel, 71; Henri Beauregard, 70; Léo-Paul Lizée, 68; Clara Tosczak, 67; Clarice Blouin, 65; Marcelle Beauregard, 64; Ronald Houle, 52; Harold Pick, 50; René Boucher, 48; Jean Bonneau, 45; Lionel Bouvier, 35; René Piché, 32; Thérèse Boucher, 30.

(Suite à la page 11)

CAUSERIE

Bien chers enfants,

L'hiver s'avance avec son cortège de froidure et par suite de souffrances pour un grand nombre, surtout en ces rudes années de dépression.

Parmi la foule des indigents, il s'en trouve une classe plus à plaindre que d'autres parce que faibles et souvent plus abandonnés: ce sont les orphelins.

. Bien chers amis, vous qui avez de bons parents, pouvez-vous soupçonner le malheur des petits de votre âge qui ne savent pas ou plus ce qu'est le dévouement d'un papa, la tendresse d'une maman, la douceur d'un chez nous? Pourtant, ils ne sont pas rares les enfants qui connaissent cette privation accompagnée de tant d'autres!.. Sans doute, il s'est trouvé des coeurs compatissants qui, émus de leur misère, leur ont offert un toit hospitalier et consacrent à leur soin le meilleur de leur vie; l'orphelinat de Prince-Albert est un de ces prodiges de charité chrétienne. Venez y faire une visite, vous constaterez que saint Vincent-de-Paul a encore sur terre plus d'une âme-soeur.

Cet asile abrite une centaine d'enfants, logés sans luxe ni confort, mais enfin garantis contre les rigueurs de l'hiver. Mais qui donc leur fournira nourriture, vêtement, entretien? Les secours ne peuvent venir que de la charité publique, les autres ont été supprimés... c'est pourquoi, au nom des bien-aimés petits protégés du Révérend et bon Père Brück, Tante Présentine tend aujourd'hui la main à votre générosité. Lisez les stances à la Charité et la lettre ci-contre; méditez les premières, et voyez ce que vous pouvez faire pour imiter le beau geste des enfants de St-Brieux. Si vous connaissez l'aisance, donnez un peu, beaucoup de votre superflu; si vous n'avez que le nécessaire, sachez quand même, faire une part à la charité et Dieu vous le rendra au centuple. Si vous ne pouvez offrir l'obole matérielle, offrez au moins l'aumône d'une fervente prière; elle attirera sur vous les bénédictions de Celui qui a promis de se servir envers vous de la même mesure dont nous nous servirons envers le prochain.

TANTE PRESENTINE.

Un beau geste

St-Brieux, Sask.
ce 20 octobre, 1934

Révérend Père Brück,
Prince-Albert, Sask.

Très Révérend Père,

Les élèves de l'école du village de St-Brieux ont décidé d'habiller une poupée afin de pouvoir faire une loterie pour les petits orphelins de Prince-Albert.

Nous avons vendu des billets et nous sommes heureux de vous envoyer la somme de vingt piastres et soixante-quinze sous. Nous espérons que cela pourra vous aider un peu à vêtir les pauvres petits orphelins pour l'hiver.

Nous vous prions de nous bénir et d'accepter nos sentiments respectueux.

Les élèves de l'école
Saint-Brieux

Aux petits enfants

Enfants d'un jour, ô nouveaux nés,
Petites bouches, petits nez,
Petites lèvres demi-closes,
Membres tremblants,
Si frais, si blancs,
Si roses;

Enfants d'un jour, ô nouveaux nés,
Pour le bonheur que vous donnez
A vous voir dormir dans vos langes,
Espoirs des nids,
Soyez bénis,
Chers anges!

Pour vos grands yeux effarouchés
Que sous vos draps blancs vous cachez,
Pour vos sourires, vos pleurs mêmes,
Tout ce qu'en vous,
Etres si doux,
On aime;

Pour tout ce que vous gazouillez,
Soyez bénis, baisés, choyés,
Gais rossignols, blanches fauvettes!
Que d'amoureux
Et que d'heureux
Vous faites!

Lorsque sur vos chauds oreillers,
En souriant vous sommeillez,
Près de vous, tout bas, ô merveille!
Une voix dit:
"Dors, beau petit;
Je veille".

C'est la voix de l'ange gardien;
Dormez, dormez, ne craignez rien;
Rêvez sous ses ailes de neige;
Le beau jaloux
Vous berce et vous
Protège.

Enfants d'un jour, ô nouveaux nés,
Au paradis d'où vous venez,
Un léger fil d'or vous rattache.
Et au fil d'or
Tient l'âme encor
Sans tache.

Alphonse DAUDET.

L'ANNEE SCOLAIRE

On dit souvent avec le vieux proverbe: "Ce que demain sera, l'avenir nous le dira". Il en est de même pour l'année scolaire. Qui en peut prédire une fin heureuse ou déplorable?

Cependant, n'est-je pas le droit d'espérer qu'elle me sera favorable? Pourquoi m'enlever cette joie de croire qu'elle sera un succès, quand cette espérance allège tant les divers petits fardeaux qui font cortège à une année de classe? N'est-je pas le droit aussi d'espérer que ces mois d'étude seront comme un pas gigantesque vers mon idéal, quand cette perspective a le pouvoir magique d'amener un peu de bleu dans mon ciel nuageux à l'heure de la dictée; ou encore de dissiper les malicieuses tentations, au jour de la composition? En outre, n'ai-je pas le droit à l'instruction, à l'éducation, et j'ajouterais, à un certain degré de perfection dans la connaissance de ma langue maternelle?

Mais, en ce monde, chaque droit correspond à un devoir, et nous, écolières, avons reçu cet héritage de droits et de devoirs. Si donc, personne peut contester nos droits, de notre côté, nous devons reconnaître nos devoirs. Je dois donc montrer de la bonne volonté, puisqu'on a le droit d'en attendre de moi, de l'exiger même; n'est-ce pas nécessaire, indispensable même, au succès?

Je dois montrer un grand respect pour l'autorité; donc, obéissance toujours, même s'il en coûte beaucoup. Je dois encore respecter le bien d'autrui, respecter ses droits; donc, je ne puis gaspiller quoi que ce soit, pas même ces minutes si vite passées de l'heure quotidienne du français. N'est-il pas encore de mon devoir de donner sans cesse le bon exemple et combien souvent suis-je portée à faire tout le contraire! Oh! que de surprenantes réalités nous découvrons après un examen personnel! Comme on oublie ses devoirs tandis qu'on est toujours prêt à réclamer ses droits!

Employons le temps de mieux; employons bien ces instants précieux de notre heure de français afin de réparer l'indifférence du passé; et si chacun de nous fait ainsi, juin prochain couronnera nos efforts dans l'étude de notre langue maternelle.

ESTELLE, Gr. XII,
Couvent Jésus-Marie,
Gravelbourg.

Stances à la Charité

Voici l'hiver et son triste cortège,
Les malheureux souffrent beaucoup l'hiver.
Contre leurs maux il faut qu'on les protège,
Il fait si froid dans leur foyer désert.
Accomplissons l'ordre de la nature,
Donnons, donnons, pour les êtres souffrants;
Comme aux oiseaux, Dieu donne la pâture
Donnons surtout pour les petits enfants.

O Charité, vierge pure et féconde,
Va, cours porter tes bienfaits en tout lieu;
Et que ta voix répète par le monde:
"Qui donne au pauvres, prête à Dieu!"

La Charité, du pauvre entend la plainte
Et le console et calme ses douleurs.
Et poursuivant sa tâche noble et sainte,
Du malheureux elle sèche les pleurs.
Imitons-la, secourons la misère.
Tout est compté là-haut, rien n'est perdu;
Et ce qu'on donne aux malheureux sur terre,
Au ciel, un jour, par Dieu sera rendu.

J. FAURE.

PASSE-DROIT

La brave vieille dame. — Pourquoi pleures-tu?

Toto. — Parce que mon frère a eu des vacances, et moi, pas.

La brave vieille dame. — Et pourquoi n'en as-tu pas eu?

Toto. — Parce que je... je vais pas encore à l'école!

PROVERBE COMPLETE

Une rosserie d'Alfred Capus, à propos d'une femme de théâtre, qui n'avait point réussi comme directrice:

"L'hirondelle ne fait pas le printemps, mais *le chameau fait le désert.*"

❖ ❖ ❖

REGRETS

Le père Mathurin conte ses ennuis à un voisin.

—C'est-y pas malheureux! J'avions un âne, et à présent le v'là qu'est mort. Ce que c'est que de nous tout de même!

❖ ❖ ❖

LA MALADE IMAGINAIRE

—Docteur, si vous m'abandonnez, vous aussi, qui donc me trouvera malade?

❖ ❖ ❖

MILITARIANA

A l'infirmerie:

—Allez-vous bien à la selle?

—M'sieu le Major, je n'en ai pas l'habitude, vu que j'suis dans l'infanterie.

POUR LES JEUNES

Le Petit Page de Frontenac

Par MAXINE



Numéro 6

—Kito! Mon fils! Tu veux me le prendre...?

—Kito n'est pas ton fils, dit doucement Robe-Noire, c'est un Visage-Pâle que tu as volé...

La colère s'alluma un instant dans les yeux du chef mourant:

—Pas volé, dit-il, **sauvé**! Je l'aime et tu veux me le prendre! continua-t-il faiblement.

—Si la mort te prend toi-même, tu n'auras plus Kito!

—C'est vrai... et il serait peut-être malheureux sans ma protection... Et Kioudim n'a qu'une parole!... Avertis ma femme de venir ici, mais défends-lui de m'approcher!

Le missionnaire se rendit au wigwam du chef, avertit la femme que son mari se mourait et qu'il désirait lui parler, sans qu'elle s'approchât de lui. La pauvre Indienne suivit tristement Robe-Noire et resta sur le seuil de la hutte où le chef qu'elle aimait...

Il était retombé dans une torpeur voisine du coma... Cependant, à la voix de sa femme, il ouvrit les yeux et dit:

—Femme..., je meurs... J'ai donné Kito à Robe-Noire!... Ne le lui dis que lorsque le soleil se sera couché dix fois sur ma tombe!

Puis il lui dit quelques paroles d'adieu et ajouta:

—Tu feras ma volonté?

—Tu es le maître! répondit-elle en pleurant, je t'obéirai comme toujours!

Peu d'instants après, l'Indien était sans connaissance et avant le jour il était mort.

Il fut enterré avec tous les honneurs dus à son rang... Kito le pleura avec un chagrin réel... Il ne se rappelait pas d'autre père que ce chef iroquois, qui l'appelait son fils et qui, à sa manière, le comblait de bonté et d'affection.

Après l'expiration des dix jours prescrits par le chef mourant, le missionnaire se rendit au wigwam de l'Indienne.

La femme était sombre et taciturne et ne parlait pas. La petite Goüendra, assise par terre, jouait avec un petit chat, un descendant de la chatte Pique-Pique; Kito, triste et silencieux, était occupé à se badigeonner la main avec un liquide foncé contenu dans une petite écuelle de bois.

—Les dix jours sont expirés! dit doucement le missionnaire.

—Oui! dit-elle sourdement, mais il ne sait rien encore... Kito, continua-t-elle, amène la petite dehors, je veux causer avec Robe-Noire! Kito prit Goüendra par la main, et celle-ci, tenant le petit chat pressé contre elle, se laissa entraîner hors de la hutte.

—Tu ne voudrais pas me le laisser? fit alors l'Indienne. Mon mari l'aimait tant! Je l'aime, moi aussi, et le petit est heureux ici!

—Ton mari me l'a donné! dit le missionnaire.

—Oui, mais tu pourrais me le vendre! J'ai ici de grandes peaux, des fourrures très belles et très chaudes... Si tu voulais les échanger contre le petit!...

Robe-Noire secoua la tête.

—Cet enfant est un Blanc! dit-il. C'est pourquoi je veux le ramener aux gens de sa race!

—Mais il va avoir du chagrin! Il nous est attaché à présent!

—Oui, pauvre femme, mais si l'on découvre que c'est un Visage-Pâle et non un Iroquois, penses-tu qu'il sera heureux plus tard?

La femme soupira et ne répondit pas.

—Sais-tu son nom à ce petit?

—Non. Kioudim ne l'a jamais nommé.

—De quoi l'a-t-il sauvé?... car il m'a dit que c'est un enfant sauve, non volé!

—De la mort!

—Où?

—Je ne sais pas le nom de la place.

—Deux ans, avant la chute des feuilles.

Le missionnaire songea... Deux ans.., ce serait donc en 1689, l'année du massacre... Les Iroquois avaient jeté la terreur dans bien des endroits, La Chesnaye, Lachine et ailleurs... L'esclave avait commencé le mot La... Enfin, on ferait des recherches!

—Puisque tu ne veux pas me le laisser, dit la femme, voyant que Robe-oNire restait silencieux, dis-lui toi-même la volonté de son père,... de Kioudim, corrigea-t-elle, et promets de ne pas lui laisser savoir que c'est un Visage-Pâle avant d'avoir quitté le pays!

—Je te le promets, dit-il, et se rendant à l'entrée de la hutte il appela Kito, qui accourut avec la petite Goüendra.

—Kito, dit le missionnaire avec bonté, tu sais que je suis ton ami?

—Oui, Robe-Noire, répondit l'enfant.

—Tu sais aussi que je suis devenu l'ami de Kioudim pendant sa maladie?

—Oui, et j'étais bien content, et mère aussi, que tu ailles le soigner, pauvre père!

—Kioudim a payé Robe-Noire pour ses soins, Kito dit la femme avec aigreur.

—Oui, intervint le missionnaire, il m'a fait un présent bien précieux!

—Un présent? dit Kito.

—Il m'a donné son fils! dit Robe-Noire.

L'enfant le regardait, atterré, ne comprenant pas ce don étrange...

—Oui, fit l'Indienne tristement, tu vas nous laisser, tu vas suivre Robe-Noire et quitter le pays!

Kito regarda autour de lui avec stupeur, puis se jetant dans les bras de sa mère adoptive, il s'écria:

—Non! Non! Je ne veux pas te quitter, ni petite soeur! Qui donc prendrait soin de vous deux, si je pars, moi? Non! Non Père n'a pas voulu me renvoyer, je lui ai jamais désobéi

Et blotti dans les bras de l'Indienne, il se mit à sangloter amèrement, tandis que la petite Goüendra, sans trop comprendre ce qui se passait, se mit à pleurer aussi.

(A suivre)

Son Eminence le cardinal Villeneuve et l'A.C.J.C.

Son Eminence le cardinal Villeneuve vient de donner son approbation officielle aux nouvelles constitutions de l'A.C.J.C. dans son diocèse.

Voici le texte de la lettre du cardinal:

Archevêché de Québec
le 4 octobre 1934

M. Louis-Philippe Roy, M.D.,
Président régional de l'A.C.J.C.

Mon cher président,

C'est avec une particulière satisfaction que j'approuve les Constitutions de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-Française du diocèse de Québec.

Si quelqu'un voulait voir dans votre nouveau texte un semblant d'esprit d'indépendance et de régionalisme jaloux, par rapport à l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-Française de tout le Canada, il se tromperait du tout au tout et commettrait une injustice manifeste envers les motifs qui ont inspiré notre Jeunesse Catholique diocésaine dans l'acceptation de ces nouvelles Constitutions.

A preuve, vous n'avez rien fait sans prendre l'avis ni obtenir le consentement du Comité central, et moi-même je n'ai consenti à étudier votre projet qu'après avoir acquis l'assurance de ce consentement. J'ai dans le passé accordé trop d'intérêt à l'A.C.J.C. et je lui porte aujourd'hui encore trop d'estime pour que j'eusse toléré même un semblant de schisme ou d'éloignement. Tout ce qui eût pu contribuer à affaiblir l'efficacité de cette féconde association ou à diminuer son prestige m'eût paru inacceptable.

Mais voilà, et c'est un nouveau motif pour moi de louer et d'apprécier l'esprit et la sagesse qui président aux destinées de l'A.C.J.C., les membres du Comité Central ont compris avec vous que les oeuvres qui grandissent doivent affermir leurs cadres, et qu'avec le temps elles doivent aussi sans perdre leur caractère propre s'adapter aux circonstances nouvelles.

Or, depuis la fondation de l'A.C.J.C., en 1904, il s'est produit un événement de la plus haute importance pour nos oeuvres et associations chrétiennes, à savoir les directives précises de Sa Sainteté Pie XI en ce qui concerne l'Action catholique.

L'Action catholique, toujours existante dans l'Eglise, a pris de nos jours de par la volonté du Souverain Pontife, en raison surtout des exigences modernes et des besoins nouveaux, le caractère non plus d'un apostolat dont l'initiative pourrait être le fait propre des individus ou des groupements particuliers, mais d'un apostolat organisé selon les cadres hiérarchiques eux-mêmes de l'Eglise, et prolongeant d'une façon directe l'influence de l'épiscopat et du clergé dans la société.

A ce compte, le rôle de l'Evêque sur les oeuvres devient à la fois plus étroit et plus impérieux, sa responsabilité plus grande comme son emprise. D'où la nécessité pour les oeuvres d'action catholique de se mettre dans la direction immédiate de l'Ordinaire en ce qui concerne cet apostolat formel.

Voilà bien ce qui explique et voilà ce qui exigeait une évolution de votre société dans le sens diocésain. Elle gardé pour sa régie interne tout ce qui convient à son extension et à sa puissance. Mais en ce qui tient à l'exercice de son apostolat public, elle se remet aux mains de l'Ordinaire.

A-t-on observé qu'il arrive pour votre A.C.J.C., un phénomène analogue à celui qu'ont subi les Ordres monastiques et les Instituts religieux, à mesure que leur importance les a fait entrer dans le droit commun de l'Eglise, et que Celle-ci pour les mieux appliquer aux tâches apostoliques les a affranchies, dans leur vie propre, de l'autorité ecclésiastique régionale, pour leur permettre plus d'élan, mais les y a attachées par des liens de plus en plus étroits, en ce qui concerne leur ministère apostolique, afin de mieux appuyer et coordonner celui-ci.

Ainsi donc, votre Archevêque vous laisse-t-il faire partie le plus sincèrement et le plus fortement possible de l'A.C.J.C. du Canada. Il vous a même à l'occasion, rappelé que tous les organismes ont besoin de soutenir et d'alimenter leurs organes centraux avec constance et générosité. Mais il se réjouit de l'étape que vient de franchir, en matière d'apostolat,votre organisation dans le diocèse, et y voit un nouveau témoignage du sens chrétien qui anime votre Association.

Je fais des voeux pour que votre jeunesse comprenne de plus en plus et de mieux en mieux le grand idéal que vous proposez à sa ferveur, et que, marchant sur les traces de ses aînés, elle développe et étende partout leurs nobles efforts.

C'est dans ces sentiments que je bénis de tout coeur toute l'A.C.J.C., et d'une façon bien spéciale votre DIOCESAINE, ses aumôniers et ses chefs actuels et à venir, enfin chacun de ses membres.

Croyez bien, mon cher Président, à mes pieux sentiments en Notre-Seigneur et Marie-Immaculée.

J.-N. RODRIGUE,
Cardinal VILLENEUVE, O.M.I.
Archevêque de Québec.

:::

PRIERE POUR LES AUTRES

Ingénieuse manière de prier pour soi, tout en ayant l'air de prier pour les autres:

—Seigneur, disait une jeune fille, je ne demande rien pour moi, mais donnez à ma mère un gendre poli, riche et affectueux.

UN BEAU SPECTACLE

LES CHUTES MONTMORENCY

Les chutes Montmorency nous offrent un des plus beaux spectacles, ayant une importance égale au point de vue industriel, scénique et historique. Industriellement, les Chutes jouent un rôle proéminent dans la production de l'énergie électrique de la ville de Québec. Comme spectacle, on leur concède le fait d'être l'une des plus belles cataractes du continent. Elles sont situées dans le coeur d'une région qui évoque les plus beaux souvenirs historiques du Canada.

A environ sept milles en bas de Québec, le Saint-Laurent rencontre un tributaire qui gagne en tumulte et en pittoresque ce qui lui manque en grandeur. Le Montmorency, presque tout le long de son cours, s'élance furieusement à travers les gorges étroites formant des modèles étranges comme les Escaliers Naturels, sculptés dans le roc stratifié par la rivière tumultueuse. Elle a presque atteint le St-Laurent lorsqu'elle se précipite perpendiculairement d'un rocher de plus de 270 pieds de hauteur. Cela dépasse le Niagara par une bonne centaine de pieds, mais la largeur ou le volume n'est pas comparable cependant à celui du géant des frontières. Le charme du Montmorency se trouve dans la beauté de son site et la transparence de ses flots argentés étendus comme un voile sur le roc gris. Un gros brouillard monte de l'abîme rocheux, brillant aux rayons du soleil, pendant que la rivière, retrouvant enfin le calme va doucement se perdre dans le puissant cours d'eau.

Tout près de l'ancienne capitale, Montmorency, nommé après l'un des premiers vice-rois du temps de Champlain, a été témoin de nombreux et éclatants événements au cours des trois derniers siècles. La région a vu la défaite de Phipps et de son expédition de la Nouvelle-Angleterre par Frontenac, en 1690. Et encore, en 1759, Wolfe débarqua ses troupes à Montmorency. Mais de cet endroit, Québec fut imprenable, avec le résultat que ces rives furent abandonnées et une nouvelle stratégie adoptée avec les conséquences que l'on sait, sur les Plaines d'Abraham.

Le R. P. Sheeley

Aumônier adjoint de l'A.C.J.C.

Avec l'approbation de Son Excellence Monseigneur Deschamps, le R. P. Joseph Sheehy, S.J., vient d'être nommé par ses supérieurs aumônier adjoint de l'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française. Il secondera dans son travail le R. P. Paré, S.J., qui en est l'aumônier général depuis plusieurs années.

Ce dernier pourvoira à la direction et à l'organisation générales de l'A.C.J.C. dans tout le Canada. La mission de l'aumônier adjoint se limitera plus particulièrement à la région de Montréal qui se compose de 65 cercles et de 31 avant-gardes, soit près d'un centaine de groupes acéjistes. Le R. P. Sheehy fournira également son concours au R. P. Paré dans l'oeuvre de la Palestre Nationale.

Les développements considérables pris par l'A.C.J.C. au cours des dernières années, la multiplication de ses cercles et de ses avant-gardes et l'accroissement de ses effectifs exigeaient cette nomination et le partage du fardeau et des responsabilités.

Par les charges qu'il a occupées antérieurement autant que par la sympathie dont il jouit auprès des jeunes, le R. P. Sheehy était tout désigné à ce poste. Avant son entrée dans la compagnie de Jésus, il avait été longtemps directeur des élèves au collège de Chicoutimi. Il fut ensuite durant de nombreuses années, père spirituel aux collèges Ste-Marie et Jean-de-Brébeuf de Montréal. Devenu supérieur à la résidence des RR. Pères Jésuites de Québec, il exerça son ministère auprès des jeunes qui ont vivement regretté son départ.

Grâce à une collaboration d'une telle valeur et d'une si haute expérience, l'aumônier pourra accorder une plus grande somme de travail à l'A.C.J.C. et contribuer de plus près à l'exécution des nombreux projets que forment pour cette année son président général, M. Jean-Paul Verschelden, avocat, et son Comité central.

L'A.C.J.C. se trouve en effet à un tournant de son histoire et elle traverse une période d'évo ution qui n'est pas encore achevée. Elle est maintenant instaurée dans la plupart des diocèses canadiens-français du Canada et les dernières régions qu'elle a conquises sont celles de Gaspé et de Gravelbourg. A Sudbury même, l'organisation est en bonne voie et un comité régional ne tardera sans doute pas à être fondé de ce côté.

Depuis l'avènement du R. P. Paré à la charge d'aumônier général, les effectifs de l'A.C.J.C. se sont presque décuplés. Dans ses rangs, l'on rencontre des professionnels, des agriculteurs, des ouvriers, des employés de bureau, des villageois, etc. Elle tend à la formation catholique et nationale de tous ses membres, mais elle s'efforcera dorénavant d'ajouter à cette formation générale une formation spéciale selon la profession ou selon le métier. D'où la jeunesse professionnelle catholique, la jeunesse agricole catholique, la jeunesse industrielle catholique, la jeunesse ouvrière catholique, etc. C'est cette transformation qui marque son évolution en même temps que son adaptation aux directives récentes et à l'organisation de l'Action catholique.

C'est pourquoi, en cette période dificile où l'on cherche une orientation et des méthodes, le concours du R. P. Sheehy sera précieux au R. P. Paré et secondera efficacement un zèle et un dévouement indiscutablement reconnus.

:::

NOTES

(Suite de la page 10)

Laflèche

GR. VIII. — Germaine Gervais, 85; Eva Beaudoin, 83; Madeleine Belcourt, 81; A. Lizée, 81; Thérèse Piché, 80; Eli Bachelu, 78; Pauline Campeau, 77; Noëlla Nobert, 74.

GR. VII. — Barbara Pilener, 80; Eileen Bourque, 78; Camille Bourassa, 77.

GR. VI. — Anna Nogue, 78; Maurice Dandurand, 72; Alice Hughgbaert, 70; Léo Lizée, 68; Emile Beaudoin, 66.

GR. V. — Roland Gervais, 78; Rita Rivière, 75; Armande Brunelle, 75; Raymond Belcourt, 72; Gertrude de Bachelu, 70.

GR. IV. — Emile Belcourt, 80; Richemond Beaudoin, 72; Alice Rosy, 70.

Marcelin

GR. VI. — Thérèse Bruneau, 90; David Wong Howe, 90; Pearl Howe, 85; Annette Bourgeois, 78; Simonne Ranger, 75; Armand Dessert, 70; Paul Dorais, 69; Simonne Côté, 65; Marie-Jeanne Bourgeault, 60; Eva Bonin, 60.

GR. V. — Claire Bruneau, 80; Florence Lépine, 75; Françoise Labrosse, 70; Thérèse Germain, 70; Henriette Delisle, 70; Marcel Dorais, 65; Doreen McLeod, 60; Norma Vinet, 60.

Mattes

GR. IX. — Irène Lamy, 82.

GR. VII. — Juliette Pouliot, 86; Isabelle Pouliot, 80; Nativa Blais, 70.

GR. VI. — Lucille Lehouillier, 85; Doris Mayoh, 77; Bruno Lehouillier, 70.

GR. V. — Laurette Fortier, 74; Ernest Sévigny, 70; Cécile Croteau, 70; René Blais, 65; Lucie Lehouillier, 57; Henri-Paul Fortier, 55; Rosa Blais, 55; Bernard Parent, 50.

GR. IV. — Georgette Héroux, 75; Irène Pouliot, 67; Gérard Lehouillier, 60; M.-Louise Dumais, 50.

Sandall

GR. VII. — Gabrielle Béliveau, 80; Dora Labrecque, 78; Yves Brassard, 75.

GR. V. — Ovila L'Heureux, 72; Clémence Masson, 70; Thérèse Jalbert, 70; Jacques Lachambre, 65.

GR. IV. — Alexandre Villeneuve, 70; Emile L'Heureux, 68; Fernande de Houle, 67; Léonie X..., 66; Armand Labrecque, 65; Marcel Richard, 64; Léon Bilodeau, 64; Claire Masson, 63.

GR. III. — Benoit Brassard, 62; Roland Lachambre, 60.

St-Hippolyte

GR. VII. — Thérèse Malhomme, 85; Marie Hamel, 83; Rita Blaquière, 82; Germaine Jullion, 80; Alice Hamel, 80; Bernadette Malhomme, 68.

GR. VI. — Aurèle Nault, 81.

GR. V. — Hariette Lauzon, 78; Raymond Nault, 76; Florence Lauzon, 75.

GR. IV. — Juliette Blaquière, 77; Thérèse Hamel, 75; Georges Jullion, 75; David Hamel, 70; Louise Hamel, 70; M.-Claire Lauzon, 70.

Willow-Bunch

GR. XII.—M.-Jeanne Mathieu, 78.

GR. X. — Estelle Légaré, 75; Denise Dupercreault, 65; Béatrice Bellefleur, 60; Claire Lapointe, 58; Elisabeth Gaudry, 55; Estelle Provost, 55; Françoise Gosselin, 50.

GR. IX — Yvonne Brûlé, 68;; Palmyre Provost, 60.

GR. VIII. — Lucie Deshaye, 88; Bernadette Beaulne, 80; Cécile Lemieux, 75; Eliane Courchaine, 60; Marcelle Mathieu, 50.

GR. VII. — Cécile Beaulne, 85; Marie-Jeanne Lauzière, 70; Jeanne Dupercreault, 69; Carmel Drouin, 68; Jeannette Langlois, 67;; Anita Brunault, 6; Florence Gratton, 64; Imelda Boisvert, 64; Dolorès Fréchette, 60; Alice Gareau, 60; Marie-Reine Dionne, 58; Lucie Rainville, 58.

GR. —VI. — Claire Lemieux, 90; Denise Granger, 82; Thérèse Balthazar, 78; Liette Cadieux, 70; Jeannette Balthazar, 78; Valérie Langlois, 67; Réjeanne Mondor, 65; Georges Boisvert, 50.

GR. V. — Lillian Beaulne, 84; Rachel Sylvestre, 75; Renée Granger, 65; Marielle Granger, 64; Jean Lambert, 59; Firmin Lapointe, 58; Gérard Clavet, 60; Sylvio Grégoire, 58; Magella Lavallée, 52; Aurélie Ballaux, 52; Bertha Soucy, 51; Rachel Beauparlant, 70; Laurette Mondor, 70;; Marie-Jeanne Lavallée, 68; Cécile Knapp, 65; Joseph Beauparlant, 65.

GR. IV. — Jeannine Bonneau, 71; Marcel Dupercreault, 70; Maurice Langlois, 62; Vivianne Beauparlant, 60; Rosalie Allen, 53.

Wauchope

GR. VI. — Rita Boutin, 80; Sidonie Goeujon, 78; Marguerite Goeujon, 77.

GR. V. — Gérard Boutin, 75; Albert Leurquin, 73; Gérard Goeujon, 72; Loretta Landry, 70.

GR. IV. — Marie-Anne Boutin, 72; M.-Anne Landry, 70; M.-Thérèse Rogg, 68.

:::

Meyronne

GR. VI. — Raymond Girardin, 80.
GR. V. — Gaston Couture, 78.

SUJETS DE COMPOSITION

Grades 3 à 7 incusivement:— Racontez à votre jeune frère ou soeur la découverte du Canada.

Grades supérieurs:—. Hommage à Cartier (a) découvreur, (b) patriote, (c) apôtre.

Echos Scolaires

ECOLE S.-PAUL, PRINCE-ALBERT

...Nos petits frères, champions au jeu de ballon dans la Ligue des écoles! — voilà qui nous réjouit. Une belle coupe d'argent: trophée Morgan, placée au 8e grade, publie la victoire de nos joueurs.

...Avec novembre, s'ouvre au poste de radio CKBI une série de concerts donnés par les diverses écoles de la ville, tous les vendredis après-midi, vers trois heures. Notre tour est fixé au 23 novembre. Serez-vous aux écoutes? Si oui, vous êtes sûrs d'entendre la voix de petits amis sincères.

...Frances a 7 ans depuis trois jours. Souvent son regard se porte vers sa montre-bracelet valant... 15 sous, au moins. Un malin lui demande: "Dis donc, marche-t-elle ta belle montre?" Frances comprenant la taquinerie, répond finement: "Non seulement elle marche, mais elle court ausi vite que moi pendant la récréation!"

BELLA.

:::

A LA DOUANE

Le douanier.—Aucun article imposable, madame?

La dame, avec suavité. — Non, monsieur, rien du tout!

Le douanier.—Mais alors, cette queue de fourrure qui, en arrière, dépasse de votre manteau... il me faut croire que c'est la vôtre?

\+ + +

LA BAGUETTE

—Il paraît qu'avec une baguette de saule, l'on peut découvrir des sources.

—Vous me faites sourciller.

\+ + +

LES MOTS

M. François Poncet, ambassadeur de France à Berlin: le petit *Poncet* dans la maison de l'Ogre.

L'Exposition missionnaire de St-Boniface

**** ****

Les missionnaires oblats et l'évangélisation de l'Ouest canadien

CONFERENCE DE M. L'ABBE J.-A. SABOURIN

Ils ont suivi le précepte de saint Paul et se sont fait tout à tous --- Ils savent se plier aux circonstances -- Témoignages élogieux de protestants.

Cette exposition missionnaire oblate, organisée par les Pères du Juniorat de la Sainte-Famille de Saint-Boniface, et qui a duré une semaine, a remporté un franc succès tant par le nombre des visiteurs, par la varieté et l'originalité des kiosques que par les magnifiques discours et conférences d'orateurs de renom.

Nous aimerions publier tous les travaux, mais l'espace nous fait défaut. Nous publions ci-dessous de larges tranches de la magistrale conférence de M. l'abbé Sabourin qui résume le travail du missionnaire dans l'Ouest:

En 1908, à l'occasion de la bénédiction de la nouvelle cathédrale de Saint-Boniface, Son Excellence Monseigneur Paul-Eugène Roy, faisant allusion à l'évangélisation de l'Ouest, disait ces paroles du haut de la chaire: "Je me demande s'il est dans l'histoire de l'Eglise beaucoup de pages, je ne dis pas supérieures, mais égales à celles-là... Car l'évangélisation du Nord-Ouest s'est faite dans des conditions d'isolement, de distance, de climat et de moeurs qui en font l'un des plus héroïques efforts d'apostolat que je connaisse."

A ce témoignage épiscopal on pourrait ajouter: "Et ce qu'il y a de plus admirable dans cet héroïsme, c'est qu'il a été le fait d'une légion d'ouvriers des deux sexes et qu'il ne s'est guère démenti depuis plus d'un siècle."

Dans cet apostolat catholique, digne des plus grands éloges, les Oblats de Marie Immaculée ont joué un rôle de tout premier plan. Essayons d'en faire ressortir les principales caractéristiques.

Se faire tout à tous

On connaît la formule d'apostolat chrétien donnée par saint Paul: "Se faire tout à tous pour les gagner tous à Jésus-Christ." Animés du zèle de la maison de Dieu et des vertus que suppose ce zèle, il est bien loisible aux apôtres, même isolés, de mettre en pratique cette formule paulinienne. Néanmoins, pour mener à bonne fin une oeuvre d'évangélisation de grande envergure, on peut le reconnaître sans diminuer le mérite de qui que ce soit, il faut généralement quelque chose de plus. Au nombre et à la qualité des ouvriers, pris individuellement, il faut les ressources qu'offrent la cohésion et les multiples ramifications des congrégations religieuses. Vingt-cinq années d'expérience avaient permis à Monseigneur Provencher de s'en rendre compte. Ont-elles à leur tête des hommes de haute valeur et dans leurs rangs, une vigoureuse discipline jointe à une vie religieuse intense, il n'est guère de merveilles d'évangélisation que ne peuvent tenter les congrégations religieuses.

Dans les oeuvres gigantesques qu'ils ont accomplies dans l'Ouest, les Oblats de Marie Immaculée peuvent remercier Dieu d'avoir eu à leur tête des hommes qui ont été à peu d'exception près d'une valeur remarquable. Quelques-uns ont même été des chefs dans toute la force du mot. D'autre part l'histoire doit rendre aux simples ouvriers l'hommage qu'ils ont eu le mérite de s'être conformés à un haut degré de perfection aux directives qui leur sont venues d'en-haut.

Leurs chefs

Parmi les chefs Oblats qui ont exercé une influence décisive sur l'évangélisation de l'Ouest, il convient de saluer tout d'abord le très pieux, très bon et très énergique Mgr de Mazenod, fondateur de la congrégation des Oblats de Marie Immaculée. C'est lui qui a donné à ses fils l'esprit qui les a rangés parmi les plus grands missionnaires de l'Eglise.

Au début de sa carrière sacerdotale, pour se faire tout à tous afin de gagner tout le monde à Jésus-Christ, l'abbé de Mazenod avait brisé avec certains préjugés, alors trop en vogue chez les clercs de son pays. A cette époque, en France, on ignorait trop en chaire les dialectes locaux pour ne parler que le français. Prêchant en Provence, le jeune abbé comprit qu'auprès de ses auditeurs, il importait, pour annoncer la parole de Dieu, de se servir de la langue la mieux comprise du peuple, celle qui, par conséquent, pouvait plus facilement se frayer un chemin dans l'esprit et le coeur de la population. Plus tard, il reprenait vertement le P. Honorat, en particulier, et ses religieux en général, qui croyaient par snobisme devoir se départir de cette ligne de conduite pour plaire à quelques groupes bourgeois. C'était s'adapter, selon que le besoin s'en faisait sentir, aux circonstances de personnes, de temps et de lieux.

Les fils de Monseigneur de Mazenod que Dieu appela successivement à l'épiscopat dans l'Ouest canadien, et qui ont jeté, sur l'église de notre pays, un lustre si incomparable, ont toujours été animés du même esprit. Depuis Monseigneur Taché jusqu'à Monseigneur Charlebois, — pour ne parler que des morts — on ne trouverait guère dans l'Ouest d'évêques Oblats qui n'aient fait leur la formule apostolique de saint Paul et n'y ait excellé dans la pratique.

Le choix de la langue

Le choix de la langue a toujours joué un grand rôle dans la prédication de l'Evangile. Ce n'est pas aux évêques oblats de l'Ouest que l'on pourra reprocher d'avoir manqué de prudence apostolique pour avoir ignoré ou oublié cette importance. Les dialectes sauvages qu'ils ont maîtrisés sont presque aussi nombreux que les tribus avec lesquelles ils sont entrés en contact. Et ceux qu'ils n'ont pu apprendre, ils les ont fait étudier par leur collaborateurs. Quand l'immigration nous eut amenés de l'Europe des nuées de colons parlant les langues les plus diverses, les évêques oblats, s'il n'y ont pas tous mis le même entrain et la même clairvoyance, ont cependant fait des efforts louables pour répondre aux besoins d'une nouvelle situation. Attendre que ces immigrés se fussent familiarisés avec l'une ou l'autre des langues officielles du pays pour leur rappeler leurs devoirs de chrétiens, en français ou en anglais, c'eût été les exposer à mourir d'inanition spirituelle et compromettre Dieu sait combien de générations à venir, en laissant se perdre une partie des catholiques qui nous arrivaient à flots pressés d'au-delà des mers. Les efforts qui ont été tentés pour donner à chaque groupe des apôtres de leur langue et de leur rite méritent d'être consignés dans l'histoire. Cela a été — parmi bien d'autres — l'une des gloires de l'épiscopat de Monseigneur Langevin. Il a cru ne pas manquer à ses devoirs d'évêque en faisant entrer dans les rangs de son clergé séculier aussi bien que régulier, des prêtres capables de parler, non seulement le français, l'anglais et les dialectes sauvages, mais aussi l'allemand, le bohémien, le hongrois, le polonais, le flamand, l'italien et le ruthène. Son rêve eut été de multiplier ces ouvriers aussi vite qu'arrivaient les fidèles parlant ces idiomes et aussi longtemps qu'ils auraient préféré entendre parler religion dans la langue de leurs pères.

Tâches multiples

C'est le même esprit qui se manifeste dans une foule d'autres domaines. Les "Vingt Années de Mission" de Monseigneur Taché, les "Soixante ans d'Apostolat" de Monseigneur Grouard, les "Glaces Polaires" du P. Duchaussois, les "Cent Ans d'Apostolat" du P. Ortolan, sont remplis de traits, tous plus édifiants ou plus admirables les uns que les autres, mais tous montrant combien nos évêques oblats ont su se plier aux circonstances les plus variées pour faire l'oeuvre de Dieu. Pour le bien de leurs ouailles, ils se sont faits mendiants, bûcherons et agriculteurs, maçons et charpentiers, fossoyeurs, portefaix ou chasseurs. Si peu épiscopales qu'elles semblent à première vue, ces besognes ne les ont pas empêchés de s'occuper activement des oeuvres qui s'imposaient avec les développements de leurs diocèses respectifs. Marchant de pair avec le progrès, ils ont bâti des églises, fondé des paroisses, doté le pays d'institutions religieuses, fait de la colonisation et du journalisme. Il faudrait être bien naïf ou bien ignorant pour rattacher au travail accompli depuis un quart de siècle l'organisation de l'Eglise dans l'Ouest. Ceux qui parmi nous ont atteint la cinquantaine se rappellent avec quelle rapidité il y a une trentaine d'années nos plaines de l'Ouest voyaient surgir les paroisses comme par enchantement. Le journalisme catholique avait déjà ses hebdomadaires français et anglais. Il devrait quelques années après se payer le luxe de publications en allemand, en polonais et en ruthène. C'était pourtant à une époque où l'on aurait eu bien des raisons de croire utopiques pareilles entreprises. C'étaient des évêques oblats qui présidaient alors aux destinées de l'Eglise en nos régions. Quelques-uns de ceux qui se trouvaient aux avant-postes ont pu paraître avec avantage et honneur parmi les puissants du jour. Avec Monseigneur Taché et Monseigneur Langevin, l'épiscopat oblat de l'Ouest s'est révélé diplomate et lutteur au meilleur sens de ces mots. S'ils n'ont pas toujours réussi, ce ne fut pas par manque d'habileté, ni par manque de courage. Lors même que leurs efforts n'ont pas produit tous les bons résultats désirables, les attitudes qu'ils ont prises, les plaidoyers qu'ils ont faits en faveur de la vérité, les protestations qu'ils ont fait entendre en fasse des oppresseurs sont des témoignages inappréciables de l'intransigeance de l'Eglise en matière de doctrine, de sa clairvoyance dans l'application des principes et de la fierté apostolique qu'il convient de mettre dans la revendication du droit. Ce sont, déposées dans le sol de l'histoire, des semences de vie qui produiront leurs fruits salutaires à l'heure marquée par la Providence.

Avec de pareils chefs, il est relativement facile aux simples ouvriers d'exceller. Je veux bien l'admettre, les missionnaires oblats qui ont pris part à l'évangélisation de l'Ouest n'ont pas tous atteint les sommets de la perfection. Cependant, elle serait longue, très longue la liste de ceux qui mériteraient une mention d'honneur, trop longue pour que nous l'entreprenions ici. Bornons-nous à quelques considérations générales qui s'appliquent à un nombre suffisant d'entre eux pour qu'on ne puisse pas les ranger dans la catégorie des exceptions.

L'apôtre a une sagesse qui ne cadre pas avec les données du siècle. Qu'il entreprenne ou qu'il poursuive une oeuvre, il a une manière de voir et de faire qui déconcerte la prudence humaine. En cela rien d'étonnant, car il s'appuie sur des principes et des motifs qui relèvent de la foi.

Esprit d'initiative

La mesure du sens surnaturel des missionnaires oblats dans l'Ouest se manifeste d'abord par leur esprit d'initiative. Qu'il s'agisse de franchir en canots ou à la raquette des distances immenses, d'affronter la rigueur des climats, la barbarie des sauvages les moins policés, la pénurie des ressources, la faim, en un mot, les souffrances physiques ou morales, quelque pénibles qu'on puisse les supposer, les préoccupations d'ordre naturel comptent pour peu de chose. Assez rarement même, on s'arrête à calculer les chances de succès. Pour les missionnaires, ce qu'il importe par-dessus tout de savoir, c'est qu'il y a quelque part des âmes qui ne connaissent pas encore les grands mystères de la rédemption et qui n'en peuvent profiter. S'appuyant sur la parole de Celui qui a dit "ayez confiance, j'ai vaincu le monde" et comptant sur le secours de Marie, il s'en rencontre toujours dans leurs rangs qui sont prêts à tenter l'impossible. Et avec quelle gaieté de coeur et quel enthousiasme ils le font!...

Persévérance

Non moins admirable la persévérance des missionnaires oblats! Les difficultés des débuts, quelque grandes qu'on puisse les supposer, pâlissent à côté des déboires, rançon habituelle du dévouement apostolique. A la longue, l'enthousiasme s'éteint, les caractères les mieux trempés s'épuisent et finissent souvent par fléchir. A moins d'avoir une vie intérieure très intense, on est bien tenté d'abandonner la partie trop ingrate, pour diriger ses activités vers un champ qui promet meilleur rendement. Ainsi parle la nature. La gloire des oblats, c'est d'avoir rarement cédé à ce langage trompeur. En général, ils ont su imposer silence aux calculs humains pour rester fidèles au poste assigné tant que l'obéissance ne les appelait pas ailleurs. Un ouvrier faiblissait-il ou succombait-il à la tâche, la Congrégation en trouverait un autre dans ses rangs pour reprendre le travail interrompu, que l'on eut ou non l'espoir de voir les efforts bientôt couronnés de succès.

Abnégation et pauvreté

Leur incomparable facilité d'adaptation poussa nos missionnaires à assumer d'autres sacrifices plus grands sans contredit que ceux qu'exige l'étude de nouvelles langues. On sait que les sauvages n'ont pas toujours mené la vie relativement sédentaire des réserves que nous connaissons. Pour plusieurs tribus une grande partie de l'année se passait en excursions de chasse et de pêche. Pour les atteindre et leur faire du bien le missionnaire était obligé de se faire nomade comme elles. Vivre la plupart du temps isolé des confrères, coucher à la belle étoile en hiver aussi bien qu'en été, endurer les morsures du froid et des moustiques, partager la tente de ces enfants des bois, manger ou faire la diète avec eux, s'asseoir avec ceux autour du même foyer, converser avec ce monde si peu éduqué à l'européenne, caresser leurs enfants sales et pouilleux devenaient comme une nécessité pour faire du ministère. On a peine à se représenter tout ce que cela comportait de sacrifices. Et si en quelque lieu on pouvait se payer le luxe d'une maison-chapelle, on n'en était pas moins, surtout dans les débuts, pauvre, mais d'une pauvreté à faire frémir.

Une telle abnégation aussi générale et se prolongeant pendant l'espace d'un siècle suppose une intensité de vie religieuse et d'esprit sacerdotal plus qu'ordinaire. Qu'il serait intéressant ici de pouvoir pénétrer les secrets des coeurs pour y voir ce qui échappe aux regards humains les plus pénétrants mais qui apparaitra en pleine lumière au grand jour des révélations! Quelle conviction au coeur de ces apôtres! quel mépris des choses terrestres! quelle ardeur dans ces âmes de prêtre! quelle union permanente avec le maître invisible! quelle vie de foi! quel désir de s'immoler avec Jésus-Christ pour la gloire de Dieu et le salut des âmes! quelle sainteté, en un mot! Il n'a rien d'exagéré ce jugement d'ensemble porté sur les missionnaires Oblats, missionnaires dans l'Ouest, par les abbés Desrosiers et Fournet: "Où trouver dans les missions catholiques du XIXe siècle, de plus saints missionnaires, ou des évêques plus zélés que les Taché et les d'Herbomez, les Grandin et les Faraud, les Aubert et les Lacombe?"

. . . .

L'auteur cite une assez longue liste de témoignages de protestants qui n'ont pu s'empêcher d'admirer le zèle et les succès des missionnaires. Tous contiennent à peu près les mêmes paroles laudatives.

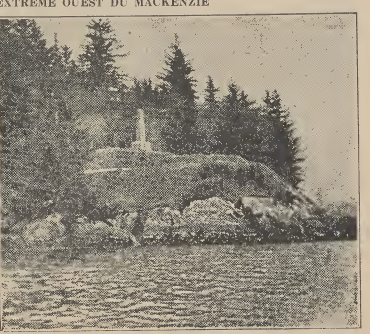
Oeuvres diverses

Les missions indiennes ont été pendant longtemps, la grande, sinon l'unique préoccupation des Oblats dans l'Ouest. Même depuis que s'est déclenché le grand mouvement d'immigration, ces missions ont continué à absorber le meilleur de leurs énergies. Cependant les services que la congrégation a rendus à l'Eglise sur d'autres champs d'action méritent d'être signalés, ne fût-ce qu'en passant. C'est elle surtout qui s'est occupée de la desserte des Métis avant qu'ils fissent partie de paroisses organisées. C'est à elle aussi que les évêques ont fait appel en premier lieu pour s'occuper des chercheurs d'or des mines du Lac Caribou et du Klondyke, pour pourvoir aux intérêts spirituels des premiers colons qui sont venus tenter fortune dans les villes et les villages échelonnés le long des chemins de fer et sur les terres longeant les cours d'eau. Il a été et il est encore considérable le rôle appelé à jouer par la congrégation dans les oeuvres d'intérêt général, telles que la presse catholique, la colonisation, la direction des paroisses, l'éducation dans les écoles industrielles et les collèges classiques dans ce qui constitue aujourd'hui les quatre provinces de l'Ouest. Cette confiance de la part d'Ordinaires qui ne sont pas tous des oblats est un témoignage de la pureté de leur esprit apostolique et des espoirs qu'il inspire.

Puisse cet esprit de Monseigneur Mazenod se conserver à jamais chez ses fils! Puisse-t-il aussi être de plus en plus connu afin de rayonner plus abondamment chez les clercs et les laïques, tous appelés à l'apostolat, esprit d'initiative qui s'inspire des besoins surnaturels plus que des chances humainement possibles de succès relativement facile, esprit de ténacité toujours prêt à tenir bon jusqu'au bout dans les entreprises même les plus ingrates, esprit de renoncement et d'oubli de soi qui peut seul s'adapter aux circonstances les plus diverses pour gagner le plus d'âmes possible, esprit de religion intense qui transformera la vie même du plus humble catholique en une prédication des plus efficaces de la vérité évangélique.

**** ****

EXTREME OUEST DU MACKENZIE



MONUMENT DE MACKENZIE A BELLA COOLA, C.C.

Sir Alexandre Mackenzie, audacieux commerçant écossais de la vieille Compagnie du Nord-Ouest, fut le premier blanc à traverser le continent nord-américain au-delà du Rio Grande. Le Canada a longtemps honoré son nom, et les écoliers tressaillent toujours à la lecture de ses récits d'aventure dans le nord et l'ouest extrêmes. Ce n'est que récemment que le peuple réalisa toute la portée historique du voyage de Mackenzie du Fort Chipewyan sur le lac Athabaska à la côte du Pacifique, en 1792-3. Pas moins de trois siècles après les voyages de Colomb, la fièvre du commerce poussa ce vaillant jeune écossais-canadien à ainsi compléter la première traversée de la principale partie du continent.

En octobre 1792, Mackenzie quitta Fort Chipewyan et passa l'hiver à trafiquer dans la région de la rivière-la-Paix. En mai 1793, il s'aventura dans l'inconnu avec son petit groupe. Ceux qui restèrent en arrière, raconte Mackenzie, "versaient des larmes à la pensée des dangers qui menaçaient notre expédition, tandis que mes gens offraient leurs prières pour assurer notre retour". Traversant la ligne de division, (Great Divide, le canot de Mackenzie trouva les eaux de la Fraser qu'il croyait être la rivière Colombie. Mais sur l'avis des guides indigènes, il chercha l'océan par une route plus courte par terre et le 22 juillet il finit par atteindre la grande mer.

Le point exact du contact de Mackenzie avec le Pacifique, fut longtemps douteux, mais le doute disparu avec la découverte d'une portion de roc de la rive, près de Bella Coola, sur Dean Inlet, juste au nord de King Island et à quelque trois cents milles de Vancouver. Ceci répond en détail à la description faite par Mackenzie dans son journal, qui mentionne la peinture sur le roc, avec un mélange de graisse et de vermilion, de l'inscription suivante: "Alexander Mackenzie du Canada, par terre, le vingt-deuxième jour de juillet mille sept cent quatre-vingt-treize." Un monument a été érigé sur le Rocher Mackenzie, et l'inscription originale reproduite.

Apostolat de la prière

Intentions générales bénies par le Saint-Père

LES MORTS SUBITES

Quand le Saint-Père bénit l'intention pour novembre, il demande notre prière pour que les pauvres humains soient préservés d'une mort imprévue, impréparée, impénitente. Aux litanies des saints, cette invocation nous a frappés: "De la mort subite meurent des chrétiens qui évitent l'enfer et le purgatoire. De la mort prévue et longtemps attendue meurent de misérables pécheurs endurcis, qui n'éviteront ni le purgatoire ni même l'enfer. Donc, la mort subite n'est terrible que par l'imprévision et l'impénitence qu'elle suppose le plus souvent. Répétons pour les agonisants une belle prière: "O très miséricordieux Jésus, qui aimez tant les âmes, je vous supplie, par l'agonie de votre Coeur très saint et par les douleurs de votre Mère Immaculée, purifiez dans votre sang les pécheurs du monde entier qui sont maintenant à l'agonie et qui doivent mourir aujourd'hui. Ainsi soit-il!

"Coeur agonisant de Jésus, ayez pitié des mourants."

Intention missionnaire

LA PACIFICATION ET LES MISSIONS D'EXTREME-ORIENT

La guerre, tant extérieure que civile, a entravé le progrès des missions en Chine, au Japon, en Mandchourie. Prions pour la pacification de ces pays et pour une reprise intense du travail missionnaire, à la faveur de la paix. Les territoires ecclésiastiques ne comptent que 98,000 catholiques au Japon, 96,000 en Corée, 142,000 en Mongolie, 72,000 en Mandchourie, enfin 2,000,000 dans la Chine, peuplée de 440,000,000.

